

Bibliothèque numérique

medic@

Garzoni, Tomaso. L'Hospital des fols incurables...

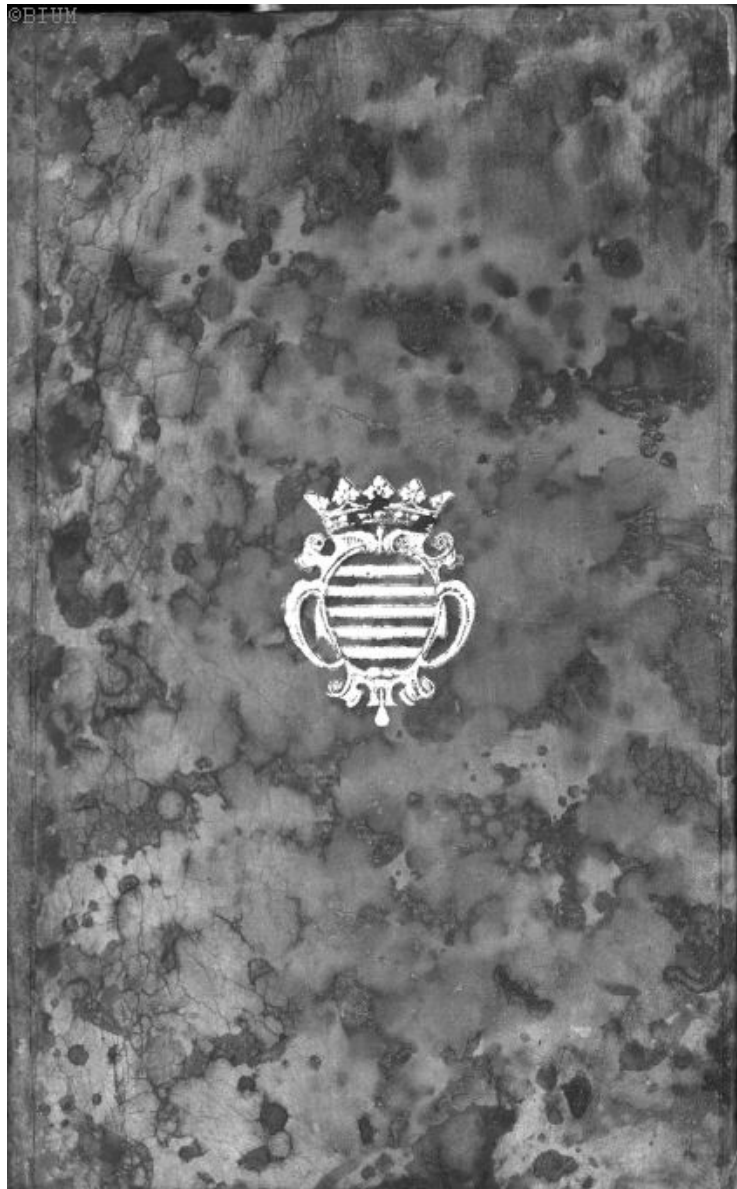
A Paris, chez F. Julliot, 1620.

Cote : 352739

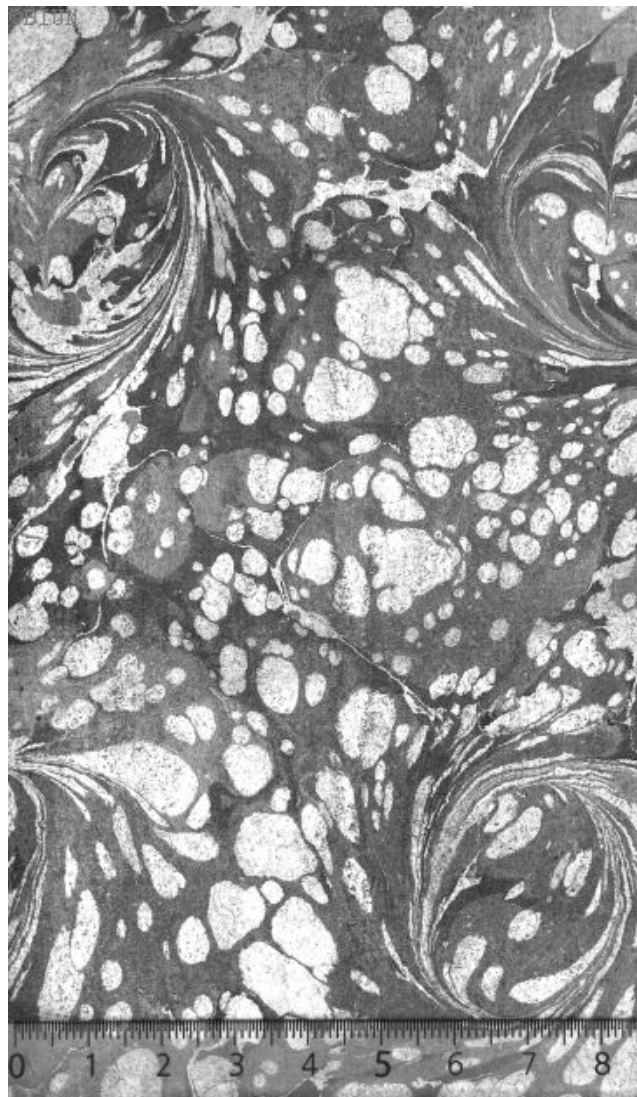


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?352739>







12

18

L'HOSPITAL DES FOLS INCVRABLES;

Où sont deduites de poinct en poinct toutes les folies & les maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes.

Oeuvre non moins utile que recreative, & necessaire à l'acquisition de la vraye sagesse.

Tirée de l'Italien de Thomas Garzoni, & mise en nostre langue par François de Clarier, sieur de Long-val, Professeur ez Mathematiques, & Docteur en Medecine.



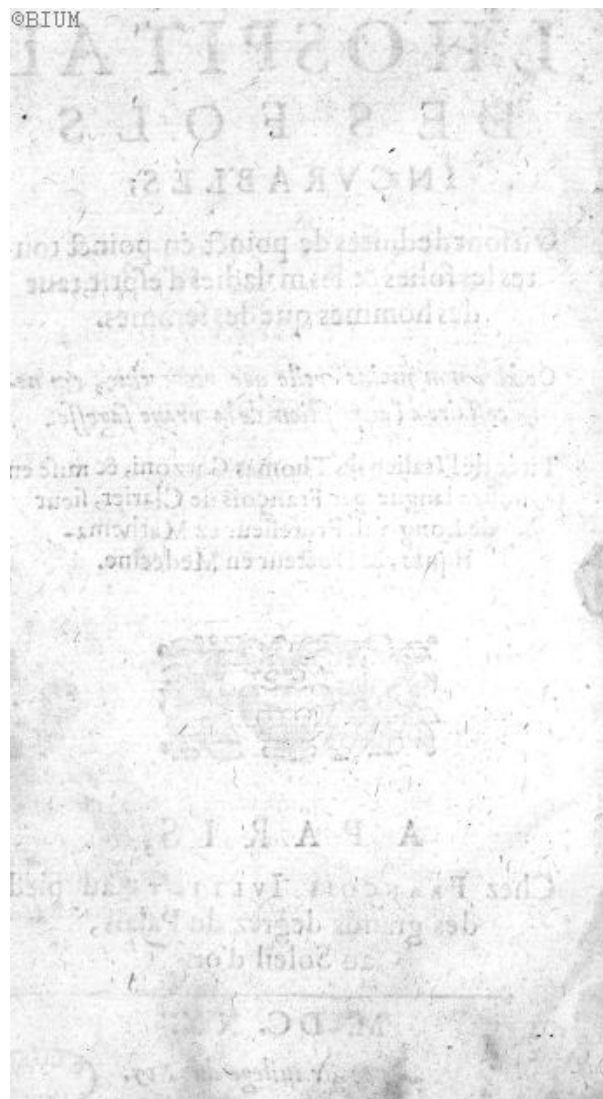
A P A R I S,

Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au pied
des grands degrez du Palais,
au Soleil d'or.

M. DC. XX.

Avec Pr inilege du Roy.







P R E F A C E

A V L E C T E V R.

LA Vanité manifeste, l'extravagance évidente, & l'expresse folie de quelques misérables lesquels bien que plus esceruelez & plus vuides d'entendement que les arbres ne sont de sene au decroist de la Lune, s'estiment neantmoins grandement sages, parce qu'ils sont à leur aise sans considerer, comme le remarque le Philosophe, que le comble des richesses se treuve grand bien souvent où le merite est petit, m'ont obligé particulièrement à bastir ce fameux & memorable Hospital, où la glorieuse folie de ces Messieurs se voit escrite en gros caractères, avec une perspective si belle, que les Fols y accourent de toutes parts, allechez par le commun applaudissement de leurs semblables. Outre que ie leur dône à tous une Chambre à pare pour y reposer mieux à leur aise, ie mets vn chacun d'eux sous la protection d'un Genie tutelaire auquel ie le recommande. Par ceste nouvelle

à ij

invention est rauallée la temerité de ces modernes Theristes, qui se tiennent pour des Ajax, de ces Pigmees qui s'estiment des Hercules, de ces Thraçons qui veulent estre appelez des Nestors, de ces Cigales de la Campagne qui contrefont les Perroquets, & de ces baveux limaçons qui haussent les cornes pour neant. S'ils veulent prendre la peine de se pourmener dans cest Hospital, ils recognoistront possible comme ils ont l'honneur d'estre naturellement Fols, ignorans & capricieux; Et qu'entr'eux & la folie il se fait vne equipolence de Logique, vne relation Phisique, & vne identité de Scotiste. La premiere chose qu'ils y verront ce sera vn Maître à plus de quinze testes, plus espouventable que l'Hydre, ny que le Serpent Pithon; Ils visiteront par apres le Palais de la Fee Alcine, & treuveront dans chaque chambre vne infinité de personnes transformées par vne estrange Metamorphose en autant de bestes irraisonnables. Parmi ces extrauagances, ils pourront eux-mesmes deuenir sages, & à la discretion, s'ils en sont tant soit peu susceptibles, leur sera comme vn anneau d'Angelique pour se rendre plus aduisez à l'aduenir en voyant les folies d'autrui.



L'HOSPITAL DES FOLS INCVRABLES.

De la Folie en general.

DISCOVRS I.

P V i s que i'ay entrepris
de faire voir au public
les monstrueux acci-
dens qui naissent de la
Folie, laquelle en ses
bizarres diuersitez paroist plus dif-
forme à la veuë, que le Serpent de
Cadmus, plus laide que la Chimere,
plus venimeuse que le Dragon des

A

Hesperides, plus dommageable que le Monstre de Corebe, plus felon que le Minotaure de Thesee, & plus hideux à voir qu'un Gerion à trois testes; n'estant venue au monde que pour y vomir comme une Hydre les flâmes de son venin: le deuoir m'oblige à la descrire si terrible, que par son regard seulement elle mette tout le monde en allarme. Car il faut qu'on m'aduouë que les Harpies ne furent iamais si puantes, ny le Tauréau d'Hercule si contagieux, ny Hesione Monstre marin si nuisible, que la Folie. Depuis que ceste Meduse s'est une fois glissée dans le cerueau, elle sçait si bien offusquer l'imagination, peruertir les pensees, transporter l'esprit, & corrompre la raison, que par son moyen les actions & les paroles des hommes se tournent en extrauagances.

Ce Monstre ayant la fantaisie troublee, l'esprit chancelant, les yeux abatus de sommeil, le cerueau en agonie, & la teste aussi vuide qu'une citrouille sechee, s'en va tournoyant comme une haridelle de moulin autour de ses fantaisies, aussi dignes de compassion que de risee. Mais le pire que i'y voye, c'est l'effect qu'elle produit, lors que fométant les douleurs du cerueau, elle rend l'homme si stupide & si hors de foy, que n'estant qu'un pauvre petit Coridon, il se tient pour quelque sçauant Mercure. Ce qui procede (selon Hypocrate) de ce que, *Ceux qui sont malades d'esprit ne peuuent sentir leur mal.* C'est donc la Folie qui traueille les mortels d'une estrange sorte, semee qu'elle est par toutes les prouinces du Monde; elle, dis-ie, qui assubiettira son empire tyrannique vne infinité

A ij

de peuples & de personnes : ce dire de l'Ecclesiasten'estant que trop veritable, à sçauoir, *Quel nombre des Fols est infiny.* Elle finalement, qui aiguissant ses monstrueuses dents contre les vns & les autres, ne cherche qu'à faouler les insensez appetits du cerueau des hommes, à l'imitation de cet Arpiages, autant impie qu'abominable, auquel il prit enuie de manger du cerueau de son propre fils.

Ceste-cy ne se soucie ny des Roys ny des Empereurs, ny des gens de guerre aussi nomplus que des hommes de lettres : Bref, il n'est point de respect qui la retienne, & qui l'empesche de frapper d'estoc & de taille toute la ~~race~~ race des hommes. Voyez vn peu ie vous prie le grand pouuoir que ceste beste a eu de tout temps sur le monde, puis que les Agathyr-fes, peuples voisins des Syrtes, ont

porté sa marque tous les premiers:
Car pour vn tesmoignage de leur
euidente folie, ils alloient ordinaire-
ment nuds, & se peignoient le corps
de maintes couleurs, apparentes
comme les taches d'un Leopard.
Virgile le tesmoigne par ce vers,

Ou comme on voit fremir les Agathyrses peints.

Les Andabates n'estoient-ils pas
bien insensez de fermer les yeux en
combattant? & ceux d'Arcadie en-
core plus fols, de se vanter que la
Lune n'estoit pas si vieille qu'eux?
C'est ce que dict Seneque en son
Hippolite,

*Soit que l'Astre moins vieil que les Arcadiens
Te darde ses rayons.*

Adiouſtons à cecy, que les peu-
ples appelez Himantopoles estro-
piez de cerueau, se ſouſtenoiēt ſur
leurs mains, & ſe trainoient comme
des reptiles: Que les Mendefiens fai-

A iij

6 L'HOSP. DES FOLS

soient plus d'honneur aux Cheuriers
qu'à tout le reste des hommes, de
quelque qualité qu'ils fussent: Que
les Pŷlles fols au quatriesme degré,
côbattoient à guerre ouuerte contre
le vent d'Aquilon qui les importu-
noit: & bref que les Tonemphoes,
qui auoient, comme l'on diët, des
loups dans la teste, n'eslisoient point
d'autre Roy qu'un Chien, dont les
mouuemés & les caresses leur estoient
autant d'augures des gouuernemens
qui les attendoient à l'aduenir.

Qui ne voit combien est grande
la Folie qui regne parmy les hom-
mes, puis que les plus sçauans d'en-
tr'eux, qui deuroient par consequēt
estre plus sages que tous les autres,
disent quelquefois des choses que
les moins sensez n'oseroient mettre
en auant? Plin n'est-il pas plaissant,
de dire que le Poëte Philetas estoit si

maigre & si gresse de corps, qu'il luy falloit mettre vn contrepoids de plomb à ses pieds pour empescher que le vent ne l'emportast? Aufonius & Pontan ne font-ils pas bien fins de nous faire accroire que Cinee & Tirefias de masses deuindrent femelles, changeans de forme, comme le couuercle d'un pot que le potier mettroit sur vn nouveau moule quand l'argille est encore molle? Mais reuenons à nostre Pline, qui nous en baille bien à garder quand il dit que sur le lac appelé Tarquien il y eut iadis deux forests qui flotoient par dessus l'eau, ores en figure triangulaire, tantost en rond, & maintenant en quarré. Je trouue qu'il n'est pas moins ridicule lors qu'il soustient que si l'on iette dans vn gros d'ennemis l'herbe appelée Achamenes, elle a ceste vertu occul-

A iijj

te, de leur faire tourner le dos, & de les mettre en desroute. Qui ne se mocquera de Licinius Mutranus, lequel se vâte d'auoir veu dans Argos vne certaine femme nommee Arethuse, qui s'estant de nouveau mariee deuint masle le iour de ses nopces, & se maria depuis elle mesme apres ceste metamorphose? La folie de Cælius n'est pas moindre, quâd il nous conte qu'un certain monstre marin, homme par deuât, & cheual par derriere, mourut & ressuscita par trois diuerfes fois. Elian n'est gueres plus sage que ceux-cy, d'escrire que Ptolomee Philadelphe eut vn cerf si bien instruiet, qu'il entendoit clairement son maistre quand il luy parloit Grec. Quelle plus fantastique opinion scauroit-on imaginer que celle de Plin, qui dit qu'à Limire fontaine de Licye sacree à Apollon,

se trouuent certains poissons lesquels appelez trois fois au son de la vielle obeïssent aussi tost, & ne manquent de se rendre au bord de l'eau. Mais ie ne trouue point de meilleur conte que celuy qui nous est rapporté par Pierre de Messie, lequel soit de son mouuement, ou par la relation d'autrui, dit qu'un certain Roy nommé Cippus regardant avec vne merueilleuse attention le combat de deux Taureaux, s'endormit là dessus avec vne si forte imagination, que venant à s'écueillir il se trouua deux cornes sur la teste. Il estoit possible de la secte du Philosophe Protagoras, qui fut si estourdy d'oser soustenir que l'homme ne voyoit rien en idée qui ne fust tel en effect: opinion qui donna la peine à Platon de reprendre cest escruellé, disant que si telle chose

estoit veritable, le dire de Protagoras estoit vrayement vne Fable, parce qu'il en auoit l'apparence.

Mais tant s'en faut qu'un esprit si grossier que le mien puisse raconter toutes les Folies que les plus doctes ont mis en auant, & desduire celles que les hommes ont practiquees; qu'au contraire ie tiens qu'entreprendre un si long ouurage, seroit de mesme que vouloir deslasser Atlas, & le descharger de son fardeau; il me suffit de dire, que le Sage peut s'escrier à bon droit, *J'ay veu tout ce qui se fait sous le Soleil, qui n'est qu'affliction d'esprit, & que vanité.* Les Egyptiens n'estoient-ils pas bien incensez d'adorer pour Dieux des Ciboules & des Porreaux, comme le remarque Iuuenal. Les Babiloniens les secundoient en Folie, lors qu'ils idolaistroient le Dieu Bel, de-

uant lequel ils seruoient vne quantité de viandes capable de saouller mille personnes. Les Romains n'estoient gueres plus aduisez, d'offrir des sacrifices à vne putain publique appelée Flore, & d'adorer vne idole sous le nom de Hercutius, qu'ils faisoient presider aux cheres perrees. C'est en vain que ie m'amuse à raconter la Folie des anciens, si l'age où nous sommes est vn vray simulacre de toutes les folies que l'homme peut faire dans le monde. Est-il rien de si bizarre que l'esprit des Alchymistes d'auourd'huy, parmi lesquels il s'en trouue plusieurs de condition releuee, qui tous noircis de charbon, & degoutans de sueur, prennent bien la peine de souffler iour & nuict, esperans de faire des projections dans leurs croizeaux, & d'estre en fin de la secte de Geber &

de Morienus. A-t'on iamais veu chercher avec plus de trauail qu'à present la fotte Caballe de Raymond Lulle, qui par l'imperfection de son Art nous promet de faire sauter les Asnes aussi haut que les Barbes, & de les dresser à la poste? S'est-il iamais trouué plus de Charlatans qu'il s'en voit maintenât? Qui ne sçait le conte de cet Astrologue de Realté, qui pour se fortifier le cerueau aualla cét œufs pour vn matin, afin de ne mettre le pied dás l'Hospital des Fols incurables, où il fut contraint de s'aller rendre finalement, forcé par la maligne inclination des estoilles & des planettes. Qui ne s'estonnera de voir le grand nombre de Triacleurs & Bouffons qui courent le monde, lesquels faisans profession de Medecine, & se disans Docteurs de Bologne se font descouurir en fin pour

de vrais Chastre-chats, & ne vendent pour toutes drogues que des brayets. Y eut-il iamais tant d'inuenteurs de secrets, entre lesquels il se trouua n'agueres à Bergame vn de ces Docteurs si effronté, d'aller dire qu'il en auoit vn infallible pour conuertir le grand Turc, s'offrant de donner son secret à vn mien amy s'il le vouloit accommoder de vingt pistoles; proposition qui estoit capable de mettre au desespoir le Fiarauanty de Bologne, si s'en estant aduisé il ne l'eust mise dans les caprices de Medecine sous le tiltre de l'Angélique & diuin Elixir de Fiarauanty. Certes le mode ne fut iamais si peuplé d'ingenieux, qui trauaillans sur la Mechanique se vantent d'en sçauoir plus qu'Archimede. De quelque costé qu'on se tourne, on ne voit rien que sottises & nouveaux

ſujets de folie : l'un ſ'allambique le cerueau apres vne choſe, & l'autre par quelque extrauagance cherche à faire parler de ſoy. Ceſtuy-cy deuiant tout eſceruellé pour vne fumee de gloire, & ceſtuy-là pour quelques mots de Latin qu'il ſçait ſ'eſtime vn ſecond Ciceron. Il y en a d'autres qui perdent le repos & le ſens, ſ'ils ſe voyent ſeulement riches de dix eſcus, qui les aurôt faiſt ieufner vingt ans pour les amaffer. I'obmets la frenſie de ceux qui trāchent des Roys, & ſe rendent inſupportables ſi leur bonne fortune les eſleue à quelque grade d'honneur ; comme ſi l'on ne ſçauoit pas qu'honorer vn ignorant d'un office, eſt le meſme que preſenter à vn aſne quelque inſtrument de Muſique. Bref il n'eſt celuy qui ſe faiſant ſignaler par quelque Folie, ne priſe grandement ce qui luy ſem-

ble agreable , & qui chatouille la fantaisie, sans considerer (comme dit le Sage) *Que tout n'est que vanité.* Mais d'autant qu'on s'acquiert vne cognoissance plus ample des choses vniuerselles, si l'on en deduit les especes ; nous les diuiserons en discours particuliers , afin que par ce moyen nous puissions tout à faict cognoistre la cause & le fonds principal de la Folie.

Des Fols Frenetiques, & Radoteurs.

DISCOURS II.



EST la commune opinion des plus doctes Medecins , principalement de Galien au 1. de ses Prorétiques , que la Frenesie à proprement parler, est vne passion

interne, laquelle accompagnée d'une fièvre subtile, entretient une continuelle Folie dans le cerueau du patient. Ce mal, comme escrit Aëtius, après Possidonius, est une certaine inflammation des membranes du cerueau, qui cause un radotement, & une agitation d'esprit fort estrange; d'où vient qu'on appelle Frenetiques & Radoteurs ceux qui sont travaillez d'une passion si extrauagante, & si dangereuse. Mais l'excellent Medecin Trallian au 13. ch. de son 1. liure, veut que la Frenesie soit une inflammation du cerueau, ou de ses membranes. Vn autre Do-

Paulus
lib. 3. c.
6.

cteur est de ceste mesme opinion, si ce n'est qu'il adioust, qu'il se trouue quelquefois dans le cerueau une certaine chaleur predominante, autre que la naturelle. Galien au 2. liure des causes des Symptomes, tient
que

que ceste affection procede ensemble du cerueau & de ses membranes: à quoy s'accorde la plus grande partie des Medecins, particulièrement le Docteur Altomare au chap. 6. de sa Method. Medic.

Il est vray neantmoins que les Medecins mettent quelque difference entre le Radotement & la Frenesie, bien que la fièvre accompagne ordinairement l'un & l'autre: car le Radotement, selon Fernel, est ores causé de la bile, & tantost d'un sang subtil espandu par le cerueau, ou de tel autre accident. Mais quant à la Frenesie, elle procede tousiours de ceste inflammation du cerueau, dont nous auons parlé cy-deuant, outre que le Radotement est la plus part du temps vn symptome de la fièvre, ou de quelque autre plus grand mal, & non pas de la Frenesie.

B

Dauantage comme la frenesie est vn mal beaucoup plus violét que le radotemét, ce dernier aduiét plus souuent que l'autre. Or parce que mon intention est de parler icy de la Folie plustost, selon le discours ordinaire du peuple, que conformément à l'opinion des Medecins; ie me suis aduisé de mettre en vne mesme categorie les Fols Frenetiques & les Radoteurs, pour ne contredire aux maximes du vulgaire, qui appelle Frenetiques Refueurs, ceux qui font quelque chose à l'estourdy, & sans consideration. Ceux-cy comme Frenetiques Radoteurs, ne se móstrent iamais rassis, & se brouillent tellemét en leurs discours, que les enigmes de Sphinx seroient plus intelligibles que les leurs, & qu'Oedippe mesme auroit bié de la peine à les expliquer; nó qu'ils māquent de babil, ains plu-

stoit, parce que leurs fantaisies sem-
blét voler à toute bride sur le cheual
de Pegase. Il me suffira d'alleguer
aux doctes deux exemples de ceste
maniere de Fols, l'un est rapporté
par Seneque dans ses Epistres, où il
dict, qu'un certain Sparfus auoit ce-
la de remarquable de parler entre les
escholiers comme Fol, & entre les
Fols comme escholier, rendant touf-
jours manifeste tesmoignage de sa
Folie. L'autre exemple est mis en
auant par Cælius, qui dit au 9. liu. de
ses anciennes leçons, qu'une certaine
femme appelée *Acco*, qui radotoit
d'autant plus qu'elle estoit chargée
d'ans, voyant dans un miroir son
visage tout plein de rides, en receut
un si grand desplaisir qu'elle en de-
uint fole. Dans l'accès de ceste Fo-
lie elle parloit à sa face en se mirant,
rioit avec elle, la menaçoit, luy fai-

B ij

soit de belles promesses, la flattoit, & quelquefois aussi avec vne action frenetique, elle se mettoit à faire des inuectiues. Parmy ces diuersitez on la voyoit tantost aussi ioyeuse qu'une autre Alecyne, & tantost plus desdaigneuse & plus fiere qu'une seconde Gabrine.

Quel exemple sçauois-je alleguer qui fust plus agreable au vulgaire, que celui d'un certain Talpin natif de Bergame, lequel en estant party, s'en alla droit à Venise pour y comparoistre deuant les Iuges, en la presence desquels il dict tout haut qu'il se rendoit appellant d'une sentence prononcee contre luy, touchant une certaine maison sur laquelle il pretendoit auoir droit, & cedifant, il se ietta dans le puits du logis où il estoit, adioustant qu'il vouloit resolument estre seigneur de ce puits.

Action qui prouoqua si fort à rire toute l'assistance, que les Iuges luy promirent de le faire seigneur de la mer & du puits ensemble; tellement que le pauvre Frenetique party là dessus, s'en alla porter la nouuelle à Bergame comme les Venitiens luy auoient donné leur Bucentaure, & vn commandement absolu sur mer. Mais quelque temps apres, reuenu qu'il fut à ses premieres humeurs, il s'en alla retrouver les Venitiens, publiant par tout qu'il tenoit pour vne grande iniustice de ne pouuoir disposer de l'eau d'un puits pour la prouision de ses galeres, & d'auoir à son commandement toute l'onde salée de la marine: & alors les Iuges pour ne le mescontenter s'offrirent à luy donner toute l'eau des riuieres, de leur Souueraineté. Surquoy le Fol conclud reuenant à sa premiere no-

B iij

te, qu'il n'auoit que faire de tant d'eau, qu'il ne vouloit que sa maison, autrement qu'il ruinerait Bergame de fonds en comble.

La Folie de Santin n'est pas moins ridicule que la susdite. Vn iour il luy prit fantaisie aagé qu'il estoit de soixante quatre ans de s'en aller estudier à Padouë. Arriué qu'il y fust, il s'alla loger en la plus proche hostellerie des estudes, où il apprit qu'un des fameux Medecins de toute l'Italie feroit bien tost sa leçon: L'heure en estant venue, il entra dans la salle avec tous les autres escholiers, où voyant que le Docteur auoit pris de cas fortuit pour matiere de sa leçon le traicté du cerueau, il se mit à branler la teste comme s'il eust desaduoué ce qu'il oyoit dire. Alors comme il se vit regardé par tous les escholiers qui luy portoient du res-

pect à cause de sa vieillesse, ne sçachans encores où le mal le tenoit, il f'escria qu'il croyoit pour luy que les bœufs de son village auoient plus de ceruelle que tous les Docteurs de Padouë. Ces paroles dictes à la volée firent aussi tost recognoistre la Folie de ce vieillard à toute l'assemblée des escholiers, lesquels pour se donner du plaisir, prièrent cet Archidocteur de monter en chaire; il se promettoit desia qu'il les entretiendrait à sa mode de quelque matiere d'estude, quand il leur entama le discours du moyen de combattre le Sophy & le Turc ensemble: Apres cela il se mit à parler de la grande grace de S. Paul, puis il reuint aux Turcs, & finalement au dessein qui l'auoit porté dans Padouë, qui n'estoit autre que de se faire passer Docteur. Il adioustoit à cela qu'ayant

B iiij

24 L'HOSP. DES FOLS

ouy dire que les escholiers de Padouë estoient fort meslez en toutes fortes de matieres, il leur vouloit lire vn chant de Roland le Furieux: Comme il vit alors que les escholiers luy applaudissoiét, & qu'ils crioyent *viuat* tous d'une commune voix, il descendit de la chaire, & se tournant vers eux se mit à leur dire, Courage compagnons, que chacun face son deuoir, pour moy ie vous laisse la chaire vuide, esperant de m'en retourner avec les lettres de Docteur que ie tiens de vostre grace speciale. Je concluds donc là dessus que tous ceux qui ont le cerueau de Santin, & du Talpin de Bergame sont de la race des Fols, qu'on appelle ordinairement Frenetiques & Radoteurs. L'enseigne de la chambre qu'ils ont dans cet Hospital, est vne Minerue, parce que ceste Deesse est tutelaire

de telle maniere de Fols. Flechissons donc le genoüil en terre, & luy faisons la priere suyuant pour la guérison de ces pauvres esceruelez.

*Priere à la Deesse Minerue pour les Fols
Frenetiques & Radoteurs.*

C'Est à vous vierge Tritonienne, à qui j'adresse de toute mon affection ceste humble priere, à vous dis-je, qui estes dignement honoree de mille beaux epithetes d'honneur; à vous finalement qu'on appelle Lindienne, Medusee, Ionienne, Alcesie, Scyras, Elte, Pyletis, Polias, Glaucopis, & vierge Attee, dictée des Grecs Pallas, pour estre sortie du cerueau de Iupiter toute armee, & des Latins Minerue, parce que vous donnez des aduis salutaires à ceux qui ont besoin de vostre conseil. S'il est vray (côme tous l'estiment ainsi) que

vous presidez à la sagesse, & qu'on vous appelle à bon droit operatrice, parce que toutes les sages operatiōs procedēt de vous: S'il est vray qu'on vous nomme Nerine, c'est à dire forte, parce que vous avez le cerueau ferme & solide en toutes sortes de resolutions: si est vray qu'on vous attribue iustement l'epithete de Dedaliene, parce que vous estes mere, dame & maistresse de l'esprit humain, Je vous prie, vous qui n'estes que cerueau, d'auoir pour recommandez ces miserables esceruelez. Vous sçauiez qu'ils ne disent rien qu'avec vne rude & grossiere Minerve, comme estans si Frenetiques qu'on ne voit point de remede à leur mal: ostez leur donc ceste resuerie d'esprit, guerissez leur Folie, & remediez à leur Frenesie, afin qu'ayās recouuré l'entendement ils s'en re-

tournent rassis en leur maison , & qu'ils vous y puissent louer , vous qui estes la source , le principe , & la cause de l'entendement. Je ne vous diray autre chose pour le present, ô sage Deesse, de peur comme l'on dit, qu'un pourceau ne semble instruire Minerue, puis que vous seule pouvez enseigner tout le monde, comme ayant en main les clefs des Arts & des sciences. Si vous daignez estre secourable à ces miserables, nous appenderons à vos pieds dans vostre saint Temple vne citrouille vuide, pour vn tesmoignage d'auoir redonné le sens à ces pauvres vuides d'esprits.

Des Fols Melancholiques & saunages.

DISCOVRS III.



Es plus fameux Medecins
 tant anciens que moder-
 nes, sont d'accord, que la
 melâcholie doit estre nô-
 mee vne espee de radotement sans
 fieure, qui ne procede que d'une
 abondance d'humeur melancholi-
 que, depuis qu'elle s'est vne fois
 emparée du siege de l'esprit: car c'est
 vne chose ordinaire à tous melan-
 choliques & rateleux, d'auoir le cer-
 ueau indisposé ou par essence, ou
 par consentement (comme dit Al-
 tomare en son art de Medecine ch.
 7.) A quoy se rapportent encore les
 opinions de Galien, d'Hippocrate,
 du Medecin Paul, & de Fernel, qui

3. de
 affect.
 6. de
 b. viii.
 3. c. 14.
 de part.
 b. c.
 1.

parlans de la melancholie, Elle est, dit-il, vn desuoyement d'esprit, d'où s'ensuit que ceux qui en font trauaillez pensent, disent, ou font des choses absurdes & grandement esloignes du conseil, & de la raison, le tout avec vne action accompagnée d'inquietude & de crainte. Hippocrate met ces deux signes derniers pour des tesmoignages infaillibles d'une humeur melancholique; & neantmoins Altomare s'aydant de l'autorité de Galien au 2. des causes des sympt. d'Aëtius au chap. exprés de la Melancholie, & de Tral-lian au 17. du premier liure, prouue que les melancholiques n'ont que l'imaginatiue blessée, & non pas la memoire, puis qu'ils ne se trompent d'ordinaire qu'aux choses par eux veuës, & où leur imaginatiō se trouue foible. Aussi tous confessent en

general que les especes de ceste Folie melancholique sont differentes, comme nous le cognoistrans plus amplement par la suite de cet ouvrage. Or entre les principaux effets qu'ils nous donnent de ce mal, ils disent que l'ordinaire des patients est d'auoir fort peu de courage, d'estre en perpetuelle apprehension, sans en sçauoir eux-mesmes la cause, de se plaindre continuellement sans sujet, de n'aymer rien tant que la solitude, d'auoir en horreur les compagnies & les passe-temps, puis de s'en repentir (comme le remarque Cyprié en son 2. liu.) Bref de souhaiter la mort, & quelquesfois de la rechercher à bon escient, qui sont des effects, lesquels ne se trouuent pas tousiours en vn mesme sujet; ains y agissent separément, quelquesfois aussi tous ensemble. De là vient que

nous voyons vne infinité de Fols
melancholiques tous differents, se-
lon que l'humeur surabondante dis-
pose l'un plus que l'autre à des actiōs
plus crottesques & ridicules. Galien <sup>3. de part
affect.</sup> rapporte à ce propos l'exemple d'un
Hypochondriaque, qui s'imaginant
d'estre deuenu vn pot de terre, ce-
doit la place à tous ceux qu'il voyoit
venir de loin, de peur de se casser s'il
les choquoit par rencontre. Alto-
mare en son traicté de la guérison
des maux du corps humain, faict
mention de deux autres melancho-
liques de ceste espee : l'un n'oyoit
iamais chanter le coq qu'il ne se-
coüast ses bras à mesme temps pour
imiter le chant & le battement d'ai-
les de cet oyseau : l'autre ne pouuoit
demeurer sur pied, & marchoit touf-
jours à reculons de peur qu'il auoit
qu'Atlas, (duquel les Poëtes ont

feint qu'il soustenoit sur ses espaulles le mont Olympe) lassé d'un si pesant fardeau ne le jettast loin de soy, & qu'ainsi luy ne demeurast accablé sous le faix. Cælius parlant de ces Fols au 26. chap. de son liu. 9. met en auant vn certain Pisandre, qui se croyant estre mort trébloit de peur qu'il auoit de rencontrer son ame, laquelle il tenoit pour ennemie mortelle de son corps, & qu'ainsi il ne fust contrainct de se battre avec elle pour l'auoir si mal traitée. Que dirons-nous d'un certain Nicolas de Gatsia lequel trauaillé de ceste indisposition de cerueau, s'imagina qu'il estoit vn bout de chandelle; si bien que dans ceste imagination il prioit tous les passans de luy souffler deuant & derriere, d'apprehension qu'il auoit de se fondre entierement. Il n'estime pas moins sauage l'humour

meur de cet autre qui s'estant mis en fantaisie d'estre vne semelle de soulier s'en alloit par la ville de Vicensé le cul par terre, & tenant ses pieds à belles mains de peur qu'il auoit que quelque fauetier le trouuant ne le picquast de son halefne, & qu'il ne le mist en œuvre. I'obmets le caprice de celuy qui s'imaginant d'estre vn melon, s'en alloit heurtant de sa teste contre le nez des vns & des autres, disât tout haut qu'on se gardast bien de l'acheter, parce que le mois d'Aoust n'estoit pas encore venu. Je mettray fin aux Folies de ces misérables par l'exemple tout à faict ridicule, d'un certain Petruccio, qui se faisant accroire d'estre vn grain de moustarde, s'en alla dans la boutique d'un espicier, où s'estant plongé depuis la teste iusques aux pieds dans vn grand barril, il luy

C

34 L'HOSP. DES FOLS
fit vn dommage de dix ou douze ducats.

Les Medecins mettent au rang de ces humeurs melancholiques vne autre espee de folie que les Grecs appellent Lycantropie, & les Latins rage de loup, parce que (côme dict Altomare) elle faict qu'au mois de Feurier les hommes sortent la nuit hors de leur maison, & qu'auec des hurlemens effroyables ils s'en vont dans les cimetieres, où ils tirent hors des tóbeaux les ossements des corps morts, & courent les ruës, au grand estonnement de tous ceux qu'ils ont à rencontre. L'Autheur susdict parlant de ceste espee de melancholie, adioust qu'ils ont le visage passe, les yeux secs & enfoncez dans la teste, la veüe debile, sans ietter iamais vne seule larme, la langue aride, vne soif estrange, & vn extreme defect

de saluē. Mais l'exemple d'un certain Fornaret me semble remarquable sur tous les autres : cestuy-cy trauaillé de ceste maladie en son imagination (car pour le regard de la memoire, ils n'en ont point tant qu'ils font) s'en alla de nuit en un cimetiere des Iuifs où l'on auoit tout fraichement enseuely vn vieillard qui passoit quatre vingts ans, & qui estoit mort d'une hydropisie; il chargea donc ce corps sur son dos, & porté qu'il l'eut en la place publique, il commence d'en iouer au ballon, criant à tout eoup, i'ay l'aduantage, marquez ceste chasse, la partie est gaignee. De quoy le peuple festant apperceu, le bruit vint aux oreilles des Iuifs que ce Fol auoit deterré maistre Simon (car ainsi s'appelloit le defunct :) ils y accoururent donc, & firent vne estrange Syna-

C ij

gogue quand ils virent ce melancholique, qui tenant pour brassal vne des jambes du defunct, luy en battoit le ventre, enflé d'une matiere virulente & putride, qui s'exhallât par la place donnoit bien serré dans le nez de ceux qui s'en approchoiét, & qui eussent volontiers baillé de l'argent à ce Fol pour luy faire quitter le ieu. Voila quelle est l'humeur de ces Fols melancholiques & sauvages, lesquels ont dans l'Hospital vne chambre qui ressemble à la grotte de la Sybille de Cumes, & au deuant de laquelle pend pour enseigne le Dieu Iupiter, que nous invoquerons à leur ayde, comme il s'enfuit.

Priere à Iupiter pour les Fols melancholiques & sauvages.

CEste troupe de Fols desnuee d'assistance, & guidée par vo-

stre nom, a recours à vous, grand fils
d'Ops & de Saturne, frere & mary
de la royne Iunon, à bon droict ap-
pellé Iupiter, pour l'ayde que vous
dónez aux pauures souffreteux; tres-
bon & tres-grand, pour l'infinie
bonté, avec laquelle vous gouuer-
nez l'vniuers; createur haut-tenant,
Roy des Dieux, seigneur du monde,
recteur de l'Olympe, correcteur des
vices, pere tres-haut, porte-sceptre
tout puissant, & honoré d'une infi-
nité d'autres beaux attributs, parce
qu'il n'est rien dans le monde qui ne
soit prompt à vous obeyr au moin-
dre signe que vous en fassiez. C'est
pourquoy esmeu par vne si grande
deité, & incité par vne majesté si
puissante, ie vous prie par la com-
passion qu'eurent de vous les Cure-
tes, quand ils vous nourrirent sur le
mont Ida, d'auoir pitié de ces pau-

C iij

38 L'HOSP. DES FOLS

ure gent : que si l'amour d'Europe,
ou de vostre eschançon Ganymede
vous resiouyssent le cœur , quand
vous pensez au martel souffert, aux
peines soustenuës, & aux angoisses
du passé recompensees par vn dou-
ble plaisir ; ie vous coniure par ce
mesme iugement de resiouyr ces es-
prit affligez, de consoler & de tirer
de misere ces ames melancholiques,
qui s'adressent à vous comme à
leur astre fauorable & propice. Si
vous avez engendré Minerue qui
preside à la Sagesse, purgez leur teste
de la folie qui predomine en eux : si
l'on vous appelle à bon droict Pa-
nóphée, parce que vous oyez la voix
& la priere de tous , escoutez les cris
de ces pauvres abandonnez : si vous
estes le Dieu d'hospitalité tant loüé
par les Poëtes, ayez soin de ceux qui
dans cet Hospital vous implorent à

haute voix : Si l'on vous donne l'attribut de penetrable, faictes que la misere de ceux-cy penetre non seulement iusques aux oreilles , mais dans les entrailles d'un si pitoyable Dieu : Si l'on vous tient pour ce Iupiter, surnommé des Latins *lapideus*, ou de pierre, quel plus grand miracle pouuez vous faire que ramollir l'esprit de ces insensez endurcis dans leur propre Folie, comme les pierres insensibles : Si vous estes ce Iupiter appellé d'un chacun Genie, pour l'inclination que vous auez à faire du bien à tous ; fauorisez vn peu ceux-cy, ie vous prie, qui ont vn extreme besoin de vostre assistance. Bref si l'on vous recognoist pour ce Iupiter prodigieux qui auez tant fait de miracles par le passé; faictes maintenant cestuy cy, que les espines deuiennent roses, les chardons narcis-

C iij

ses, & les orties genets ; alors tout l'Hospital fera retentir à haute voix ces paroles d'allegresse, viue Iupiter, Elicien, Anxurien, Lyceen, Dodo-
neen, Latial, Diotee, Vangeur, Am-
mon, Eleen, Cence, Atabire, Casien,
Nycephorien, Olympien, Hercee,
Larisien, & Tripharien. Alors dis-
ie tous s'en iront à vos temples, où
disans des chansons, ils offriront à
vostre pourtraict mille balets de rue
sauuage, pour auoir nettoyé le mon-
de d'une si grande barbarie, & d'une
humeur si farousche qui l'accab-
loit. M'assurant donc sur vostre
ordinaire assistance, j'espere que
vous redonnerez à ces patients le se-
cours par eux désiré.

Des Fols endormis, & nonchalans.

DISCOVRS IV.

L seroit dommage de ne mettre au rang des Fols certains esprits lasches & faincants, qui semblent tousiours dormir en leurs affaires, & estre tellement assoupis, qu'en eux se verifie en certaine façon le proverbe de Diogene, à sçauoir qu'ils dorment d'un sommeil d'Epimenides, se faisans voir en leurs actions non seulement grossiers, mais negligets, paresseux, & endormis tout à faict. L'on peut dire à bon droit de ceux-cy ce que l'on raconte des peuples Cymmeriens, à sçauoir qu'ils sont enseuelis dans vne obscurité si espaisse, que le soleil ne les es-

claire iamais : Homere ayant dict
d'eux-mesmes,

*Que le blond Appollon ne luyt iamais sur eux,
Soit quz dedans son char au ciel il se pourmene,
Soit qu'au peuple Indien la lumiere il ramene.*

L'on peut encore donner vne place
parmy ces Fols à ce Vacia citoyen
Romain, que Seneque nous propose
dans ses Epistres pour vn vray
exemple de nonchalâce, lequel s'en-
uieillit tellemēt en sa fetardise, qu'il
donna lieu à ce prouerbe, *plus pares-
seux que Vacia* : Ouide semble faire
allusion à ceux-cy quand il dict,

*Pauvre Fol, qu'est-il le sommeil,
Que de la mort la vraye image?*

Car pour en dire le vray, vn Fol de
ceste espece est si endormy, qu'il sem-
ble estre mort : d'où vient que le
Poëte Dante ayant esgard à la con-
dition de ces miserables leur attri-
buë les vers suyans:

*D'eux les hommes nul bruiet ne font,
Et la pitié point ne les touche:
Laisse les donc là tels qu'ils sont,
Sans iamaïs en ouvrir la bouche.*

Mais si les exemples modernes ont plus de force à rendre manifeste au monde la Folie de ces miserables, en peut-on alleguer vn plus signalé que celuy de Caucius, de Sarat Leupolde, lequel sen allant vn iour en vne hostellerie à Senegaille, fut deux heures & vn quart à attacher les nœuds de ses souliers cependant que ses compagnons estoient à la table, & qu'ils sy repaissoient des mets & des vins delicieux : tellement qu'estant question de s'aller coucher, l'hoste luy voulant donner vn liêt pour aller reposer, il luy demanda vne halefne pour rabiller son soulier, estimant qu'il auoit besoin de quelque reparation. A cet exemple

n'est pas inferieur celuy de Marquel de Plombin, lequel s'en allant à Rome avec dessein de chercher vn maistre & d'y apprendre quelque mestier pour gagner sa vie, choppa du pied contre vne pierre qu'il trouua sur son chemin: Cepédant ses compagnons arriuez à la premiere porte de Rome, & ayant tourné visage pour voir ce qu'il estoit deuenue, aduiferent qu'il rouloit deuant luy ceste mesme pierre, avec dessein (leur dit-il) de la mettre si auant dans la ville de Rome, qu'elle ne fust iamais plus à l'aduenir vn achoppement à ceux qui s'y en iroient. Doncques ces miserables que leur propre malheur a priuez d'entendement, ayans besoin de la lumiere d'Apollon, duquel ils portent l'enseigne en leur chambre, cōme de leur Dieu tutelair, luy font la priere suyuant dans

le tenebreux logis où ils se trouuent
confiner & reduits.

*Priere au Dieu Apollon pour les Fols
nonchalans & endormis.*

Sacre Apollon que les Grecs ont
s'appellé Phœbus, qui par vostre
cheuclure d'or cōsolez & resiouyssez
l'un & l'autre Hemisphere, comme
courtois que vous estes à chacun,
despartez ie vous prie à ceste au-
gure troupe de Fols les rayons de
vostre diuine lumiere, afin que par
vostre moyen les nuages de leurs
foibles entendements se dissipent.
Ils vous en coniuurent par ceste vertu,
qui mit à mort les Cyclopes, qui tra-
uersa les iniustes enfans de Niobe,
& qui desfit le maudit serpent Py-
thon, à cause de quoy vous receustes
l'honorable epithete de Pythien: as-
sistez les, Protecteur du fleuve Am-

phrisien, chef du Parnasse, amateur d'Helicon, seigneur de la fontaine Caballine, Prince couronné de laurier, inuenteur de la Lyre, maistre de l'Astrologie, Roy de la Medecine. Ces pauvres nonchalans ont grand besoin de vostre aide, & que vous esclairez de remedes interieurs leur debile cerueau, leur entendement offusqué, leur memoire perduë. Comme vous estes appellé Pronopius, pour auoir deliuré les Bœotiens des reptiles qui les infectoient, & Lemien à cause que vous gueristes iadis les Siciliens de la peste : ainsi ie vous prie de permettre (afin que vostre nom soit rendu fameux par tout le monde) qu'on vous nomme le Medecin des Fols nonchalans, comme du commun consentement de tous vous estes appellé Timbree, Cataon, Cyllee, Teneate, Larissée, Leuca-

dien, Phillee, Libyſſin, Smyntee, Patareen, Cynthien, Delien, Cyrrheen, Clarien, Colophonien, & Licyen, ſans y comprendre pluſieurs autres beaux epithetes à voſtre ſaincte diuinité, ſ'il vous plaiſt d'auoir ſoin de ces faineants, & de les guerir, vous verrez qu'ils conſacreront à voſtre image dans voſtre temple de Delphes vne belle paire de lunettes, pour memoire à la poſterité d'auoir donné guerifon à vne troupe infeſee. Dauantage on dira par tout que pour voir clairement, quelque auetugle qu'on puiſſe eſtre, il ne faut que mettre à ſon nez les lunettes du grád Apollon : haſtez-vous donc de les ſecourir, autrement ſi vous tardez tant ſoit peu, de Fols pareſſeux qu'ils ſont, ils deuiendront entierement eſtourdis & hebetez.

Des Fols Yurogues.

DISCOVRS V.

C'Est vne chose assez manifeste à tous, qu'entre les matieres qui aboutissent à la Folie, on y peut loger celle qui procedât des vapeurs & de la fumee du vin, met sur pied ceste espece de Fols, que nous appellons ordinairement Yurogues, lesquels ont cela de propre, quand ils sont vne fois eschauffez du vin, d'exciter des tumultes & des bruits, aussi grands que ceux que font les Steropes & les Brontes dans la forge de Vulcan. Voila pourquoy le Philosophe Athenee proposant ceste demande dans le 14. liu. de ses Gymnosophistes, D'où viét que les Poëtes

tes ont feint que Bachus estoit insensé ? respond là dessus en termes de pareille substance : *Plusieurs chez Timocrates ont feint insensé le pere Liber, pour monstrier que le vin prue d'entendement ceux qui en prennent plus qu'il ne faut : Ouide en dict autant par ces vers :*

*Garde toy que le vin n'allume des querelles,
D'où naissent des combats, & des guerres mortelles.*

Herodote rapporte à ce mesme propos, que le vin est vne matiere aux mauuaises paroles, depuis que le corps en est vne fois abreuvé Xenophon voulant conseiller le grand Capitaine Agesilaus, *Abstiens toy* (luy dit-il) *de l'Yurognerie, & de la Folie :* Où l'on peut remarquer qu'il ne met aucune difference entre l'Yurogne & le Fol, parce que la vapeur du vin montee au cerueau, oste à l'homme

D

la veüe, la cognoissance, & le iugement; suffoquant tout à coup les plus nobles puissances de l'ame. S. Ambroise touche cecy fort gentiment en son liu. du Ieufne, où il dict, *Ils disputent de la continence lors qu'ils sont yures, & c'est alors qu'un chacun d'eux raconte ses combats, & ses beaux faicts, sans considerer qu'estant tout trempé dans le vin, & accablé de sommeil, il ne sçait ce qu'il dict.* Pour ce mesme sujet dans les Decrets en la distinct. 39. sont escrites ces profitables paroles: *Il n'est iamais bien sçant à l'homme sage de s'addonner à la desbauche, aux festins, & à l'Yrognerie.* Sur quoy le Poète Dante louë grandement le premier siecle de Saturne, durant lequel, au lieu de puiser le vin des cuues, on se defalteroit au bord des ruisseaux.

*Heureux fust le siecle d'or
Auquel l'on n'auoit encor
De Bachus la cognoissance,
Le gland seruoit d'aliment,
Et l'eau coulant doucement
Entretenoit l'abstinence.*

O que nostre siecle seroit heureux,
fil s'addonnoit à vne pareille sobrie-
té: mais le malheur est que l'on ne
pense qu'à se gorger de vin & de
viande, quand l'humeur de Bachus
commence à faire son operation. Le
seul exemple de Messer Binosio en-
tre les modernes, est capable de fai-
re creuer de rire tout l'vniuers. S'il
aduiant à ce galât d'auoir le cerueau
broüillé de muscat, il s'endort aussi
tost sous le pampre de Bachus, &
en resuant il dict ces chimeres tout
haut, ores il monte à cheual par idee,
& arriué qu'il est à Coquaigne par
la premiere poste, il y faict vn duel
auec le Roy Panigon : tantost si la

D ij

Vernasse ou le vin d'Espagne luy touche le sommet du Pinacle, vous le voyez comme vne Menade faire le furieux dans sa maison, & y mettre vn tel desordre, qu'il est impossible de se trouuer deuant vne beste si furieuse, sans en receuoir du dommage. Il est vray qu'estant quelquefois en sa belle humeur, il donne vn merueilleux plaisir à la compagnie, comme il fit n'agueres lors qu'estatyure la nuit, il regarda la lune auant que s'aller coucher, & pensant que son ombre fust vne riuere, Tenez moy bien ie vous prie (dit-il à ses compagnons) de peur que ie ne me noye dans ce fleuve.

Entre les Anciens les Sythes & les Thraces sont fort blasmez de ce qu'ils mettoient toute leur gloire à boire iusques à s'enyrurer, cela fait dire à Horace,

*Que les Thraces ne font la guerre
Que lors qu'ils boient à plein verre.*

Aristote parlant des Syracusains, les reprend de ce qu'ils estoient quelquefois nonâte iours à boire sans se laisser, estimans ceste action honorable. Que diray-ic de Tybere Neron auquel l'Yurognerie plaisoit tellement, qu'au lieu de Tybere, de Claudius, & de Neron, il fut appelé Biberius, Cladius, & Mero. Ceux qui ne sçauét pas combien grands sont les maux qu'apporte aux hommes l'Yurognerie, n'ont qu'à voir de quelle façon le Dieu Bachus est figuré par les Poëtes; ils le peignent enfant, pour monstrier que les Yurognes perdent le sens & l'entendement: En forme de femme, parce qu'eux-mesmes ne font aucun acte qui resente son homme: Tout nud, & à descouuert, à cause qu'il est im-

D iij

possible de communiquer vn secret à vn Yurogne, si on ne veut qu'il le descouure aussi tost : des leopards tirent son char, parce qu'une estrange inconstance possède ordinairement les personnes Yures : Bref ils le couronnent de lierre, d'autant que le propre des Yurognes est de chanceler, & de ramper par terre, comme le lierre de serpenter par les murailles, & d'estre cause de leur ruine.

Il suffira d'auoir dict cecy de ceste engeance de Fols, qui dans l'Hospital ont pour marque deuant leur chambre le Dieu Abstemius, qui en est le protecteur & le Dieu, auquel nous adressons à leur faueur la priere qui suit.

Priere au Dieu Abstemius pour les Fols

Yurognes.

IE recours à vous à ce besoin (en peu de paroles, mais qui sont tou-

res animees de zele) ô ennemy mortel de Bachus, & par ceste mesme vertu avec laquelle vous fistes en forte que ceux de Locres tenoient l'Yurognerie pour vn crime digne de mort, esloignant si fort ce vice des pensees de Moscus le Sophiste, & d'Apolonius de Thianee, qu'ils haysoient plus que la mort les Phigallees, qui ne pouuoient viure ailleurs que dans les caues. Je vous coniuire de vouloir destourner la mauuaise habitude qu'ont pris ceux-cy de s'en-yurer tous les iours: Si vous leur faites ceste grace, ils feront des vœux deuant vostre image pour la santé qu'ils auront recouuree par vostre moyen. Demeurez doncques en paix, ô puissante deïté, & assistez de vostre aide les pauvres Fols, qui en ont bien grande necessité.

D iij

*Des Fols desneuz de memoire &
d'entendement.*

DISCOVRS VI.

Erneſt, entre les modernes, définiſſant la Folie, Elle n'eſt autre choſe (diſt-il) qu'une priuation, ou bien un defect d'imagination, ou d'entendement: ſi bien que ceux qui en ſont trauaillez peuuent à peine dès le commencement apprendre à parler, à cauſe qu'ils n'ont point d'eſprit. & un peu plus bas il adioute: Qu'on doit mettre en ceſte meſme cathégorie une memoire labile, & qui ſ'euanouiſt auſſi toſt. De la perte de ceſte memoire ſ'engendre ceſte race de Fols, qu'on appelle ordinairement gens ſans memoire, & qui

oublient routes choses. Il est fort aisé de les cognoistre, en ce qu'ils n'ont du tout point de discours, & qu'ils ne possèdent vne seule estincelle de meditation. Ces paroles de Galien n'estant que trop veritables, à sçauoir qu'une grande & ordinaire meditation de choses rend la memoire recommandable. Il est vray neantmoins que ces Fols peuent estre faiçts tels, tant par vn vice de nature, que par quelque autre accident extraordinaire, quand l'homme commence à deuenir grand. Ce qui nous est rendu manifeste par les exemples qu'en alleguent tous les Autheurs: entre lesquels Cælius parlant de ceux qui perdent la memoire par accident, dict que Messala Coruinus, l'un des plus excellents Orateurs de son temps, perdit tellement la memoire deux ans auât que

mourir, qu'il luy estoit impossible de lier ensemble quatre paroles bien à propos, & capables de former vn sens parfaict dans l'esprit de l'auditeur. Bibaculus a laissé par escrit que le mesme aduint à Orbilius de Beneuent, allegué par Cicéron. Ce grand Orateur parlant de ceux qui naturellement eurent la memoire debile, dit que l'aisné des Curions en auoit si peu, qu'estant en iugement il oubliat tout le fond principal de la cause. Senèque attribué à Caluissius Salbinus vne memoire si fresse, qu'il luy faict ores oublier le nom d'Vlysse, tantost celuy de Priam, & maintenant celuy d'Achille, bien qu'auparauant il s'en souuint assez bien. L'on tient pour fameuse la Folie de Corebe fils de Migdon le Phrygien, à comparaison de la memoire de Lucian, & d'Eustatius, cestuy-cy estoit

si despourueu d'entendement, que ne pouuant calculer plus auant que le nombre de cinq, il s'efforçoit quelquefois de conter les flots de la mer du bord du riuage. Pline recite là dessus que les Thraces ont la memoire si courte, & l'esprit si esmoussé, qu'ils ne peuuent conter que iusques à quatre. Il dit encore & le soustient pour chose tres-veritable, qu'un certain Atticus fils d'Herode le Sophiste auoit si peu de memoire, qu'il luy estoit impossible de conter les premiers elements, ou les caracteres de sa langue. La cause de cecy selon l'opinion des Medecins, procede d'une intemperie de cerueau qui rend engourdies toutes les parties, & les empesche de se souuenir des choses qui sont proposees. Je trouue remarquable entre les modernes, l'exemple d'un certain Melchior de Basse,

riue, en qui paroissoit si peu de memoire, que lors qu'on luy demandoit les noms de ses pere & mere il ne s'en souuenoit non plus que fils ne l'eussent point mis au monde. C'est le mesme Melchior, qui se trouuant vn iour à la foire de Bergame avec vn sien amy, l'enquit si les Iuifs estoient Chrestiens ou non. Je concluray ce discours par l'exemple non moins ridicule de Marquet de Tolentin, lequel estant inuité à dîner par certains gentils-hommes de Folligny, & n'ayant les instruments propres à mascher, dont la vieillesse l'auoit priué, s'alla souuenir d'auoir oublié chez luy quelques dents de deuant qu'il souloit enter à sa bouche avec des filets d'or : ce qui fut cause que reprenant le chemin de sa maison, il y bouleuerfa toutes choses, fouillant iusques à son grenier à

bled, où il croyoit de les auoir oubliées. Voyla quels sont les extravagances des Fols qui manquent de memoire & d'entendement, lesquels ont dans l'Hospital vne chambre qu'on nomme la retraicte de l'oubly, où se voit deuant la porte l'image du Nautonier Charon, qu'ils tiennent pour vn Dieu propice & favorable à leurs necessitez. C'est pourquoy nous l'inuoquons à leur ayde en ceste priere.

Priere à Charon pour les Fols desnuez de memoire & d'entendement.

IE m'adresse maintenant à vous, ô vieillard Charon gouverneur des Marefcages Stygiens, maistre du Cocyte, fameux Nautonier du Lethe, & principale garde du Phlegethon: obligez moy de tant ie vous prie, vous qui passez les mortels au fleuve

d'oubly, de vouloir ramener par de-
ça ces pauvres gens sans memoire,
lesquels ayant perdu la souuenance
des choses du monde, sont assoupis
& plongez iusques à la gorge dans
la riuiera de Lethe. Si vous assistez
ceste fole troupe d'un si fauorable
secours, vous verrez dans le temple
que les Cizicenes ont consacré à vo-
stre nom vne cage pleine de Gril-
lets, qu'on appendra deuant vostre
image barbuë, pour vn tesmoigna-
gnage de l'allegement par vous don-
né à ces Fols. Lesquels ayans à pre-
sent moins de memoire qu'un Gril-
let, l'auront si forte pour lors que le
Nocher Charon s'estimera bien-
heureux quand il se souuiendra d'a-
uoir tiré des marets du Lethe ces af-
fligés, lesquels y sont enfoncez & en-
feuelis. Haussiez donc le tymon de la
barque, & les passez tout d'un coup

tandis que la souuenance en est toute fraische, & qu'ils en ont besoin plus que iamais.

Des Fols assoupis, & demy-morts.

DISCOVRS VII.

IL est encore bien raisonnable que nous mettions au nombre des Fols ceux qui en leurs actions, en leurs paroles, en leurs aduis, & en leurs resolutions sont aussi immobiles que les pierres insensibles & mortes. C'est pourquoy nous leur attribuons le nom de Fols assoupis & demy-morts, parce qu'ils semblét vrayment estre tels en toutes les actions qui deriuent d'eux. De ceste race de Fols estoient les peuples appelez Gamsofantes habitâs d'ync contree

de la Lybie, qui auoient vn naturel si timide, qu'ils fuyoient la rencontre d'un chacun, sans se pouuoir refoudre à viure avec hōme du monde: car s'ils estoient en compagnie, ils croyoiēt estre perdus. L'on nous a descrit les Rheginiens d'un naturel semblable à ceux-cy; l'excez de leur faincantise & lascheté les rendit si remarquables, qu'ils donnerent lieu au proverbe qui dit, *Plus timide qu'un Rheginien*, quand on veut parler d'un homme qui n'a point d'assurance.

Est-il possible de mettre en doute l'extreme Folie, & l'assoupissemēt de cet Artemon Grec, qui demeura fort long temps, & hors de propos enfermé dans sa maison entre deux murailles, où deux seruiteurs le couuroient ordinairement d'un bouclier de fer comme d'un parasol, afin que rien ne luy tombast sur la teste
qui

qui le peust offenser : que si quelquefois il sortoit dehors, il se faisoit porter dans vne litiere bien couverte, pour n'encourir les dangers qu'il se representoit sans cesse deuant les yeux. Aristophane, & Lucian, que ne disent-ils d'un certain Plutus, lequel estoit si assoupy de Folie, que la moindre haleine de vent le faisoit trembler depuis la teste iusques aux pieds ? Il est aduenu de nostre temps vn exemple assez memorable d'un certain Montferrin, lequel ayant à faire vne harangue deuant quelque personne de qualité, ne fut pas si tost monté en chere, qu'à mesme téps il comença de fermer les yeux ; si bien qu'il peult à peine acheuer sa preface, avec vne action toute tremblotante. Il aduint vne autre fois qu'un certain Colombin de Bergame, qui festimoit vn des beaux esprits de

E

son temps, haranguant deuant vne compagnie, se seruit plus de l'action que de la langue: car tandis qu'il s'eschaufoit en son geste, il auoit la parole si glacee, & si froide, qu'il n'osoit mettre en auant sa proposition. A cet exemple se rapporte assez bien celui d'un Sallonois, lequel ayant à plaider pour un sien client, fut surpris d'une sueur froide, d'où luy vint une fièvre tierce, qui l'enuoya comme en poste au royaume de Rhadamant. Or ces Fols sont proprement recommandez au Dieu Santin, comme protecteur qu'il est des insensez. Aussi son image est erigée deuant leur chambre, parce que c'est de luy duquel ils attendent le secours, que nous luy demandons instamment.

Priere au Dieu Saintin pour les Fols assoupis & demy-morts.


C'Est de vous, pere des sens humains, vie & vigueur de nos membres, & vertu de nos esprits, qui donnez aux personnes insensées & perdues l'allegement desiré, duquel avec vne extreme inquietude ces pauvres Fols assoupis & demy-morts attendent leur guerison. Assistez les donc, ô puissant Dieu, afin que la mesme hardiesse que vous donastes à Thesee, & à Pyrihoüs pour penetrer dans les ombres de la maison de Dis, & l'assurance qu'eurent par vostre moyen Iason & Tiphys, quand ils fendirent la mer de Colchos, tant pour ravier Proserpine, que pour conquerir la toison d'or, se retrouvant en ces insensez, ils soient par vostre faueur deliurez de

E ij

l'assoupissement & de la crainte qui les possèdent. Si vous leur faictes ceste grace (comme ils l'esperent) ils sont resolus de voüer vn faisceau d'orties à vostre diuinité, pour reconnaissance d'auoir esté par vous seul esguillonnez à recouurer le sens perdu. Soyez donc propice à leur vœu, si vous auez tant soit peu de desir (comme ils s'y attendent) de leur donner guérison.

Des Fols Idiots & grossiers.

DISCOVRS VIII.

 Es esprits ignorans & grossiers, qu'on appelle ordinairement picque-bœufs, que la nature rend inhabiles à toutes choses, & qui sont si rustres, qu'on leur fera croire

au besoin qu'un asne est un perroquet, sont ceux que nous appellons des Fols Idiots, ou qui se laissent prendre pour dupes. Baptista Egnatius fait mention à ce propos d'un certain Britannio, qui fut d'un naturel si grossier, que son maître ne lui peut jamais faire comprendre la moindre lettre de l'Alphabet. Philonides fut grand de corps, mais si petit d'esprit, que lors qu'on vouloit figurer un vray ignorant, l'on souloit dire qu'il estoit plus asne que Philonides. Pourroit-on trouver une bestise pareille à celle de Ceecho, auquel l'on fit accroire que la gelée de Pologne estoit faite avec du beurre; ce qui fut cause qu'un jour de vigile il n'en voulut point manger, cependant que ses compagnons vuidoient la boîte, disans en auoir eu dispense autrefois. l'estime encores

E iij

plus grossier que cestuy-cy, vn certain Santuccio, lequel en vn desiené que firent quelques bons compagnons sur le port de Fermo mangea vne tortuë au lieu d'vne huistre, leur protestant à tous que iamais vne meilleure escaille n'estoit abordée à ce port.

Que dirons-nous de Castruccio de Rouigo, à qui on fit accroire pour chose toute asseuree que le Prestre-jan estoit le Curé de leur village. I'obmets ce qu'on raconte de Scarlin auquel on persuada que le cocher du Domo de Pise festoit mis à la voile pour aller iusques à Liouorne, dont il estoit retourné à son lieu d'aparauât. Mais de tous les contes susdits, il n'en est point de meilleur que celui qu'on fait d'vn certain Andreuccio, qui fut si fol de croire que dans la forest de Baccano, on

auoit descouuert cinquante Galeres
Turques qui s'en alloient assieger
la ville de Rome, & que les nostres
auec quarante mille siringues à ba-
lon leur auoient donné la chasse si vi-
uement, qu'on ne voyoit autre cho-
se dans la forest que le desbris de ces
vaisseaux espars de tous costez. Ces
lourdauts infinis en nombre nous
viennét à troupes de Valtolin, & de
Valcamonica, où ils sont si niais de
tenir pour certain tout ce qu'on leur
dict: Comme il aduint à celuy qui
creut que l'arcenal de Venise estoit
vne boutique à vitrier, & à cet autre
qui se persuada, que de peur de tra-
hison l'on auoit exilé pour dix ans le
clocher de saint Marc. Qui ne rira
de cet autre esprit plus pesant qu'un
Elephant, qui creut que le Bucen-
taure auoit pris la botte, & que dans
vne nuit il estoit allé en poste de-

E iij

puis Venise iusques à Tripoly de Syrie ? Je laisse à part la Folie de celuy qui se mit en la teste que le Pau auoit pris à femme la Brante, & que les autres riuieres prochaines en estoient si jalouses qu'elles ne se vouloient plus ioindre à luy. Bref ie ne fais point mention de cet esprit d'asne ou de chameau, qui soustint qu'un iour Montebalt de Veronne allant à la chasse, rencontra certains vagabonds, & que se voyant entre leurs mains, il se mit à bander vne vieille arbaleste, de laquelle il en tua dix ou douze à la fois. Or ces Fols endormis ont vne chambre dans l'Hospital, où se voit pour enseigne le bœuf des Egyptiens à qui on les recommande comme à leur protecteur & aduocat. Ce qui est cause que ie suis bien aise d'implorer pour eux-mesmes son assistance.

*Priere au Bœuf des Egyptiens pour les
Fols Idiots & grossiers.*

CEs grossiers & ignorans pic-
que-bœufs recourent à vous, ô
grand Bœuf des Egyptiens, appelé
de tous Apis, & Serapis : Toute la
faueur qu'ils demandent, puis qu'ils
sont bœufs comme vous, c'est qu'il
vous plaise d'empescher qu'un iour
ils ne deuiennent plus gros que des
chameaux. Doncques par l'honneur
que les Egyptiens vous deferent, qui
surpasse celuy des Tortues, adorees
par les Troglodites, celuy des Aspics
adorez par les Phœniciens, celuy
des Colombes adorees par les Assy-
riens, celuy des Cygognes adorees
par les Theffaliens, celuy de la Lyon-
ne adree par les Ambraciens, celuy
du Dragon adoré par les Albanois,
celuy de la Belette adree par les

74 L'HOSP. DES FOLS

Thebains, celui de la Vache adree
par le peuple de Tenede : Je vous
prie, & vous coniure de tout mon
cœur, de leur octroyer la grace qu'ils
vous demandent : Si vous le faictes
ils appendront vn botteau de foin
deuant vostre image au temple qui
vous est consacré, pour monstrier
qu'ils ne desirent qu'estre mainte-
nus en l'estat de bœufs par vostre fa-
ueur.

Des Fols esuentez & vuides de cerueau.

DISCOURS IX.



Nous appellons esuentez
& vuides de cerueau ces
pauures Fols, qui par
l'imperfection de leurs
actions, de leurs paroles, & de leurs
pensees, apprestent à rire à tous ceux

qui les escoutét. Tels se faisoient voir iadis les Bythiniens, lesquels (côme escrit Célius) montoient sur les hauts sommets des rochers, y saluoient la Lune, & deuisoient avec elle, bien que cet astre ne leur rendist aucune responce : qui estoit vne espece de Folie, laquelle trauailloit encore les Boetiens.

Je pourrois alleguer entre les plus nouueaux l'exemple d'un nommé Franchin, lequel ayant tousiours la teste à l'esuent, prenoit tous les matins la quenouille de sa mere, agee d'environ septante ans, & se mettoit à filer au Soleil près d'une fenestre: De quoy s'aduisant la vieille, & qu'il luy gastoit entierement sa filasse, elle estoit contrainte de se ietter sur luy, toute forcenée, & de la luy rompre sur la teste. Un sien voisin le surpassoit encore en Folie: car bien qu'il

fust aagé de quarante quatre ans, si l'aduenoit que son pere l'enuoyast à la metairie pour voir ce que les moissonneurs y faisoient, au lieu d'y prendre garde il passoit tout le iour à iouer avec les enfans, puis s'en retournoit à la maison sans y pouuoir rendre conte de sa commission à celui qui l'auoit enuoyé. Il y en eut vn autre au chasteau de Bubano en la Romaine, auquel estant enioinct de la part de son maistre de porter à dîner à quelques manœuvres, il fallà cacher dás vn bled, où il employa tout le iour à faire des chalumeaux, tandis que les laboureurs l'attendoient avec vne estrange appetit. Mais il n'est point de conte pareil à celui d'Antonin de Bufalore, lequel à son retour de Rome remplit vne petite valise de taons & de mousches guespes, qui sont en grande abon-

dance en ceste contree. S'estant donc chargé de ce beau butin, il ne fut pas si tost arriué en son païs, qu'il fist dire à ses parens & amis qu'ils ne manquaissent de le venir voir, & qu'il leur auoit apporté de Rome tout plein de belles besognes, dont il leur desiroit faire part. Ses parés l'auoient de tout temps tenu pour vn Fol, mais à ceste fois il le fut vrayment à leur dommage, car les ayant tous tirez en vne chambre, il ouurit tout à coup sa belle valise, d'où sortit vn escadron de taons & de guêpes, qui s'attachans aux yeux & au nez des vns & des autres, apprestèrent à rire à tous ceux qui depuis en ouyrent le recit. Il est donc vray que les Fols de ceste engeance sont tous appelez esuentez & vuides de cerueau, & que dans l'Hospital l'on voit pour enseigne à la porte de leur chambre, la Brebis

des Samiens, que nous inuoquerons
de la sorte afin qu'elle leur soit fa-
uorable.

*Priere à la Brebis des Samiens pour les
Fols esuentez & vuides
de cerueau.*

Sil'honneur qui vous fut deféré
par les anciens Samiens, ô véné-
rable Brebis, est tel de soy-mesme,
qu'il surpasse de beaucoup la gloire
que les Delphiens attribuerent iadis
au loup vostre ennemy : s'il est vray,
dis-ie, qu'il deuançe le respect que
les Romains portoient à l'Oison, &
les Egyptiens au Bouc: Bref si vostre
culte est si solemnel qu'il ne s'en est
iamais veu de semblable parmy tou-
tes les nations de la terre: par ce mes-
me honneur, & par ce culte diuin, ie
vous prie maintenant d'auoir le mes-
me soin de ces pecores, que le de-

uoir & la necessité requierent, & ce
d'autant plus, que si vous ne leur
estes secourable au besoin, vous les
despiterez tout à faict, & ruinerez
entierement le zele qu'ils ont à vo-
stre seruice. S'il vous plaist donc de
les assister, ils offriront à vostre ima-
ge sacree vn fromage de brebis de
Galdo, ou de Riminy, & fescric-
ront tous à vostre honneur, Viue la
Brebis des Samiens, & toute son
engeance.

Des Fols Badins & Sibilots.

DISCOURS X.



L se trouue vne nichee de Fols, qu'on appelle ordinairement Badins ou Sibilots, qui sont aisez à cognoistre, en ce qu'ils ne font iamais rien qu'à contre-temps, ne parlent iamais à propos, & ne proferent aucune parole avec la bien seance requise, ains en tous leurs mouuemens, & en toutes leurs actions se monstrent si extrauagans, que ce n'est pas sans raison qu'on les nomme estourdis & lourdaus. Ciceron en son 2. liu. de l'Orat. declarant le naturel & la propriété d'un de ces Fols, *Il ne voit (dit-il) ny ce que le temps requiert, ny ce qui est bon à dire : que s'il est*

est question de parler, il le faict avec vanité, sans auoir esgard au rang qu'il tient, ny à la commodité presente. Bref ie tiens pour extrauagant & grossier celuy qui en quelque action que ce soit, en dit peu ou beaucoup sans raison, & sans bien-seance. Il me semble qu'on peut mettre fort à propos au rang de ces fols. cet ancien Amphistides, dont il est faict mention dans Cœlius, qui fut si grossier & si lourd, qu'il doutoit s'il estoit né de pere, ou de mere, comme les autres. Il y faut encore ranger le Medecin Acesias, lequel en la procedure ordinaire de guerir les malades, les traictoit tousiours au rebours des autres: Ce qui donna lieu à ce proverbe, *Acesias l'a médicamenté*. Parmi nos modernes, il s'est trouué vn excellent Fol de ceste espeece appellé Messer Francesquin de Montecucullo, lequel ayant vn iour à defendre

B.L.U.M.

F

vn sien client, allegua des textes & des gloses toutes contraires. Qui ne blasmera la folie de cet Apothicaire de Castellino, lequel au lieu de donner à vne seruâte d'vne certaine poudre sthomacale, luy vendit de l'arce-nic cristalin, dont la pauvre femme mourut. Quel plus digne marmiton pourroit-on trouuer que ce-luy auquel son maistre ayant com-mandé d'escumer le pot, en mit de-hors tout le boüillon, y laissant la chair à sec, qui se trouua rostie plu-stost que boüillie. A ceste Folie fut conforme celle de Sebastien du Môt-cenis, lequel estant au seruice d'un certain seigneur de Naples, sur le cōmandement qu'on luy fit de met-tre sur table des oranges, & des ci-trons, s'en alla dans le iardin où il ar-racha tous les petits orangers & ci-troniers, avec toutes les plus belles

plantes qu'il y trouua, dont il fit vn faisceau & l'apporta sur la table. Je suis content d'alleguer icy cet autre exemple de Lucchin de Fuzolare, lequel seruant vn vendeur de Maluoisie, son maistre luy ayant commandé d'entretenir vn honneste homme deses amis, & de luy percer tous les tonneaux de la caue afin qu'il goustast du meilleur, prit vne hache, & en rompit trois ou quatre, faisant respandre tout le vin, avec dessein den'espargner non plus tous les autres, si son maistre ne s'en fust apperceu. Nous concludrons ceste espeece de Folie par l'exemple du seruiteur d'un Espicier de Venise. Le maistre dece gentil valet auoit mis vn iour dans vn chauderon vne grãde quantite de cire pour en faire des flambeaux; quand il prit fantaisie à ce falloit de luy demander quelle matiere

F ij

84 L'HOSP. DES FOLS

bouilloit là dedás; à quoy le maistre ayant respondu sans rire que c'estoit du sucre & du miel pour en faire des confitures, le valet ne perdit pas temps là dessus: si bien que voyant son maistre à l'escart, il remplit vn verre de ceste cire encore tiede, & l'auala tout entier. mais ceste liqueur luy englua la lague, les déts, & la gorge de telle sorte qu'il faillit à creuer, & fut contrainct de le declarer à son maistre, auquel ceste extrauagance fut vn sujet de risée & d'estonnement. Voyla donc les Fols Sibilots & Badins, qui ont leur chambre dans l'Hospital, & pour leur enseigne la Deesse Bubone, à qui ceste priere s'adresse.

*Priere à la Deesse Bubone pour les Fols
Badins & Sibilots.*

CEs Oysons de la Romaine, ces
Moutons de la Pouille, & ces

Asnes de la Marche se recomman-
dent à vous , ô trois fois heureuse
diuinité, amie de Pan , maistresse de
ses troupeaux , & fidele garde de ses
Bœufs. Ils vous coniurent aussi pour
l'amour du taureau de Pasiphaé, de
l'Asnesse d'Ariston l'Ephesien, de la
Cheure du Berger Cratis, & de la
lument que Fuluius aymoît avec tât
de passion, qu'il vous plaise de con-
seruer & defendre ce troupeau, qui
ne differe pas beaucoup des ani-
maux susdits. Pour recognoissance
de ce bienfaict, s'il aduient que vous
les preniez sous vostre protection,
comme ils ne demâdent pas mieux,
ils vous consacreront vn excellent
Buffle, & chanteront à vostre loüan-
ge vn bel Hymne, lequel en chaf-
que verset comprendra le nom de
Bubone, & du Buffle ensemble. Af-
fistez donc à ces Buffles si vous vou-

F iij

86 L'HOSP. DES FOLS
 lez que la victime soit offerte avec la
 gloire & la bien seance requise.

Des Fols Goffes & Mausades.

DISCOURS XI.



ON voit d'ordinaire par-
 my les hommes, certains
 malheureux qui ont si
 peu de grace en leurs dis-
 cours, & si peu d'industrie en leurs
 affaires, que ce n'est pas sans raison
 qu'on les appelle des Fols Mausades
 & Goffes. Que s'il est question de
 s'en remettre aux exemples des an-
 ciens escriuains, il faut dire de neces-
 sité que Melitides rapporté par Ho-
 mere, se fit paroistre de ceste espece
 de Fols: lors que la ville de Troye
 estant desia reduite en cendre, il mit
 vne armee sur pied pour luy donner

du secours : d'où vient que Lucian appelle *une assistance de Melitides*, celle qui nous viét hors de saison, & de temps. Aristophane rapporte encore l'exemple d'un certain Mammacus, qui fut si maufade en ses actiôs que tous ses semblables sont appelez de son nom *Mammacutes*. Ceste troupe de Fols est auiourd'huy grandement honoree par la presence de Messer Gratian de Bologne, qui discour d'un tel biais sur le theatre, qu'il est impossible de l'ouïr & ne rire point pour son argent : car outre que son discours est crotisque & mal lié, son geste grossier, sa voix dissonante, & son action ridicule, il faiët certaines conclusions, dont les consequences sont capables de faire admirer son esprit inimitable en Folie. Il a pour compagnon Jacques de Puzol honneur de nostre

aage, parce qu'en ses desmarches il paroist vn second Aristogyron. S'il entame vn discours, l'on diroit qu'il a la bouche pleine de boulie, s'il fait quelque geste, il semble vouloir nazarder la nature & l'art. Bref de quelque chose qu'il discoure, il est impossible d'ouyr vn plus grand falot. Que dirons-nous de cet illustre badin d'Andreucio de Maran, lequel lisant vn contract en Latin, comme il voulut faire entendre que certaines terres auoient esté donnees à ferme pour la somme de deux cens liures Venitiennes, exprima sa riche conception en ces beaux termes, *Moneta autem Venitiana valebat ducentis libris pro affitandis illis campibus.* Que dirons-nous encore de ce brave Pedant, qui voulant expliquer le commencement de Caton : *Cum ego Cato animaduverterem quam plurimos*

homines errare in via morum, en fit la traduction de la sorte. Bien que moy Caton ne sceusse que trop bien qu'il y auoit assez d'hômes qui faisoient les vagabonds dans le chemin des Mores. A-ton iamais veu de meilleur Logicien que cestuy-cy, qui donnant l'interpretation de ce vers, *Cesare, Camestres, festino, baroco, darapti*, dit que les gensdarmes de Cesar estoient arriuez à Mestre, & continuant sur cet autre vers,

Felapton, disamis, datisi, brocardo, ferison.

Il adiousta que Cesar dit à Philippe Antoine, & à ses amis, embroches-moy bien ceux-cy avec le fer.

Y eust-il iamais vne plus grande Gofferie que celle de Martinel de Ville-franche, lequel escriuant à vn sien fils, mit au dessus de la lettre, *Au diuin esprit de mon cher enfant André Scarpasia, qui prend leçon du plus grand*

*Medecin qui soit dans Bologne, & qui dans trois ans deviendra vn autre Esculapes, si le bon Dieu le conserue en sa grace. Telle est l'engeance des Fols Goffes & Mausades, qui ont pour leur protecteur le Dieu Fatuellus, qu'ils fa-
luent comme il s'ensuit.*

*Priere au Dieu Fatuellus pour les Fols
Goffes & Mausades.*

PLaise à vostre diuinité, grand Monarque des Goffes & Fantosme des Fantosmes, pour la conformité qu'il y a de vostre nom à celuy de ces affligez, de les fauoriser de vostre Genie. Ils vous en coniurent par le temple que vous auez à Valcamonique, où aborde tous les iours vne infinité de Fols, qui dependent absolument de vostre iurisdiction. C'est encore leur intention de vous prier, si vous estes fol de nom, de

ne l'estre en effect enuers eux. Si vous le faictes, ils vous en serót redevables toute leur vie, & obligez de n'adresser leurs vœux qu'à vostre seule diuinité, vous offrant vn Goffre, pour memoire qu'assistez de vostre grace, ils ne seront plus Goffes à l'aduenir.

Des Fols Vicieux.

DISCOVRS XII.

LE monde est encore peuplé de certains Fols, lesquels avec tout leur defect de cerueau, & leur perte de sens, ne laissent pas de retenir en eux certains vices qui procedent veritablement d'un esprit peruers & corrompu, dont ils se seruent pour regimber comme des mulets,

contre ceux qui les approchent. Il m'a semblé bon de leur donner le nom de Fols Vicieux, n'ayant point trouué de mot qui fust plus conforme, ny plus conuenable à leur caprice. Je mettray à la teste de ceux-cy vn certain Cippius, lequel estoit vrayment fol en ce qu'il permettoit que les autres se ioüassent avec sa femme ; & Vicieux aussi lors que pour ne paroistre coccu volontaire, il faisoit semblant de dormir cependant qu'on estoit en besogne avec elle. De ceste mesme cathégorie estoit vn autre fol, qui dans l'hospital de Milan faisoit venir à soy les estrangers, disant qu'il leur vouloit faire voir la vallee de Iosaphat, surquoy se descouurât peu à peu, il leur monstrois son derriere. Il y en auoit vn autre lequel avec vne malice encore pire, inuitoit chacun à s'appro-

cher de son liēt, d'oū se leuant tout à coup, il mordoit les vns, & cassoit sō pot de chābre sur la teste des autres. L'on faiēt encore ce conte d'un certain autre Fol Vicieux, que s'estant mis en vne fenestre, il vit vne belle fille de l'autre costé de la ruë, à laquelle il demanda si elle l'aimoit, sur quoy la belle ayant respondu que non, parce qu'il estoit vn badin; aussi n'ay-ie point d'autre intention, repliqua le Fol, que de vous le faire en badinant, & par forme de ieu. Toutes ces Folies ioinctes ensemble n'esgalent point celle d'un certain Norandin de Sauignan, Fol grandement malicieux, lequel ayant sceu qu'on faisoit quelques disputes dās la ville de Sezenne, s'y en alla tout aussi tost, & fendant la presse à la faueur d'un bastō qu'il auoit à la main, diēt tout haut deuant l'assemblée, Le

*soustiens ceste conclusion que Sauignann'est esloigné de Sezenne que de dix mille: que l'un est masle, & l'autre femelle, & que plus de gens m'esconteront, moy qui suis Fol, que vous autres qui estes sages. C'est ainsi que se gouernent les Fols Vicieux, qui recognoissent pour souueraine diuinité la Deesse *Themis*, de qui nous implorons l'assistance, comme il s'en suit.*

Priere à la Deesse Themis pour les Fols Vicieux.

O Grande fille du ciel & de la terre, l'amour & les delices de Iupiter, ne vueillez point estre chiche de vostre secours, à ceux qui Fols & vicieux l'implorent à iointes mains. Faiçtes en sorte là haut au ciel, que vostre pere les remette en leur bon sens, & qu'il les guerisse de leur Folie. S'il aduient qu'ils obtiennét cela

de vous, ils offriront vne Mule d'Espagne dans vostre temple, esleué près du fleuve Celise, où les Beotiens font leurs vœux: Ce qui seruira de tesmoignage à la posterité de vostre pouuoir, & de leur deliurance.

Des Fols despitueux & pleins de caprices.

DISCOURS XIII.



Il est des hommes qui ont l'esprit si mal fait, qu'au moindre mescontentement qu'ils reçoient, ils s'en tiennent tellement offensez, qu'ils n'ont iamais de repos, iusques à ce que par vn excez de Folie ils en ont tiré leur raison. Cela fait que leurs inimitiez prennent accroissement à l'esgal des iniures qu'ils croient receuoir d'autrui, tel-

tellement que les choses en viennent bien souvent à de si grandes extremitez, qu'il est mal-aisé de remedier aux boutades de ces Fols despitueux & pleins de caprice. L'on peut alleguer pour exemple de cecy, celuy de Cleomene, à qui Plutarque attribue des forces prodigieuses. Cestuy cy se voyant frustré d'une certaine recompense qu'il croyoit auoir iustement meritee par sa vertu, s'en offensa tellement, que pour s'en vanger, ayant vn iour mis le pied dans vne salle où l'on enseignoit publiquement, il s'appuye si fort de l'espaule cōtre vne colonne qui la sostenoit, que l'abattant tout à fait, le plancher vint à fondre sur le maistre & sur ses escholiers, qui resterent accablez sous le faix. Il n'est pas hors de propos de ranger parmy ceux-cy ce Marganon, dont parle l'Arioste, à qui

à qui la mort de deux siens enfans fit tellement abhorrer le sexe féminin, qu'il traictoit cruellement toutes les femmes qui luy tomboient entre les mains. Il s'est trouué de nostre temps vn Fol de ceste mesme espeece, si mutin & si quereleux, que pour la teste d'une puce il eust querellé tout le monde. Ce galland n'entroit iamais en ses fougues, qu'il ne semblast defier toutes les forces du Turc, par ses actions forcenees. L'on faict ce côte de luy, qu'un iour s'estant offencé de ce qu'un certain l'auoit appellé teste de rebec, il luy porta vn si furieux coup de poing, que l'autre l'ayant eschiué, le Fol s'en demit le bras contre vne colonne, accident qui l'irritant encore plus fort, luy fist empoigner vne balle de marbre pour le frapper pour la seconde fois: mais il le manqua de re-

G

chef, & se bleffa luy-mesme du bond que la balle fist hors la muraille, là dessus il s'en alla droit à son ennemy, pour luy donner de la teste dans l'estomac, ce qui fut le pire de son mal: car l'assailly parant à ce coup, le miserable Fol s'escarbouilla toute la teste contre le mur, & alors voyant qu'il n'en pouuoit plus, laschant indiscretement vn coup de canon par derriere. Or va luy (dit-il) prends cestuy-là si tu peux, puis qu'il m'est impossible de me vâger autrement. Le segnor Crespin fust encor vn Fol bien depiteux, & qui ne le tesmoigna que trop, lors qu'un certain luy disant vn iour (parce qu'il estoit laid de visage) Dieu vous gard le beau fils: ceste ironie luy fust si desplaisante, qu'ayant vn fourmage à la main il le ietta contre ce rieur. Mais comme il vit que luy-mesme prenoit le

fourmage, & qu'il s'en alloit avec
dessein de le manger, il luy lança par
derriere vn cousteau, que son enne-
my prit encore pour s'en seruir: &
d'autant qu'il se trouua près de la
boutique d'un boulâger, il luy ietta
de cholere deux ou trois pains, que
l'autre amassa fort bien pour les
manger avec son fourmage. En fin
luy voulant ietter vne bouteille sans
vin, remplis là (iete prie auparauant,
luy dit l'autre, & tu me feras grand
plaisir:) paroles qui esmeurent si fort
ce Fol, qu'il courut à vne fontaine
pour la remplir, & se mit en deuoir
de la ietter côme il auoit fait le reste.
Sur quoy ce bon compagnon ayant
pris la fuitte, voyla qui est bon, luy
dit-il en riant, mais cependant le
cousteau, le fourmage, & le pain me
demeureront, pour toy tu garderas
la bouteille & ton eau, & ainsi nos

G ij

parties seront esgales. L'on ne scauroit voir vn exemple plus signalé de cecy, que celuy qui est rapporté par le diuin Arioste, lequel parlant de la malheureuse Gabrine, dit que ceste maudite vieille chercha par toute sorte de depit & de rage à perdre le miserable Zerbin, sâs auoir la moindre pitié de sa fortune, comme enragée qu'elle estoit, & tout à faict endiablee.

Ces Fols sont donc à bon droit appelez Capricieux & pleins de Depit, & ont dans l'Hospital vne chambre, qui a pour enseigne la Deesse *Nemesis*, à laquelle nous adresserôs nos prieres pour leurs secours, puis que c'est elle qui prend le soin de ces pauvres Capricieux.

*Priere à la Deesse Nemesis pour les Fols
Depiteux, & pleins de Caprice.*

EMbrassez de toute l'ardeur, & de tout le zele qu'on sçauroit dire, nous implorons vostre secours & vostre faueur, (ô puissante Deesse) que les anciens ont appelée Rhánusia, parce qu'à Rhanonseville de l'Asie, se voit vostre statuë faicte de la main de l'excellent ouurier Phydias. Nous sçauons que ces pauvres Fols Depiteux ne peuuēt auoir vne meilleure ayde que la vostre, puis que tout le monde tient que vous seule leur pouuez donner guerison, à cause que c'est vostre ordinaire de chastier les meschans & les criminels: S'ils receuoient l'allegement qu'ils se promettent d'une si puissante Deesse, assurez vous que dans le temple d'Adraсте consacré à vostre

G iij

102 L'HOSP. DES FOLS
honneur, ils ne mâqueront de vous
offrir vn panier tout plein d'aulx, sa-
luans tout ensemble le nom d'Adra-
stie pour remerciement du bien que
vous leur aurez faict.

Des Fols Ridicules.

DISCOVRS XIIII.



O N rencontre quelque-
fois certains Fols, qui
font des choses si estran-
ges, & si extraordinaires,
qu'elles apprestent à rire à quicon-
que les escoute & les voit, tant pour
leur nouveauté, que pour leur extra-
uagance: De là vient qu'ils sont ap-
pellez des Fols Ridicules, leur nom
estant conforme aux effects qu'ils
produisent de iour en iour. L'Histo-
rien Iustin descriuant les ridicules

Folies de Sardanapale Roy des Assyriens, dit, qu'il prenoit vn si grand plaisir aux parures des Dames, qu'il s'habilloit bien souuent en femme, prenant la quenouille & le fuseau, parmy elles. L'on conte pareillemēt entre les Folies ridicules celles d'Homere, qui se voulut estrangler pour n'auoir sceu expliquer vn enigme, qui luy fust proposē par certains pescheurs. Qui ne sçait l'extrauagance du Poëte Philemon, lequel (si nous croyons Valere le Grand) voyant vn asne qui mangeoit certaines figues qu'on auoit seruies sur la table, se mit si fort à rire qu'il en creua. Le mesme accident arriua à Loys Pulsi, pour auoir veu vne quenuche qui se bottoit cōme vn homme. Lampridius parlant des Folies ridicules d'Heliogabale, dit qu'ores il faisoit tirer son coche par quatre

G iij

putains toutes nuës, qu'autrefois il visitoit toutes les maisons d'amour qui estoient dans Rome, où il appelloit les garces ses compagnes, & qu'à certain temps, s'habillant en putain, il se faisoit recognoistre, non pour Empereur Romain, mais pour bouffon de l'Empire de tout le monde. Mais toutes ces Folies ne vont point de pair avec celles de Neron, lequel saisi d'une enuie d'enfanter comme les femmes, se fist en un mesme temps Estalon, & Bardache ensemble, & voulut en outre que son Ganymede Sporus fut transformé en femme par ses Medecins, de male qu'il estoit auparauant. Textor appelle ridicule un certain Xenophante, qui auoit cela de propre de rire d'autant plus, qu'il s'efforçoit de s'en abstenir. Athenee au 5. liu. de ses Gymnosophist. racontant les Fo-

lies d'Anthiocus Roy de Syrie, dit qu'il frequentoit indifferemment avec toutes sortes d'hommes, soit qu'ils fussent nobles ou non, & qu'il se plaisoit plus à boire avec des gens de peu, qu'en la compagnie de sa noblesse. Si luy-mesme sçauoit qu'en quelque maison de la ville se fissent des assemblees de ieunes gens, pour se resiouyr avec eux, il sy en alloit avec son luth : Quelquesfois aussi apres auoir posé son manteau royal, il rodoit par la ville, & prenoit par la main les vns & les autres, les priât de luy donner leur voix : car il vouloit souuent estre fait Edile ou Tribun du peuple à la façon des Romains. Mais ce qu'il auoit de plus blasmable estoit de faire des grimaces, & de sauteler comme vn bouffon deuant des personnes de qualité, qui en deuoient rougir de honte

pour luy. Parmy les Fols ridicules qu'on a veus de nostre temps, il est raisonnable de reseruer vne niche pour y mettre Messer Petruccio de Biagrasso, qui s'en va recueillant de tous costez le fient des cheuaux & des bœufs, dont il faict prouision chez luy, disant qu'en temps de famine cela luy pourra bien seruir à faire des gasteaux pour en viure malgré les vsuriers. Michelin n'est pas moins ridicule, lors qu'au plus fort de ses Folies, & en plein Esté il se couure d'un corcelet & d'un manteau bien fourré, & d'une targe à la Romaine, disant qu'il le faict exprés pour empescher que les rayós du Soleil ne soient assez forts pour penetrer iusques à sa peau, & ainsi le faire suer. Messer Santricio suit de bien prés sa Folie, en ce qu'il ne faict autre chose durant la plus forte cha-

leur del'Esté que prendre & escorcher des grenouilles, dont il porte les peaux chez vn pelletier, disant que iamais aucun Empereur Romain n'eust vne robbe doublee d'une si precieuse fourure que celle de ces animaux. Voyla quels sont les Fols Ridicules, ainsi appelez, parce qu'ils font ordinairement des actions capables de faire rire vn chacun. Deuant leur chambre est l'image du Dieu Momus adoree par les anciés, & fort conuenable à ceux-cy, comme à leur propre diuinité: c'est pourquoy nous l'inuoquons solemnellement par la priere suyuant.

*Priere au Dieu Momus pour les Fols
Ridicules.*

IE ne puis, si ie ne m'esclate de rire,
me tourner vers vous, fils de Iupiter, ou de Bachus, amy des bouffons,

compagnon des yuogues, ennemy du chagrin plus que de la peste, nourrisson de Venus, partisan de Cupidon, pensionnaire de la Deesse Flora, galant homme pour la vie, honneur des meilleurs compagnons du monde, & aduocat fiscal du bon temps. Faiâtes ie vous prie, en faueur de ceux-cy vn ris qui penetre iusques aux cieux : car aussi bien tous ces pauvres Fols ridicules mourroient d'ennuy sans vous, & l'on ne verroit que melâcholie dans l'Hospital : mais vous leur faiâtes ceste grace particuliere de se resiouyr en tout temps, tellement qu'il vous ont ceste obligation de ne s'attrister iamais par vostre moyen. Aussi sil vous plaist de continuer en eux ceste commune allegresse, assurez-vous qu'ils feront retentir vostre temple de tât de cris de resiouyssance, qu'on

n'en ouyt iamais de tels dans les festins d'Heliogabale, ou de Commodus.

Des Fols Glorieux.

DISCOVRS XV.

LE plus grand nombre de Fols qui se trouue au iourd'huy est de ceux desquels faisans vn recit honorable, nous dirons qu'ils ne peuvent estre qualifiez d'un plus bel epithete, que de celuy de Glorieux: Car ils n'ayment, ne recherchent, & ne desirent rien avec plus de passion que la gloire du monde: de laquelle ils sont plus amoureux que les auares de l'or, les ours du miel, & les abeilles des fleurs. Ils sont si auides & gourmands de ceste fumee d'hon-

neur, qu'ils s'en repaissent comme d'une viande délicieuse: Tellement que les forces de leur esprit ne sont pas assez fortes pour pénétrer dans les belles sentences que les Sages ont proferées contre eux, cōme est celle d'Aristote qui dit au liure de ses Secrets par luy enuoyez à Alexandre, *Qu'il n'est point de force capable de soutenir la pesanteur de l'orgueil*: Celle d'Aristofane, qu'il ne faut point nourrir des Lyons dans une ville (c'est à dire des glorieux:) celle de Demades, qui se met à dire tout haut, voyāt qu'on vouloit deferer des honneurs diuins au grand Alexandre: *Prenez garde citoyens à ne raualer au profond de la terre ce glorieux, lors que vous croyez de l'esleuer iusques dans les cieux*. Ces courages altiers se laissent tellement auégler à ceste maudite ambition qui leur trauerse le cœur, qu'ils en perdent tout

À faict l'entendement, courans à toute bride apres la moindre estincelle d'honneur qu'ils descouurent, bien qu'elle soit aussi volatile que le vent. Leurs paroles sentent aussi bon que le baume, & ne sortent iamais de leur bouche, qu'ils ne les ayét auparavant remachees comme du sucre fin. Leur contenance est formee par symetrie dás le iardin des Graces, & leurs pas sont mesurez avec les instruments d'Archimede, afin que l'un ne se trouue plus long que l'autre: leur port est comme celuy d'un Paon qui faict la rouë, ou d'un coq d'Inde qui se pourmeine dans vne basse court: s'ils sont assis, le moindre d'eux veut qu'on l'estime un Iupiter sur un throsne d'or. Bref leur mouuement est tel que celuy d'une tortuë qui faict brandiller sa queue en marchât, leur demarche est com-

celle de l'oison, & leurs yeux pareils
à ceux d'un chat qu'on amadouë.
Pour le dire en un mot, toutes leurs
actions sont si bien affectées, qu'il
n'est rien si estrange, ny si ennuyeux
que leur maniere de viure.

Les escriuains mettent au nombre
de ceux cy quelques peuples de la
Gaule qui se vantoient d'estre sortis
du sang Troyen, & s'appelloient freres
des Romains. Virgile y range
encore un certain Murrhan,

*Qui publioit par tout le nom de ses Ayeux ;
Dont les faicts agguerris le portoient insque
aux creux.*

Les Autheurs nous ont proposé
pour un bel exemple de ceste espee
de Folie le trompette d'Enee ap-
pellé Misene, lequel eust si bonne
opinion de soy, qu'il osa bien defier
les Tritons, & les Dieux Marins.
Ainsi Marfyas voulut entrer en lice
avec

avec Apollon, & Thamyre Thracien esgaler ses chansons à celles des Muses. Je laisse à part l'exemple d'Aragne, qui se vanta de traualier en laine aussi bien que Minerue, & celui de Cassiopé fille de Cephee, qui creut pouuoir gagner l'aduantage aux Nereides, cōme vne autre Niobé qui vouloit estre preferee à Latone, Antigone fille de Laomedon, à Iunon, & Lychione fille de Deucalion à Diane.

Il est hors de doute que ceste troupe de Fols glorieux surpasse en nombre toutes les autres, comme on l'a tousiours recogneu par effect. Que dirons-nous de cet humain Remulus, lequel s'en faisant trop à croire, accusoit de mollesse, & de lascheté les Troyens assiegez dans l'Italie, vsant contre eux des paroles iniurieuses, & qui ne respiroient qu'or-

H

gueil? Qui ne se mocquera de ce Marius, lequel bien que sorty de la lie des peuples appelez Boyens, fut si effronté (dit Tacite) que de se vouloir faire Dieu? Qui ne rira du Grammairien Apion qui promettoit infailliblement de rendre immortels ceux auxquels il dederoit ses escrits? Vn semblable trait de Folie trauersa le Medecin Menecrates qui pour toute recompense ne demandoit autre chose aux malades qu'il guerissoit, sinon qu'ils le tinssent pour Iupiter. L'Heretique Nestorius fut frappé à ce mesme coin, lors qu'il se flata tellement en vne harangue qu'il fit à ceux de Constantinople, qu'il leur promit de les mettre tous en Paradis le lendemain. Ces maistres Fols estoient costoyez de prés par vn certain Palemon docte Pedant, fil en fut iamais, qui auoit accoustumé

de se vanter, que les bonnes lettres nees avec luy, mourroient si tost qu'il viendrait à mourir. Mais à quel propos oublier Pol de Samozate, qui par les places & par les ruës s'en alloit publiant sa doctrine, & auoit des Secretaires à gages, qui ne faisoient autre chose qu'escrire tout ce qui luy venoit à la bouche ? Pour quoy ne mets-je en auât l'Empereur Domitian, qui vouloit qu'on l'appellast Dieu ? ces paroles d'Eusebe le tesmoignent, *Domitian (dit-il) fut le premier qui se fit nommer souverain seigneur, & Dieu tout-puissant.* Je ne parle point de cet autre Caius, qui ordóna par Edict, qu'on eust à le deifier, & que des statuës luy fussent erigees sous le nom du tres-grand Iupiter. Cemeisme caprice emporta vn certain Themison Cyprien, qui se fit appeller Hercule, commandant en ou-

H ij

tre qu'on luy dressast des autels.
Tout le monde sçait que Neron es-
pris d'une ambition de se rédre im-
mortel, voulut que le mois d'Auril
fust appelle Neronien, & la ville de
Rome Neropolis, comme le remar-
que Suetone. L'on en peut dire au-
tant du grand Alexandre, qui se cha-
roüilloit soy-mesme quád ses cour-
tisans l'appelloient fils de Iupi-
ter Ammon. A quels artifices de Ma-
thématique, & de feu n'eut recours
l'ambitieux Salmonée, lors que pour
se faire estimer vn Dieu, il imitoit le
tonnerre, & la foudre de Iupiter.
I'adiousteray à cet exemple celuy de
Varus, lequel enchanté par les paro-
les des flatteurs, se fit accroire qu'il
estoit le plus beau des mortels, &
qu'il chantoit plus doucement que
les Muses. Ceste Folie de gloire tráf-
porta si auant Hannon de Cartage,

que pour faire accroire au monde plus facilement qu'il auoit en luy ie ne ſçay quoy de miraculeux, il nourriſſoit vne grãde quãtité d'oyſeaux, qu'il laſchoit hors de leurs cages apres leur auoir appris à dire ces mots, *Hannon eſt vn Dieu*. L'on raconte encore d'un certain Cellus, qu'eſtant le plus grand gueux de ſon temps, il tenoit cachee ſa pauureté de tout ſon poſſible, afin qu'on l'eſtimãſt grandement riche. Vit-on iamais vn Fol plus ſot, & plus glorieux, que cet Eroſtrate rapporté par Aulus-Gellius, qui pour faire parler de ſoy mit le feu dans le temple de Diane d'Ephèſe? A ceſte Hiſtoire on peut ioindre celle d'Empedocles Agri-gentin, qui ſe precipita dans les flammes du mont Ætna, afin de faire accroire aux hommes qu'il eſtoit volé dans les cieux.

H iij

La compagnie de ces mesmes Fols est si grâde au temps où nous sommes, que pour ce regard l'on peut dire sans mentir, que nostre siecle ne doit rien à celuy du passé. Il n'en faut point d'autre exéple que celuy de ce Toscan, aussi glorieux que Trazon, à qui quelques bons cōpagnons ayât demandé pourquoy en vne certaine occasion il n'en estoit venu aux mains; ie l'ay fait, leur respondit-il, parce que i'ay vne main si pesante qu'elle terrasse & met à mort tous ceux qu'elle touche. Je rapporteray icy pour conclusion cet autre exemple de Valentin Castel, lequel ayant receu publiquement vn soufflet de la main d'un autre, au lieu de s'en plaindre se mit à dire en riant, *O que cet homme a bien fait de ne m'auoir donné qu'un soufflet: car s'il m'eust aussi bien frappé d'un coup de poing, il se pouuoit as-*

seuer d'estre tout à fait perdu. Or les Fols de ceste espeece ont pour tute-
laire dans leur chambre l'image de
la Deesse Iunon, à laquelle ils sont
naturellement reommãdez. Nous
implorerons donc son assistance
pour eux, en la priere qui suit.

*Priere à la Deesse Iunon pour les
Fols glorieux.*

GRande & puissante Deesse, Rei-
ne du Ciel, femme & sœur du
grand Iupiter, qui brillez parmy les
autres diuinitez, comme le Soleil
entre les planettes, ayez ie vous prie
le soin de ces pauvres glorieux, qui
semble estre bien seant à vostre di-
uinité : ie vous en coniure par les til-
tres glorieux de Saturnienne, parce
que vous estes fille de Saturne, d'Ae-
rienne, parce que vous presidez à
l'air, de Curetis, parce que vous al-

H iij

lez en coche ayant le jaucloz à la main ; de Lucine, & de Luceſie, parce que c'eſt vous qui faiçtes voir la lumiere aux enfans qui viennent au monde ; & de Soſſigena, parce que vous liez enſemble du nœud de mariage les hommes & les femmes. Secourez ces miſérables qui attendent de vous leur principale deſcèe. Vous eſtes ceſte Opigena qui aſſiſtez les femmes enceintes, & c'eſt vous qu'on appelle Fluonia, à cauſe que vous leur arreſtez le ſang quand elles conçoient. Par ceſte grande puiſſance que vous auez, & par des effets ſi miraculeux, ſoyez leur favorable & propice. Si vous le faiçtes, outre le temple que vous auez au Promontoire Lacynien, & outre l'autel que les peuples d'Etrurie vous ont dreſſé en la Marche d'Ancone ; vous verrez que dans peu de

temps vn plus superbe edifice vous
 sera consacré dans cet Hospital, au-
 quel vous presiderez sous le nom
 d'Hospitaliere, dont vostre mary
 Iupiter se tient honoré: Bref chacun
 vous attribuera le tiltre de Glorieu-
 se, pour auoir assisté de vostre ayde
 ceste troupe de Fols Glorieux. Auf-
 si pour recognoissance de ce bien-
 faict ils ont resolu de bastir à vostre
 grandeur vne tour plus haute que
 celle de Cremone, où se verront des
 flambeaux tousiours allumez, pour
 tesmoigner au monde que vostre
 gloire s'est renduë plus grande par
 ceste action, que par toutes les pre-
 cedentes.

Des Fols Artificieux & dissimulez.

DISCOVRS XVI.

DE tous les Fols dont nous auons à traicter dans ce liure, les moins blasrables sont ceux qu'on appelle artificieux ou dissimulez, qui ne sont mis en cet Hospital, que pour accompagner les autres, lesquels meritent de tenir quelque rang parmy les plus sages, puis que selon le dire de Caton, c'est vne grande prudence de faire semblant d'estre Fol, quand le lieu le requiert.

Voyla pourquoy l'on faict grand estat de l'Astrologue Mezon, lequel preuoyant la calamité qui menaçoit les Atheniens ses compatriotes, en l'entreprise faicte cōtre les Siciliens,

contrefit le Fol pour n'estre present à vne si grande ruine. Nous lisons le mesme du sage Vlysse, qui pour n'aller à la guerre de Troye, semoit du sel emmy la terre, accouplant à la charruë diuerses sortes d'animaux: de quoy nul ne s'apperceut qu'un seul Palamade, qui pour le descourir exposa son fils à la mercy du soc & du coutre. Mais d'autant qu'il s'en trouue plusieurs lesquels tenans desja de la Folie font les badins hors de propos, & seulement pour ne plaire qu'à autrui; nous n'entendons parler que de ceux-cy quand nous leur donnons vne place dans l'Hospital, sous le nom de Fols artificieux, & dissimulez. Il n'y a point de doute qu'on peut loger parmy ces bouffons vn certain Gallus Vibius, dont il est faict mention dans Cælius au 6. liu. de ses ancien. Leçons. cap. 35.

124 L'HOSP. DES FOLS

lequel contrefaisant le Fol sans l'estre, le deuint en fin tout de bon, & ainsi pour punition de sa Folie déguisée il fut finalement vn sujet de mocquerie à tous les autres. Nous auons veu de nostre temps vn certain Garbinel, lequel est si excellent à cōtrefaire le Fol, qu'il n'a point de pareil en ceste action: si bien que ses paroles, & ses actions sont capables de faire rire tous ceux qui les voyent. Pierre de Moyan luy seruit de secōd en ceste matiere : lors que les Venitiens ayans pris dans leur Estat autant de forçats qu'il leur en falloit en vne entreprise de guerre, bien que cestuy-cy ne desaduouast pas d'estre forçaire comme les autres, neantmoins pour donner du plaisir à quelques gentils-hommes de ses amis, avec lesquels il s'entendoit, il se fit voir vn iour vestu en forçat, &

les fers aux pieds deuant le Capitaine de la Chorme , puis ayant pris vne rame à la main , il se mit à voguer , ioüa du sifflet , dont on vse d'ordinaire dans les galeres , & fit vne assez bonne traicte ; cela faiet, il tira d'vn sachet vne quantité de biscuit, dont il fit part à toute sa compagnie , principalement au Capitaine, auquel il en donna vne fort bonne piece , luy disant qu'il ne falloit plus avec cela qu'vne teste d'ail, pour faire vn repas excellent. Emportant en fin vn cimetterre à la Turque , il le mit hors du fourreau, au milieu de la compagnie, & se mit à crier , *allai, allai, Mahomet russelai,* ne cessant de combattre le vent, iusques à ce qu'estant las de se traualler de la sorte , il se laissa cheoir comme mort en la presence de ceux qui le regardoient. Il fit venir là dessus

vn Notaire pour faire son testamēt, par lequel il partagea ses biens aux vns & aux autres, y adioustant pour conclusion qu'il laissoit au Capitaine de la Chorme le corps d'un grand vault-rien, & d'un parfaict charlatan, qu'il le prioit bien fort de l'honorer de la sepulture, & que tout son desir estoit d'estre enseuely dans la sentine, comme en vn lieu conuenable & bien seant à sa prudomie, puis qu'il tenoit rang de forçat. Comme il cōtrefaisoit ainsi le mort, s'apperceuant qu'on le vouloit emporter, il scietta tout à coup hors du Gallion, & dit à son Capitaine en riant, Assurez-vous Monsieur, que de tous les forçats qui sont dans vos galeres, vous n'en auez point qui m'esgale en meschanceté: relaschez moy donc iè vous prie, si vous ne voulez qu'on appelle vostre galere

le plus meschant vaisseau qu'ait la Seigneurie. Ceste bouffonnerie esmeut si fort à rire le Capitaine, que pour auoir si bien faict le Fol, il luy pardonna pour ceste fois, le renuoyant avec ces paroles : *Je prie Dieu que si maintenant tu eschappes la galere, vne autres fois tu ne rencontres point le gibet.* Tels sont les artifices de ces maistres Fols, qui dans l'Hospital ont mis pour enseigne deuant leur porte vne image du Dieu Mercure, qui preside à tous ceux de leur troupe. A cause de quoy l'oraison suyuant luy est addressée.

*Priere au Dieu Mercure pour les Fols
artificieux & dissimulez.*

Toute l'ayde qu'on peut esperer d'un fils de Iupiter, & de Cylene, on l'attend de vous (ô grand interprete des Dieux) en faueur de

ces pauvres Fols, qui sont si conformes à vostre genie, que tout le monde les tient pour vos plus proches parens: comme toutes vos ruses leur sont manifestes, ils n'ignorét point aussi que vous estes le Dieu des trompeurs, vous, dis ie, qui par vne estrange subtilité desrobastes les vaches d'Apollon, bien qu'Argus les eust en garde. que si cela ne suffit, par les remarquables epithetes que les Poëtes vous donnent, vous appellans Hermes, ou interprete des paroles, messager du grand Iupiter, Maiugena, pour auoir pris naissance de Maie fille d'Athlas, Arcadien, Cyllenien, Lygien, Agrifont, & Nomiën, ils vous coniurent tous par leurs ardesntes prieres, d'auoir tel soin d'eux qu'il appartient à vn si grand Dieu. Pour vous inciter d'auantage à ce bien faict, ils vous remettent

mettent deuant les yeux vne infinité d'actions honorables, mises à fin par vous mesmes, comme l'inuention de la lyre, de la lutte, du commerce, & de la Rhetorique: ensemble l'honneur d'auoir appris les lettres aux Egyptiens, deliuré Mars de prison, & lié Promethee au mont Caucafe, pour estre faict la proye d'un vautour. Ils vous supplient donc derechef de ioin- dre à ces actions si genereuses, celle de leur protection: si vous le fai- ctes, ils attacheront au pied de vo- stre image dans le Temple des Phe- neates vne peau de renard, qu'ils vous offriront comme vn don, qui vous est grandement conforme & à eux.

I

*Des Lunatiques , ou des Fols par
intervalle.*

DISCOURS XVII.

ON treuuera fort peu de gens , qui n'ayent ouy parler de ceste espece de Fols que nous appellons Lunatiques, ou fols par intervalle, parce qu'ils n'affolent qu'à certain temps, & selon le cours de la Lune. Telle est l'opinion de Iulius Firmicus, quand il dit, au 4. liure de ses Mathematiques, que si la Lune se treuve mal placee, les enfans qui naissent en ce temps là deuiennent lunatiques, & tumbent quelque fois du haut mal

De ce genre de Fols estoient Ni-

colas Francolin, & Laurens Chioggia, dont l'un à chaque nouvelle Lune s'imaginant d'estre vn escriuice, ne cherchoit qu'à se mettre dans l'eau. Luy mesme se figuroit ores, d'estre deuenul limaçon, & se mettoit des cornes sur la teste, pour imiter le naturel de ce petit animal : tantost se croyant vn pourreau, ou vne teste d'ail, il se fourroit parmy les Iardiniers, & demandoit tout haut, si quelqu'un le vouloit achepter, & maintenant se faisant accroire qu'il estoit vn Iambon, il fuyoit les Rotisseurs plus que le mort, de peur d'en estre mal traicté.

L'autre au decroit de la Lune, estoit si esgaré de cerueau, qu'il couroit tout nud par la place, ne se souciant point de produire publiquement ses piéces secretes. Quel-

que fois il luy prenoit vne fantaisie des'en aller par la ville, & d'y charger les vns & les autres à grands coups de pierres & de bastons; Et quād il estoit en sa belle humeur, il se battoit les fesses d'une longue trippe de beuf, puis la faisoit baiser aux enfans, qui couroient apres luy; comme les autres oyseaux apres vne cheueche. Cefut encore vn plaisant Lunatique, qu'un certain Xandrin, trauaillé de ceste indispositiō de cerueau, & qui fist vn iour des choses tout à faiēt ridicules. L'on dit de luy, qu'allant par les ruës, il treuua de cas fortuit à la porte d'une hostellerie, vne couronne de laurier, qu'on y auoit attachée pour enseigne, laquelle ayant mise sur sa teste, il s'escria deuant tous, qu'il estoit le plus grand Poëte du monde. Tout le peuple

accouroit à la foule pour l'oüyr, lors
qu'espris de ceste fureur, comme il
veit venir fortuitement vne Cour-
tifane appelée Diane, il chanta ces
beaux vers à sa louange:

*Vn mouuement plus prompt que le vol d'un
oiseau.*

*Se remarque en tout temps sur le corps de
Diane.*

*Elle a le nez d'un singe & l'oreille d'un asne,
La gorge d'un coq d'inde; & d'un chien le
museau.*

Puis descourant de loing vn cer-
tain Pedant; il l'aborda par ce beau
latin de cuisine.

*Domine qui rudibus insignas peruertere leges,
Tu semper Caridon, atque Menalcas eris.*

Eust on sceu voir vn Lunatique pa-
reil à ce Menegon d'Olmo, qui s'en
alloit ordinairement le long des
fossez, où il faisoit des faisseaux
d'orties, & de chardons, qu'il por-

124 L'HOSP. DES FOLS

toit à la place , avec dessein de les vendre, s'imaginant que c'estoient d'excellentes raues , & des herbes; quelque-fois aussi s'en allant à la pêche des grenouilles , il remplissoit son panier de crapaux, ne sachant discerner l'un d'avec l'autre: Mais quand il vouloit faire du brachue en sa folie , il se noircissoit toute la face , comme vn ramonneur de cheminee, & n'ayant pour tout équipage, qu'un sac qu'il se mettoit sur son dos, il contrefaisoit le chaudronnier.

Voyla donc quelles sont les humeurs de ceste race de Lunatiques, qui ont pour enseigne l'image de la Deesse Hecate , que nous invoquerons à leur ayde , comme c'est nostre coutume.

*Priere à la Deesse Hecate, pour ceux
qui sont Lunatiques, & Fols
par interualle.*

PVissiez vous tousiours estre
comblee d'honneurs, ô diuine
fille de Latone, sœur du grand
Apollon, à bon droict appelée He-
cate, parce que vous faictes que
les corps priuez de sepulture, er-
rent vagabonds d'une part, & d'au-
tre durant cent ans: ainsi ces pau-
ures Fols, que nous appellons Lu-
natiques, sont en grand danger
d'estre tousiours esgarez de cer-
veau, si vous n'y remediez par vne
benigne influence. Secourez-les
donc ie vous prie, pour leur bien,
& pour vostre gloire; car quand
vous leur aurez donné la guerison
desiree, asseurez vous que dans les

1 iiii

trois Temples solennels, que vous possédez, dont l'un est à Pergue ville de la Pamphilie, l'autre en Ephese, & le troisieme en la region qu'on nomme Taurique, se verront appenduës en trophée, trois bannieres Turques, avec la deuise des Ottomans au milieu, pour eternelle memoire à la posterité, des obligations que les Lunatiques vous auront tout le temps de leur vie, si vous daignez leur apporter quelque allègement.

Des Fols d'Amour.

DISCOVRS XVIII.



L seroit besoing icy d'auoir ensemble la pratique & l'intelligence de tous les accidens amoureux, dont il est faict mention en l'Histoire, tant ancienne, que moderne, pour descrire avec la solemnité requise, toutes les folies des amoureux. Car c'est de ceste souche comme de leur principe, & de leur origine que leur estre se produit: d'où vient que leur vie est non seulement en apparence, ains encore en effect la plus miserable qu'on puisse s'imaginer. Ceste folie semble principalement enracinee

au profond des pensées, des desirs, des conceptions, des résolutions, des paroles, des gestes, des signes, & des actions qui s'accordans toutes ensemble, rendent vn homme si fol, & si transporté d'amour, qu'il n'est point de matiere plus ample que celle cy pour descrire naïfvement la folie. Les folles pensées d'un amant le portent iusques là, que de faire des chasteaux en l'air de soy mesme, s'imaginant tout le iour la plus courte voye, pour atteindre à la iouissance de ses amours, & de ses brutales lasciuetez, qui donnent naissance à vne infinité d'inquietudes & d'afflictions qui le trauaillent à tout moment. De là vient qu'il ne pense qu'aux thresors, aux richesses, aux estats, aux gouuernemēs, aux puissances & aux Empires, qu'il se pro-

pose comme autant de chemins ouuerts à la conqueste de la chose aymee : Tellement qu'il mesle à ses pensers les desirs des richesses de Crœsus, de l'or de Mydas, de la puissance de Cæsar, & de l'aïse de Commodus.

Ceste mesme passion luy faict auoir recours aux enchantemens, aux sortileges, aux charmes, & à toute autre espee de Magie, souhaitant mille fois le iour de se rendre inuisible par le moyen de l'anneau de Giges, & de l'herbe Helytropia. Il desire tantost d'auoir les secrets de Pierre d'Abano, ou de l'aveugle d'Ascoly, ou d'Antonio de Fantis ; Et maintenant de scauoir vser de la Clauicule de Salomon, & de contraindre les demons à l'accomplissement de ses volontezez à force de coniurations. D'un

140 L'HOSP. DES FOLS
costé il attache ses desirs à la Chimie, s'imaginant de pouuoir venir à bout de ses amours par le moyen de l'or & de l'argent; de l'autre recourant à la fausse caballe, il se persuade que par la vertu de certains noms incognus, il luy sera possible de disposer les volonteze de sa Dame à ce que bon luy semblera. De ceste façon s'entretenant de mille pensers, il employe de toutes parts les messagers d'amour, les vallets, les nourrices, & les porteurs de poulllets, par le moyen desquels il enuoye des lettres, des Stances, des Sonnets, des Madrigaux, des chansons, des bouquets, & tout plein d'autres presents. Bref avec des paroles toutes animees de passion, il exprime luy mesme sa seruitude amoureuse, & va perdant le cerueau peu à peu dans ses fantaisies. Ces

desirs incensez & hors de toute raison, luy font souhaitter ores d'estre vne puce, vne mouche, ou vne fourmi, pour entrer plus facilement dans la chambre de sa Maistresse, & tantost de sçauoir faire des clapiers sous-terrains comme les connins, à fin de paruenir à ce mesme effect. C'est aussi pour ce subiect qu'il bee apres toutes sortes de grandeurs, de beautez, de dons & de graces, pour estre veu de bon œil de sa Dame, pour l'amour de laquelle il souhaitteroit volontiers de pouuoir disposer en vn mesme temps de la vie & de la mort. Transporté de ces vains caprices il faiët à tout coup des deuises amoureuses, des vers agreables & doux, des paroles sentencieuses, des mots pleins d'artifices & de stratagemes subtils, se forgeant de iour & de nuiët tout

ce qu'il croit pouuoir auancer en quelque façon la iouyſſance de ſes amours. D'où ſ'enſuit enfin qu'il faiſt vne ferme reſolution d'en voir le bout , d'eſtablir ſes penſées , de n'endurer plus de trauaux , & de ſonder qu'elle eſt l'intention , & quelle la volonté de ſa Maiſtreſſe. De maniere qu'vſant de toutes ſortes d'artifices il la prie par ſes diſcours, & la cajole avec vn maintien qui ne respire que larmes & mi-gnardises. Il taſche à l'eſmouuoir à compaſſion par ſon geſte, ſe croiſant les bras afin de la rendre propice à ſes vœux , & ſe comportant de la ſorte enuers elle par ſes poſtures & ſes grimaces , il faiſt voir clairement que les beſtes ſont quelque-fois plus ſages, & plus prudentes que luy. L'on nous propoſe pour vnique exemple de ces Fols

d'amour, ce Romain Marc Antoine, à qui l'excez de la passion qu'il auoit pour Cleopatre Reine d'Egypte fit perdre la vie, l'Empire, & l'honneur ensemble. l'obmets ce qu'on raconte de Pyrame, & de Tysbé, qui moururent miserablement l'un pour l'autre, comme le tesmoignent ces vers :

*Pirame & sa Thisbé par leur fin mal-heureuse.
Seruient aux Amans d'exemple & de leçon,
Lors que pour tesmoigner leur ardeur amoureuse
Ils se feirent mourir d'une mesme façon.*

Il n'est celuy qui ne scache l'histoire d'Hercule amoureux d'Omphale Reine de Lydie. Il en fut si transporté, que pour l'amour d'elle il se déguisoit ordinairement en femme, prenoit la quenouille à la main, & n'auoit point de honte de filler parmy celles de ce sexe. L'histoire d'Hemon le Thebain est ve-

ritablement tragicque, qui se cou-
pa la gorge deuant le Tumbeau
d'Antigone fille d'Oedipe, & d'Io-
caste; à quoy i'adiouste la miserable
mort de la Poëtesse Sapho, qui pour
l'amour de Phaon se precipita du
promontoire de Leucade, com-
me il nous est demonstté par ces
vers:

Sapho de son pays tout l'honneur & le blas-
me,

Pour monstter que la mort n'empesche point
d'aimer,

Après auoir chanté son amoureuse flame,
Se iette dans la Mer.

Il n'est pas besoin d'alleguer icy l'e-
xemple de Phedre, non plus que
celuy de Didon, dont l'une se pendit
pour l'amour d'Hypolite, & l'autre
se laissa cheoir dans vn bucher se
voyant delaissee par Ænee. Vn
chacun sçait l'histoire de Philis fille
de

de Licurgue Roy de Thrace qui se pandit à vne poutre pour l'amour de Thesee. Qui ne blasmera la folie d'Aristote, lequel osa bien sacrifier à vne sienne concubine? celle de Neron qui se maria avec Sporus encore enfant, & avec Doriphore son affranchy? celle de Peryandre Corinthien qui embrassa la charogne de la courtisane Melice, quelque temps apres quelle fut morte? La Reine Semiramis n'est-elle pas vne remarquable exemple de folie, laquelle, si nous croyõs au rapport de Cœlius & de Iustin, deuint amoureuse d'un Taureau, comme le Berger Cratis d'une cheure, Ariston l'Ephesien d'une asnesse, le Romain Iulius d'une iument, dont il eust vne fille nommee Hypone, Cyparissus d'une Biche, Pygmalion, & Alchiadas Rho.

K

dien d'une statuë, & Xerxes de l'arbre appelé Platan? L'on a veu de nostre temps que Galeasso de Mantouë selon la relation de Pontan amoureux d'une ieune fille de Pavie, s'alla iecter dans le Tessin sur un simple commandement que luy en fist sa Maistresse en riant. Que dirons-nous de Tiron Milanois, qui s'estant rendu amoureux d'un poisson qu'on vendoit au marché, & qu'il appelloit *il Gobo*, faillit à se desesperer à force de pleurs, quand il sceut que certains bons compagnons en auoient faict un festin; Voila donc quels sont les fols d'amour, qui vivent sous la protectio du Dieu Cupidon, lequel nous saluerons à cest effect en la priere suivante.

*Priere au Dieu Cupidon pour les
Fols d'amour.*

TOus ces Fols pris dans vos filets, allechés par vos appas, & detenus captifs dans vostre prison recourent à vous Gentil Cupidon; fils de la Deesse Venus, Dieu porte carquois, tousiours aïllé & chef des guerrieres entreprises d'amour. Comme esclaves qui sont de vostre Empire, ils vous prient d'avoir pitié de leur affliction, & de leur tesmoigner les effects de ceste compassion, qui vous est entierement propre comme à vn Dieu tendre, delicat, & mignard. Iettez loing vos lacs, vos hameçons, & vos dards, mettez bas vostre arc, & vous faites voir à eux tout nud, afin qu'ils n'apprehendent plus les armes dont

K ij

vous les auez blesez autres-fois à leur grand dommage. S'il vous plaist de leur accorder la priere, qu'ils vous font, assurez vous que dans ce remarquable temple qui vous est esleué en l'isle de Cypre, ils vous offriront vne pierre à feu sans fuzil pour monstrier que vos flammes sont cachees, & vostre feu secret, mais que lors que ses estincelles viennent à rejallir vne fois elles bruslent miserablement les cœurs d'un chacun.

Des Fols desesperes.

DISCOURS XIX.



Es hommes sont quelque-fois frappez de certains accidens, qui les iettent tout à coup si

auant dans le desespoir, que perdans l'entendement ils se donnent en proye à la douleur, & se laissent aller à tout ce que l'excez du desastre aduenu leur conseille; avec autant d'indiscretion que de felonnie. Ceux cy s'acquierent donc à bon droit le nom de Fols desesperez, parce que ceste sorte de passion est veritablement vne expresse folie aux hommes, qui ne pouuans souffrir la moindre affliction, se hastent à vne fin indigne de ceux qui scauent bien viure, & se gouverner comme il faut dans le monde. Le premier exemple qui se presente sur ceste matiere est celuy de Lucius Syllanus gendre de l'Empereur Claudius, lequel se voyant frustré de sa femme Octauia, que Neron espousa depuis, fust tout à coup accablé d'une si grande douleur que

K iij

le propre iour de ses nopces pour mieux en accroistre la haine, & l'en-
uie, il se fit mourir d'un coup de
poignard, comme le rapporte Cor-
nelius Tacitus. Le second exemple
est celuy de Silius Italicus excellent
Poëte, qui se voyant surpris d'une
maladie incurable s'ennuya telle-
ment au monde, que ne pouuant
plus viure, il se donna la mort com-
me desespéré qu'il estoit, ainsi que
le remarque fort bien Angelus Po-
litianus. Nous lisons à ce propos
dans l'histoire Romaine, que Mar-
cus Portius Latro, surpris d'une
fièvre double quarte, se fit mourir
volontairement : A quoy nous
pouuons rapporter, ce que dit
Ouide parlant de Sardanapale Roy
des Assyriens, lequel voyant son
armée défaite, & l'ennemy victo-
rieux, se desespéra tout à faict, & se

ietta dans le feu où il mourut misérablement. Mais sans rechercher plus avant les anciennes histoires, nous ne pouvons mettre en doute, ce que les Autheurs modernes ont escrit d'Ezelin Tyran de Padouë, lequel se sentant frappé dans la meslee par les gens de Martin Turrian Prince de Milan, detacha les bandages, & les ligamens de sa playe, & mourut ainsi comme vne beste enragee, qui sembloit seulement estre nee à la ruine des hommes. Cælius faict ce plaisant conte d'un certain Tymâte de Cleonee qui exerçoit le mestier d'Athlete, & lequel soit pour la vieillesse, ou pour en auoir perdu l'habitude, ne pouuant debander vn arc, qu'un ieune homme recourboit à son aise, en receut vn si grand desplaisir, qu'il se laissa gagner au desespoir,

K iiii

152 L'HOSP. DES FOLS

& se frappa d'un coup de cousteau.
Le diuin Arioste sur le subiect de
la belle Bradamante nous figure
vne esprit possédé d'une semblable
folie en ces vers:

*Acheuant ce discours, l'ame pleine de rage,
Sauré du lit en bas, il eut bien le courage
De se percer le flanc, d'un homicide fer.*

Nous auons veu de nostre temps
combien estoit ridicule & desespe-
ree la folie d'un certain Cecco de
Brisselli, lequel estant plastré d'une
galle, qui ne luy couuroit que la
moitié du corps, & par consequent,
importuné d'un escadron de taons,
& de mouches, qui le picquoient
sans luy donner le moindre relas-
che, comme il vit qu'il ne les pour-
uoit chasser, ny de son nez, ny de
son front, ny de ses mains, qui ne
faisoient qu'une crouste, surpris de
colere, & de desespoir il s'alla ietter

dás vne ruche de miel, disant: Vous avez beau picquer, si suis-je bien assuré qu'à ce coup vous demeurerez toutes engluées, surquoy s'estant tiré petit à petit hors de la ruche, voila venir d'un autre costé, vne autre troupe de taös & d'abeilles, qui luy donans un secõd assaut, & l'importunans, tant par leur bourdonnement que par leur esguillon l'exposèrent à un si grand desespoir, que ne pouuant plus souffrir les atteintes de ces animaux qui l'environnoient à troupes attirées par la seule odeur du miel, il se ietta finalement dans vne chaudiere de lessive toute bouillante. Telle est doncques ceste espece de Fols desesperés, qui ont pour enseigne dans l'hospital l'image de la Deesse Venilia, que nous inuoquerons à leur faueur par la priere suiuite.

*Priere à la Deesse Venilia, pour
les Fols desesperez.*

VOus qui remplissez d'espérance les foibles courages, qui consolez par des sages penſers les entendemens affligez; qui remettez en eſtat les eſprits laſſez par le moyen d'une parfaicte allegreſſe, d'où vient qu'à bon droict tous les affligez ont ſoin de vous inuoker, cependant que vous iettez la veüe ſur les afflictions & les ennuis de ces pauvres miſerables, faiçtes en forte, que voſtre cœur pitoyable ſoit eſmeu d'une ſi grãde compaſſion, que vous faiſant reconnoiſtre pour la Deſſe Venilia mere des deſesperez, par voſtre grace particuliere ceux cy ſoient reſſuſcitez de mort à vie: ſi vous le

faictes , quand ils seront sur le point de recouurer leurs esprits esgarez , leurs sens perdus , & leur teint tout flettri , ils se verront obligez d'appendre à vostre sacré temple vne corde de pendu , ou pour mieux dire vn licol de bourreau à demy rompu , pour vne marque veritable , d'auoir par vostre moyen euité la mort , & d'estre tirez par vous - mesme , du desespoir où ils estoient auparauant , tous comblez d'esperance de iouyr à l'aduenir des douceurs de la vie.

Des Fols Heteroclités, & estropiez de cerueau.

DISCOURS XX.



Le treuve dans le monde des esprits pleins de certaines humeurs fantastiques, auxquels il est impossible de persuader en quelque façon que ce soit, ce qui est iuste & honnelte de soy. Tels hommes ne treuvent en leurs actions, ny regle, ny ordre, ny mesure quelconque; Et de quelque façon qu'on les considere, ils ont vn cerueau tout perclus, entierement contraire au deuoir, qui s'oppose à ce qui est iuste, & qui n'est du tout point conforme à ce que requiert la raison. Ces personnes se forlignent ordinaire.

ment du droict sentier , & de la
vraye carriere , & sont appellees
Heteroclites en leur folie. De ceste
humeur fust iadis Persee, lors qu'e-
stant vaincu par Paulus Æmilius,
& voyant que deux siens domesti-
ques se mettoient en deuoir de le
consoler apres ceste deroute, il en-
tra en si grande colere, qu'il com-
manda qu'à l'heure mesme ils feuf-
sent occis en sa presence. Athenee
rapporte à ce propos que le Philo-
sophe Eurilocus , qui fut escollier
de Pyrron, & incomparable en fo-
lie, se laissoit à tous coups empor-
ter pour peu de chose à vn tel excez
de colere, qu'il luy auint vn iour de
poursuiure en pleine place vn sien
Cuifinier, & de luy courir sus avec
vne broche. Nous lisons del'Em-
pereur Commodus, qu'ayant vne
fois treuue le bain trop chaud, il

fit ietter dans vne fournaise toute ardente le Maistre de ses estuues, afin qu'il mourust miserablement estouffé de la chaleur, cepédant que luy-mesme se plongeoit dans les delices, & se lauoit en vn bain d'eau tiede. Sansouuin remarque que Mahomet Ottoman se promenant vn iour dans vn iardin, & voyant decas fortuit deux concombres qu'on auoit arrachez, en donnant la faute à deux beaux ieunes hommes qui le suiuiuent, & dont il abusoit vilainement, il les occit tous deux en vn instant.

Le Sophiste Philagre auditeur de Lollianus, peut estre mis au rang de ces mesmes Fols: car s'il aduenoit quelque fois que la necessité forçast ses disciples à s'endormir, en oyant la leçon, il les fraploit à grands coups de poing, & leur don-

noit du pied dans le ventre. Ietreuue grandement ridicule la folie de Vedius Pollio, lequel auoit accoustumé de faire mourir ses seruiteurs, s'ils cassoient fortuitement quelque vase, durant qu'il estoit à table, & commander qu'on les ietast dans vn viuier pour seruir de pasture & de proye aux murenes qu'il y faisoit nourrir. Le Philosophe Cherephon Athenien fut si remarquable en ceste espee de folie, qu'il a donné lieu au prouerbe rapporté par Paulus Manutius, *in Palladis vestigiis nihil Cherefontis gubernabis*. Nous auons encore ce rare exemple de la folie du Viconte Barnabo lequel fit miserablement mettre à mort vn certain boulanger, par ce que passant quelquefois la nuict dans son chasteau, pour y faire du pain, il l'esueilloit

160 L'HOSP. DES FOLS
entrauillant. Ce fut luy mesme,
qui s'estant faisi de la personne de
deux Nonces du Pape les cōtraignit
à manger les lettres qu'ils auoient
à luy rendre de la part de sa Sainte-
té, avec laquelle il estoit pour lors
en mauuaise intelligence. Vne au-
tre fois ayant appris comme vn cer-
tain Curé (qui veritablement meri-
toit bien d'estre puny de son auari-
ce) ne vouloit point enseuelir le fils
d'une pauvre femme, il le contrai-
gnit de luy tenir compagnie dans
le tumbeau, & d'y entrer tout vif,
afin de payer la meschanceté qu'il
auoit commise publiquement. Les
Fols Heteroclites sont doncques
tels, que nous les auons depeints, &
dans l'Hospital ils ont pour ensei-
gner l'image du Dieu Vulcan, estro-
pié d'une jambe comme ils le sont
du cerueau. C'est pourquoy pour
la

la conformité, qu'ils ont avec ce Dieu: Nous le prions de les auoir pour recommandez.

*Priere au Dieu Vulcan pour les Fols
Heteroclites & estropiez de
cerueau.*

GRand forgeron Celeste, Gouverneur du feu d'Ætna appelé Mulciber, à cause que vous ammollissez le fer, Vulcan par ce que vous faictes vollervos flammes en haut, Cyllopodius, parce qu'estant cheu du Ciel par disgrace vous demeurastes boiteux de ceste cheute, Lemnien parce que vous tumbastes en l'isle de Lemnos, ou Eurymon, & Thetis vous nourrirent, nous vous prions par ceste mesme compassion qu'on eut alors de vostre accident, d'auoir pitié de

L

162 L'HOSP. DES FOLS

ces miserables qui sont vos confreres , estropiez de cerueau comme vous voyez. Puis que c'est vous qui forgez des armes à Iupiter, vous qui fistes iadis les filets, où Mars & Venus furent enrestez, vous qui faconnotes le carcan d'Hermione, la couronne d'Ariadne, & le chariot du Soleil, vous dont la main forgea dans la grotte des Cyclopes les armes d'Achille, & d'Ænee, le casque de Mambron, la durandal de Roland, les armes de Mandricard, & celles d'Argal, nous vous coniu-rons derechef de donner vne si bonne trampe au cerueau de ceux cy, que pour trophée, & pour marque de leur guerison, ils puissent appendre à vostre forge, vn ceruelat aussi gros que ceux qui nous viennent de la Lombardie, afin que ce soit vn tesmoignage de leur

INCVRABLES. 163
humble recognoissance à toute la
posterité.

Des Fols plaisans & boufons.

DISCOVRS XXL

LEs fables, les nouvelles,
& les contes faits à plai-
sir accompagnez de ge-
stes, d'actions, & de
mouuemens ridicules, forment ce-
ste espeece de fols que nous appel-
lons boufons, l'intention desquels
n'est autre que d'apprester à rire au
monde. Ceux cy tiennent de la
nature vne certaine disposition du
cerueau propre à inuenter des bou-
fonneries, pour resiouyr vne com-
pagnie. Tel estoit vn certain Cliso-
phon domestique de Philippes
Roy de Macedoine, qui voyant vn

L ij

iour son Maistre en danger de perdre vne iambe, se mit à faire le boiteux comme luy, faisant des grimaces & des grincements de dents à l'imitation du Roy, comme s'il eut senty les mesmes douleurs que luy. Egesander parlant de Calisophus boufon de Denys Tyran de Scicile, dit, que si quelque-fois ce galland voyoit rire son Maistre avec quelque Seigneur, il rioit pareillement, & l'imitoit le mieux qu'il luy estoit possible. Cela fut cause que Denys, l'interrogeant vne fois de la cause de son rire, ie ris (luy respondit il) parce que vous voyant rire ie m'imagine que les choses que vous dictes sont dignes de risée. M. Varon & Galba sur tous les autres font vne particuliere mention d'un boufon de Tarante appelé Rhinton, & le louent, parce qu'il auoit

l'esprit de rencontrer & de boufonner iudicieusement sur tout subiect, quelque serieux & graue qu'il fust. Soficrates parlant des Ephesiens, dit que ces peuples sont naturellement boufons, d'autant que de leur enfance ils s'estudient à dire le mot pour rire, pour esguiser la viuacité de leur esprit. On tenoit anciennement pour des excellents boufons vn certain Mandiogenes, & Straton l'Athenien, comme le rapporte Hyppolocus de Macedoine, en l'epistre qu'il escriit à Lyncee: ceux-cy auoient pour seconds Callimedon, Locusta, Dynia & Menedeme, auxquels Philippe Roy de Macedoine prist la peine decrire pour auoir des rencontres & des boufonneries de leur façon, qu'il estimoit grandement. I'obmets autres deux insignes bou-

L iij

fons, à sçauoir Cassiodore, & Pantaléon, rapportez par Teonetus & par Denys Cynopée Poète Comique. Tels plaisants ont ordinairement la vogue dans la Cour des Princes & grands Seigneurs, qui font mestier d'en auoir à gages. Nous lisons à ce propos dans Athénée, que Philippe y prenoit vn si grand plaisir, qu'il enuoya vn talét d'or aux boufons que nous auons nommez cy-deuant.

Philarque au sixiesme liure de ses histoires escrit, que Demetrius Poliorceta n'aimoit rien tant que les boufons qu'il auoit tousiours pres de luy, Herodote en dit autant d'Amasima Roy d'Egypte, & luy reproche qu'il se plairoit plus à la compagnie de telles gens, qu'à celle des hommes sages, & vertueux. Licostrate au 27. liure de ses histoires

blasme le Romain Sylla, de ce qu'il aymoit trop les boufons, biẽ qu'on l'estimast serieux au maniment des affaires.

Nous auons veu de nostre temps exceller en l'art de boufonnerie vn certain Gouella, Carafulla, & Boca Fretca de Padoüe, qui n'eust iamais son pareil en ce mestier là, auquel il se monstroit d'autant plus accort, qu'en riant il redoubloit le rire à tous ceux qui le regardoient. Theophraste remarque que les Tyrintiens qui naissoient boufons, & plaisans, s'en allerent vn iour consulter l'oracle de Delphes, pour sçauoir de luy s'il n'y auoit pas moyen de se deliurer de ceste espeece de folie; à quoy l'oracle ayant faict response que cela se pouuoit, & qu'ils en seroient garantis, si en sacrifiant vn taureau à Neptune Dieu

L iij

168 l'HOSP. DES FOLS
de la Mer, ils s'empeschoient de ri-
re : Mais leur action n'ayant peu
correspondre à l'aduis de l'oracle,
ils demurerent en leur premier
estat : Or quoy qu'on puisse dire
des boufons, à tout le moins ils ont
cela de bon en eux de resiouyr les
personnes, de chasser loing la me-
lancholie, & de manger le pain de
leurs maistres ouuertement, non
comme les flatteurs, qui ne seruent
qu'à la trahison, & à la ruine des
Princes. Ces fols ont pour ensei-
ne dans l'Hospital le portrait du
Dieu Fabulanus leur grand amy, &
digne par consequent, qu'à leur
faueur on luy adresse ceste
priere.

*Priere au Dieu Fabulanus pour les Fols
plaisans, & boufons.*

CFux que vous voyez icy (ô Dieu Fabulanus) sont vos vrayz amis, & les partisans de vostre nom, car ils n'ont autre chose dans le cœur, ny au bout de la langue que des fables & des nouuelles qui viennent de vous, & qui avec le temps prennent en eux vne si profonde racine, qu'on peut bien dire qu'ils se monstrent vrayz enfans du Dieu Fabulanus. Il est donc bien raisonnable que vostre Diuinité les ayt pour recommandez, puis que sans vous il est impossible qu'ils fassent ou disent la moindre chose avec la grace, & la bien-seance requise. Conseruez les tousiours en leur belle humeur, afin que pour

170 L'HOSP. DES FOLS
 recognoissance de ce bien-faict, ils
 vous presentent vne digne offran-
 de sur l'autel, que vous auez parmy
 les Tiryntiens.

*Des Fols gaillards, facetieux &
 aymables.*

DISCOURS XXII.

Ceste engeance de fols, dif-
 fere vrayement des bou-
 fons, en ce que ces der-
 niers, sont en tout temps
 sans mesure, sans discretion, &
 sans regle, & tousiours prests à se li-
 centier à quelque nouuelle bou-
 fonnerie, là où ces autres ne tien-
 nent point tant des extremités en
 leurs dits, & en leurs actions, qu'ils
 n'y obseruent vn peu d'ornement &

de bien-seance. Aussi se monstrent ils plus temperez en leur allegresse, que ne font les boufons, qui paroissent vrayement dissolus en tout & par tout: Ceux-cy ont d'ordinaire le mot pour rire, des contes faicts à plaisir, des prouuerbes ridicules & d'agreables rencontres, outre qu'en leur exterieur ils manifestent à tous vn naturel domestique, amoureux, doux, affable & d'agreable entretien. Ciceron met en ce rang vn certain Sextus Nœuius, en vne epistre qu'il escrit à son frere Quintus, & au 2. liure des Loix il appelle facetieux l'esprit d'Aristophane ancien poëte, à quoy se rapporte encore le dire d'Horace lors que parlant de Lulius, il dit, qu'il estoit gentil, poli, & de bel entretien.

De nostre temps on a tenu pour vn homme grandement facerieux,

172 L'HOSP. DES FOLS

vn certain Arbotto, les sentences & les subtiles responses, duquel mises en lumiere, tesmoignent assez combien il excelloit en ce genre de folie.

La ville de Rome est aujourdhuy toute pleine de semblables fols, qui se voyent à la Cour des Princes, & des plus grands, où ils s'estudient à ceste matière plustost qu'à tout autre subiect, parce qu'ils scauent bien que telle chose est grandemér propre pour leur acquérir l'amitié des Princes, des Princesses & des Dames, qui se laissent bien souuent, plustost captiuer par le moyen de quelque histoire ridicule & facieuse, que par le long seruice que leur rendent ces courtisans abusez, lesquels apres auoir recogneu leur faute au bout d'un temps sont contrains ordinairement de chanter.

O pas espars, ô pensers trop volages!

Nous en auons vn exemple en la bonne fortune d'un certain Bernardin de Beneuant, lequel estant au seruice d'un grand Prince Italien s'acquist vn iour l'amour d'une belle Dame par ceste plaisante repartie, lors qu'elle ayant dit qu'en la chambre du mesme Bernardin il y faisoit vn grand chaud; Au contraire, Madame respondit il, du coste de Beneuant il ne peut venir qu'une extreme froidure. Nous auons vn semblable traiet d'un autre Courtisan appellé le sieur de Pomeran, lequel seruant à la Cour de François premier Roy de France, se fist en vn instant aymer de son Prince par vn profitable aduis qu'il donna. Car apres qu'on eut mis en question si l'Empereur Charles le

174 L'HOSP. DES FOLS

Quint se iettetoit dans la France, du costé de Marseille ou de la Navarre, ou de quelque autre Prouince, Pomeran dit, que de quelque costé qu'on apprehendast la venuë il se falloit bien fortifier, & se tenir sur ses gardes, parce que l'Aigle portoit ses griffes par tout. Nicolas d'Oruieto estant au seruice du Pape Leon, s'acquist par quatre paroles la bien veillance de sa Saincteté pour tout le reste de sa vie: car comme on discouroit vn iour d'un certain benefice vaquant, demandé par vn Gentil homme de la maison de Vitelli, auquel on le pouuoit accorder, Oruieto fist ceste repartie faceticuse, Sainct Pere l'analogie du mot requiert qu'on octroye le Benefice vacant à Vitello, parce qu'il n'a point de plus proches parents, ny qui luy soit plus estroit-

tement allié, par laquelle repartie il faisoit allusion au mot de benefice vacant, qui semble estre tiré du Latin *Vaca*, c'est à dire vache mere de Vitello, ou du veau. Ces fols pleins de gentillesse & de gaillardise, ont dans l'Hospital vne chambre avec l'enseigne du Dieu Bacchus leur patron particulier, & leur grand amy, lequel pour ce subiect nous saluerons comme il s'ensuit.

*Priere au Dieu Bacchus pour les Fols
gaillards, facetieux, & aymables.*

TOute l'allegresse du monde vous puisse tousiours accompagner, ô bõ Pere Bacchus, afin que vous conseruiez à iamais ceste gentille compagnie de Fols qui boiuent à vous à longs traicts, & vuident les coupes pleines de muscat, & d'autre

176 L'HOSP. DES FOLS

vin excellent : voyez ie vous prie,
comme ils attendent tous de vous
cette mesme refiouryffance que
vous donnastes iadis à vos Prestres-
ses appellees Bacchâtes, lors qu'el-
les vous suyurent volontiers à l'en-
treprise que vous fistes pour la con-
queste des Indes, d'ou retournant
victorieux, vous fustes le premier,
lequel en vostre triomphe naual
portastes le Diademe Royal, mō-
té sur vn elephant Indien. Si vous
leur faiçtes ceste grace de les main-
tenir tousiours en vostre amitié,
comme vostre inclination vous y
semble porter, ils ne se contente-
ront pas de vous appeller *Bimater*,
nom qui vous a esté donné pour
auoir par vn miracle expres eu deux
Meres, à sçauoir Semele & Iupiter,
de vous appellé *Satumiter*, parce
que vous fustes premierement
enclos

enclos au ventre de celle-là, puis en la cuisse de cetuy-cy, Nizeen, de la grotte Nise, Anië de l'Aonie, Thyō-tien de Thyonte, Nyctalien, parce que vos sacrifices se font de nuit, Mytrophonien, à cause de la Mytre que vous portez sur le chef, Oreen à cause du mont, où l'on sacrifie à vostre Diuinité, Bassareen pour denoter la longue robe dont vous estes couuert, Dytirambe, Leneen, Brizean, Ofyride & Bromien; Mais ils adiousteront encore à tous ces noms celuy d'Eutrapele, pour monstrier que vous estes le fauorité des Fols gaillards, courtois & facetieux, lesquels veulent honorer le Thyrsé que vous portez en main, dvn grand verre à la Romanesque, avec lequel vous faictes raison aux bons compagnons qui boient à vous.

M

Des Fols bizarres & furieux.

DISCOVRS XXIII.

UN A Bizarrerie est vne espece de matiere qui procede de des humeurs fâtaistiques, qui predominent au cerueau des hommes, appelez ordinairement fols bizarres & furieux, d'autant que toute ceste sorte de matiere fomentee par le courroux & par l'inconstance des hommes, ne consiste en autre chose qu'en l'irresolution des pensees & des actions, qui aboutit en fin à quelque chose de capricieux. De ce naturel sont tous ceux lesquels prompts à la cholere s'apaisent facilement. Le Poëte Horace se met

luy mesme au rang de ceux cy ,
quand il dit :

*Transporté de courroux i'ay voulu prom-
ptement ,
De ceste passion calmer le mouvement ,
Mais pour auoir ainsi ma volonté gescnee,
I'ay senty contre moy mainte peine ordon-
nee.*

Cœlius rapporte à ce propos qu'un certain Cothys Roy de Thrace, se cognoissant porté au courroux par vne inclination naturelle qui le rendoit furieux & bizarre, comme on luy eut vn iour apporté certains vases bien trauaillez, & lesquels par consequent il deuoit cherir, considerant combien ils estoient fragiles, encore qu'ils feussent de grand prix, il les rompit tous, de peur qu'il eut, que la furie ne luy fist occire quelqu'un de ses seruiteurs s'il luy aduenoit de les casser sans y pen-

M ij

fer. Le Diuin Arioste nous de-
peint le superbe Rhodomont d'v-
ne humeur furieuse & bizarre, lors
qu'il luy faiët maudire tout le sexe
feminin pour contredite à l'opi-
nion de Doralice, en la presence
d'Isabelle, qui estoit la seule beauté
qu'il adoroit. Nous auons veu de
nos iours vn vray exemple d'vne
humeur bizarre & fantasque en
vn certain Claude de Salo, le-
quel ayant vne maison aux champs
que son pere luy auoit laissée, se re-
solut vn iour de la reduire en forme
d'vn Collombier; Mais changeant
d'humeur quelque temps apres, il
en fist vne maniere de Chasteau
qu'il fortifia de fossez & de rem-
parts. Ce bastiment fust à peine
acheué, qu'estant espris d'vne nou-
uelle folie, il commanda qu'on la
razast de fonds en comble pour en

faire vn bois d'orangers & d'autres arbres fructiers, lesquels, n'eurent pas si tost pris accroissement qu'il les fist desraciner, disant qu'il seroit meilleur que ce lieu fust vn iardin; si bien que par ces Metamorphoses sa maison fust par luy reduite à neant. Je treuve encôres remarquable en bizarrerie l'humeur d'un certain Zanfardin, qui se voyant maître de son bien se mist à vendre toutes les vaches de ses metairies & les peupla d'oysons, qui ne sont propres qu'à gaster les jardins, alleguant pour toute raison, que des oysons il en tiroit les plumes, qui luy seruoient à faire de bons lits, dont il auoit plus besoing pour l'heure, que de chair ou de fromage.

Je rebmets l'humeur capricieuse du boufon Scarinzo, qui gasta

M ii)

quatre ou cinq arpents de vigne, afin, disoit-il, d'auoir vne perspective plus belle: luy mesme auoit ceste coustume de faire des viuiers des lieux plus commodes de sa maison, & de demolir de beaux bastiments pour les changer en autant de garennes à y loger des lapins. Vit-on iainais homme plus bizarre que ce Cremonnois, lequel oyant vn certain, qui iouoit assez mal du tambour, se vestit de la robbe d'un Docteur, & en cest equipage s'en alla en plein marché, où il prist le tambour luy mesme, & ne cessa d'en iouer, iusqu'à ce que les risées des enfans luy firent enfin quitter la robbe & le ieu. Il y eut vn autre boufon de ceste mesme espeece, surnommé le Moscouite, lequel ayant entrepris de faire vne harangue funebre deuant ceux de Bresse sur

a mort d'un certain Docteur, se fist voir en chaire tout armé, avec une lance à la main, & alors apres auoir fait la reuerence, S'il y a quelqu'un en ceste troupe, dit-il, qui ose soutenir que ce Docteur ne soit mort fort mal à propos, & que la Parque n'ait iniustement coupé le filet de sa vie, me voicy prest à le combattre, pour luy faire aduoüer le contraire aux despens de ma vie.

L'adiousteray icy pour conclusion ce traitt de folie d'un certain Nicolo, dont l'humeur fust si fantastique, qu'estât un iour sur le riuage du Pau, il dechaisna un des moulins qui s'y voyent, puis le laissant aller à val l'eau, & luy mesme suiuant apres dans une petite barque, fist en sorte d'aborder iusques à Francolino, ou le moulin estant porté à la riue par la violence de l'eau, il fist

M iij

faire vne grande fosse pour l'ensevelir, & donna de l'argent à douze vieilles pour le pleurer, reiterant à tous coups que le pauvre moulin estoit mort & enseuely à Francolino, qu'il n'auoit faict aucun tort à Nicolo, qui l'obligeat à le destacher du lieu où il estoit, & qu'on ne cesseroit de le pleurer tant qu'on n'auoit point de farine. Il est donc vray que tous les Fols alleguez cy-deuant sont à bon droict appelez bizarres, & qu'ils ont dans l'Hospital vne chambre où pend pour enseigne le portrait de Typhonie, parce que ceste Deesse preside à leurs bizarres humeurs. C'est pourquoy nous l'inuoquerons, afin qu'il luy plaise de les assister de son ayde.

*Priere à Tysiphone pour les Fols bizar-
res & furieux.*

C'Est vous (grande fille de la nuit & del'Acheron) vous dis-je redoutable Eumenide, que nous prions, de temperer vn peu les bizarres humeurs de ceux-cy, si vous voulez que dans le Temple qui vous est erigé en la ville d'Athenes, ils vous consacrent vne paire de Colóbeaux, offrande qui vous a esté mille fois renduë, pour tesmoigner au monde que ces fantasques tous glorieux de la faueur qu'il vous a pleu de leur faire, se rendent quelques-fois aussi doux que des agneaux, de lyons qu'ils estoient auparauant.

Des Fols forcenez, ou Brutaux.

DISCOURS XXIII.

DE tous les fols que nous auõs alleguez cy-deuant, les plus insupportables sont ceux qu'on appelle forcenez ou brutaux. Ils ont des cerueaux si precipitez & si prompts, que leur fureur n'est pas moins à craindre que celle des plus furieux animaux. Leur folie ne paroist pas seulement contre les autres, auxquels par leur propre bestise ils sont dommageables : mais de plus ils tournent leur fureur contre eux mesme, si bien que ceste forcenerie les emporte à tous les maux qu'on scauroit s'imaginer. Ceste fureur

fust iustement attribuee à l'ancien Hercule , parce qu'ayant vestu la chemise que luy donna le Centaure Nessus , l'impatience de la douleur qu'il ressentit le fist precipiter dans les flammes du mont Oeta, comme le tesmoigne Claudian. Ouide au 13. de ses Metamorphoses, dit qu'Aiax fils de Telamon fut saisi d'une semblable furie apres qu'il se veit frustré des armes d'Achille , que les Grecs accorderent à Vlisse. C'est ainsi que l'Arioste décrit la fureur de Roland en deux fiennes Stances, l'une desquelles luy fait fendre les rochers , & voler leurs esclats iusques aux Cieux ; & en l'autre il dit , qu'auec le tranchant de son espee, il coupoit les arbres entiers & les iettoit dans les ondes. C'est pour ceste mesme cause qu'il dit en vn autre endroit, que

188 L'HOSP. DES FOLS

lors qu'Astolphe le voulut guerir, il le falut lier de plusieurs chaines comme insensé qu'il estoit. Ouide nous décrit Atanas fils d'Æole, saisi d'une telle manie, qu'en cest excez de fureur il fust si denaturé que d'occire un sien fils appelé Learchus. Je laisse à part ce qu'Herodote raconte de Cambises, lequel ayant violé le Dieu des Egyptiens appelé Apys, fut saisi d'une si grande fureur apres ce crime par luy commis, qu'estant agité des Furies, il perdit premierement toute sa famille, puis tournant ceste fureur contre soy mesme, il se fist mourir miserablement. Properce en son 3. liure met encore au rang des fols forcenez un certain Alcmeon fils d'Amphiaraus & d'Heuriphale, qui pour auoir mis à mort sa mere fut occis par les Furies. A cecy est con-

forme le dire de Lucan, lequel en son premier liure enrolle en la compagnie de ces fols, l'incensé Panthee, qui pour auoir mesprisé la diuinité de Bacchus, deuint furieux & aussi esceruelé qu'une beste.

L'obmets ce que Cœlius a rapporté d'Oreste fils d'Agamemnon & de Clitemneste. Cestui-cy voyant sa mere occise, deuint tellement incensé qu'il deschira tous ses vestemens, iusques à se ronger vn doigt, ce qui a donné lieu au prouerbe *Oresti pallium texere*, rapporté par Paul Manuce. Il est arriué de nostre temps qu'un certain soldat amoureux d'une ieune beauté, tesmoigna tant de passion, qu'il mangeoit indifferemment tout ce qui luy venoit à rencontre, sans pouoir discerner les armes d'avec le pain. A ceste forcenerie fut sem-

blable celle de Cambles Roy des Lydiens, lequel si nous croyons à ce qu'en dit Cœlius, mangea pour vne nuit sa femme qui estoit couchede pres de luy, de maniere que trouuant au matin vne de ses mains en sa bouche, on le vit aussi forcené qu'une beste qu'on auroit enchaînée pour se garantir de sa rage. J'allegueray icy cest autre exemple de Xantin de Ville-franche, lequel forcené de rage, à cause d'une vache & d'un bœuf qui luy estoient morts, s'en alla dans l'estable d'un sien voisin, où treuvant de cas fortuit un asne & une truie avec deux cochons, il y tailla tout en pieces, & mangea la moytié de l'asne sans boire une seule fois. Je pourrois alleguer à ce propos plusieurs autres exemples aduenus de nostre temps, mais ie suis content de les

passer sous silence, tant pour éviter la prolixité, qu'à cause qu'ils sembleroient comme incroyables à ceux qui les pourroient lire. Il me suffit de dire que ces fols sont à bon droit appelés furieux ou brutaux, & dignes d'estre enchaînez. Le portraict du Dieu Mars leur sert d'enseigne dans l'Hospital, parce que c'est luy qui foment les fantastiques humeurs qui predominant à leur cerueau: Adressons-luy doncques ceste priere, afin que luy mesme amortissant vn peu les flammeches de leur folie, ils en guerissent le plustost qu'il sera possible.

Priere au Dieu Mars pour les Fols furieux, ou brutaux.

C'est à vous, fils aîné de Jupiter & de Junon, ores appelé

Mars, & tantost Mauors, parce que vous ruinez de fonds en comble les choses grandes, à vous dis-je Mars vengeur frere de la Deesse Bellone, auquel ie m'adresse pour vous recommander ces pauvres fols insensés & brutaux, dont les folles humeurs prennent accroissement de iour en iour: destournez loing de leurs testes vos influences farouches, afin qu'en estans depetrezils se laissent lier par vous de mesme façon que vous fustes enlassé avec Venus dans les filets de Vulcan. Si doncques outre les chants des Prestres Saliens, vous desirez d'ouïr vne plus douce musique dans vostre Temple, & outre le loup & le puer qui vous furent iadis vouez voir consacree à vostre diuinité la griffe de la grand'beste, rendez quelque esperance de santé à ces miserables,

miserables, qui ne manqueront de vous offrir ce qu'ils vous ont voué maintenant.

Des Fols par boutade & extrauagans.

DISCOURS XXV.

NOus appellons fols par boutade ou extrauagans, ceux qui font des faillies & des esclans de folie, se laissant emporter à vne certaine allegresse qui depend des extremittez, & qui par vn transport d'extraordinaire temerité, leur faict dire & faire des actions qui ne sont en rien dissemblables, à la disposition naturelle qui est en eux. Ceux-cy sont la plus-part du temps altiers & pro-

N

194 L'HOSP. DES FOLS

pres à boufonner, prouoquans le monde à rire par leurs boutades faites hors de saison, comme ceux qui en temps de Carefme veulent faire reuenir le Carnaua, & qui sont tousiours en humeur de faire quelque trait de folie, sans auoir esgard, ny au temps, ny au lieu, ny à mille autres circonstances necessaires.

L'ancien exemple de l'Athenien Damasipe rapporté par Coelius, nous represente vn effect de grande folie. Cestui-cy estoit si accompli en boufonnerie, qu'ores avec vne contenance de Singe, tantost avec des postures estranges, & des mots inusitez il entretenoit vne compagnie, s'obstinant à contrequarrer ceux qui luy portoient quelque fois vn reuers sur la moustache. L'on peut enroller en la compagnie de ces fols vn certain Antonello de

Rubia, dont l'humeur sentoît toujours le Comedien & le ioüeur de farces. Ce fust luy qui se trouuant vn iour en la presence d'un Seigneur de marque representa deuant luy tant de traicts de folie, contrefit si bien les fols de son pays, & rencontra de si bõne grace sur toutes les sortes de plaifanteries, qu'il s'en fallut bien peu que ce Seigneur ne s'esuanouit à force de rire. De ceste mesme tache de folie estoit marqué celuy qu'on appelloit l'Empereur de Boulogne. Entre les plus ridicules actions, qui se racontent de luy, ceux qui l'ont cogneu disent que le Preuost de la ville luy ayant donné commission de faire en son absence certaines criees, immediatemēt opposees à la liberté du public, il fist le trompetteluy-mesme, & les ayant publiees,

N ij

il dit tout haut, que le Preuost auoit bon temps de commander telles proclamations, que pour son particulier il l'auoit veritablement feruy en ceste action, mais que son dessein n'estoit point d'observer le contenu de ses mandemens, ny de les conseiller au public, si bien que par ceste remonstration il fist rire tous ceux qui l'escoutoient, remarquans en sa bouffonnerie vn conseil qui ne pouuoit tourner qu'à leur aduantage. Il faut encores mettre en ce rang celuy qu'on appelloit Machoire d'asne, lequel estant au seruice d'un certain Espagnol grandement riche, comme il l'eust vn iour menacé de luy mettre la teste bas, ce bon vallet s'en alla dans l'escurie où il y auoit dix ou douze testes de cheuaux, lesquelles ayant prises & apportees à son

Maistre, il le pria de prendre celle que bon luy sembleroit, pourueu qu'il espargnast la sienne. Action qui tourna toute la colere de l'Espagnol en risée. Ceux cy doncques appelez extrauagans & fols par boutade, ont pour enseigne dans l'Hospital vn tableau de la Deesse *Volupia* ou *Voluptina*, de laquelle nous inuoquerons le secours.

*Priere à la Deesse Voluptina pour les
Fols extrauagans & pleins de
boutades.*

PARTous les esbats & les plaisirs que vous referrez dans vostre sein, ô chere Deesse *Voluptina*, par le ris de Democrite & par celuy de Philistion de Nicee., qui creua de rire, par l'allegresse de Philipides le

N ij

Comique, qui en mourut tout de bon, par la resiouyſſance du Lacedemonien Chylon, qui rendit l'esprit dans les chers embrasemens de s^{on} fils couronné aux ieux olympiques, par tous les traicts de rîſee fortis de la bouche du Dieu Liber, & par toutes les delices qui ſe treuvent au cœur des Graces ie vous prie, & reprie de refrener ſi bien la violente diſpoſition qui transporte ces pauvres fols extrauagans aux actions de boufonnerie, que s'ils ne ſe treuvent tout à fai^{ct} gueris par voſtre moyen; du moins ils ſoient vn peu ſoulagez. Si vous le fai^{ctes}; ſouuenez vous qu'ils apprendront à voſtre autel vn tambour de Paſque, pour marque, que vous les auez aſſiſtez au beſoing.

*Des Fols obstinez comme vn
Mulet.*

DISCOURS XXVI.



Es asnes de race pleins
d'une si grande obstina-
tion, qui semblent plus
endurcis que le diamant,
& qui se font prier quatre heures
pour accorder les choses qui sont
requises par le deuoir, sont propre-
ment appelez dans cest Hospital
fols obstinez comme vn Mulet. La
saincte Escriture nous en fournit
vn exemple en la personne de Pha-
raon, dont le cœur tout de marbre,
a laissé à la posterité vne deplora-
ble memoire d'un folle plus obsti-
né qui fust oncques : tellement
qu'on peut à bon droict mettre en

N iiij

doute s'il estoit pere ou fils de la
mesme obstination. Les Escriptuains
Ecclesiastiques nous depeignent
encores pour vn fol de semblable
estoffe l'execrable Iulien l'Apostat,
qui durant le cours de sa vie se de-
clara tousiours ennemy de Iesus-
Christ, si bien que vomissant son
ame maudite, il ne se repentit ia-
mais de ses infames mespris : au
contraire tout forcené de cholere
& de rage, bien qu'il se confessast
vaincu, il ne laissa pas de mespriser
meschamment son vainqueur,
quand il dit, *Galilee, viciisti*. Il faut ad-
iouster à ce mesme rang tous les ty-
rans anciens cōme vn Denys de Si-
cile, vn Busire, vn Phalaris, vn Poli-
crates, vn Creon, & les modernes
aussi, comme vn Eccelin, vn Valan-
tin, & autres dont la memoire est
odieuse à la posterité. Mais ie suis

contant de rapporter icy vne exemple du plus grand fol qui fust iamais de ceste espece, de sorte qu'on peut vrayement appeller sa folie vne obstination d'asne ou de mulet, digne d'estre abbatuë s'il estoit possible à grands coups de bastons, comme on abat les noix à coups de perches. Cestui-cy s'appelloit Bronte de saint Albert, lequel ne pour estre vn spectacle d'endurcissement & d'obstination, le fist assez paroistre vn iour, lors qu'expliquant ce passage de Donat, *Ianua sum rudibus*, il se mist à dire que le mot *ianua* signifioit *Genoua* disant l'auoir veu dans vn dictionnaire de Medecine d'un certain nommé maistre Simon Geneuois, qui a faict vn recueil de toutes les œuvres de Galien. Or bié qu'en ceste compagnie se treuassent plusieurs hommes doctes qui

le reprenoient de sa folie, il ne voulut iamais demordre de son opinion en laquelle il s'obstina toujours de plus en plus.

En fin ayant resolu de tenir ferme, il dit tout haut, que s'il estoit question de l'expliquer à leur mode, il croyoit pour luy que le mot *ianua*, signifioit plustost le portier que la porte, ce qui obligea toute la compagnie à rire de la consequence de ce bon Logicien. I'obmets l'obstination de cest autre Archipendant, lequel (comme c'est l'ordinaire de ces Messieurs d'estre les plus obstinez & les plus ignoras hommes du monde,) estant vn iour entré en dispute avec vn maistre d'Eschole grandement docte & bien appris, sur l'explication de ces mots de Caton, *Troco lude; aleas fuge*, fut si effrôté de dire obstinemēt

que par ces paroles Caton don-
noit lié-e aux ieunes gés de iouer
tout à leur aise, & que celles-cy *aleas*
fuge signifioiét fuyez les aulx, ou ab-
stenez vous des aulx, surquoy son
opiniaftreté fut si grande à defen-
dre son opinion, que le Maistre
d'eschole fut contraint de luy ce-
der, de sorte que le pedant faisant
trophée de ceste victoire, il a bien
faict, disoit-il, de se confesser vain-
cu, car aussi bien ay-ie leu plus de
quatre fois Prician, Diomedé &
Scopa, outre que i'ay vn beau Di-
ctionnaire chez moy composé par
vn certain Tortellius Nauarrois,
qui m'esclaircit de tous les mots
que me scauroient demander ceux
qui s'obstinent à la dispute contre
moy Il suffit d'auoüer que tels sont
les fols qu'on appelle obstinez
comme vn mulet, lesquels ont dans

204 L'HOSP. DES FOLS
 l'Hospital le portraict de Minos,
 aux faucurs duquel nous aurons
 recours, afin qu'il les daigne
 assister.

*Priere au Dieu Minos pour les Fols ob-
 stinez comme vn Mulet.*

Seuere & inexorable Iuge, Dieu
 des ondes Strygiennes, fils de Ju-
 piter & d'Europe, puissant Roy de
 Crete, & mary de ceste Pasiphaë, la-
 quelle par vne brutalle lasciueté
 embrasce del'amour d'un Taureau,
 s'accoupla vilainement avec luy:
 persecuteur de Dedale, pour auoir
 faict ceste vache de bois, ou s'enfer-
 ma la mesme Pasiphaë, pour con-
 tenter son appetit desreiglé; par ce-
 ste rigoureuse seuerité qui vous est
 iustement attribuee d'un chacun, ie
 vous prie, supplie & coniure, de

proceder de telle sorte enuers ces miserables obstinez qui se sont vouëz à vous, qu'ils s'apperçoient que leur obstination est grandement differante de la vostre, car comme en matiere de choses honestes & iustes, vous ne flechissez iamais, eux tout au contraire, sont si obstinez en ce qui repugne à l'equité, qu'il ne se treuve aucune proportion de leur naturel au vostre. Partagez leur donc ô, grãde Diuinité, l'obstination qui regne en vous, afin qu'ayant fauorisé ceste troupe opiniastré de fols, ils vous offrent pour recognoissance vn sabot du plus dur bois qui se pourra treuuer, pour monstrier que l'endureissement qu'ils tiendront de vous, leur sera beaucoup plus utile que celuy qui viendra d'eux mesmes.

Des Fols importuns & malicieux.

DISCOURS XXVII.

On appelle ordinairement fols importuns & malicieux, ceux qui prenans plaisir à fascher les vns & les autres, & ne pouuans demeurer en repos, sont cause finalement que les personnes qu'ils attaquent sans auoir esgard à ceste folie, les punissent à l'elgal de leur importunité, de maniere qu'il leur aduient la plus part du temps d'estre traictez avec vne confusion d'autant plus grande que leur presumption, ou la bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes est inutile & extrauagante. Nous apprenons ceste

verité par l'exemple de Catilina, lequel ayant coniuré contre la République Romaine, & entrepris de ruiner entierement Cicéron, fut bien estonné quand il vit que ce grand Orateur l'enveloppa dans ses propres filets, & que par le moyen d'une femme il descouvrit si bien ses menées, que le conspirateur se vit subtilement pris comme écrivit Saluste, avec tous ces complices. Ce n'est donc pas sans subiet que nous le mettons au rang de ce genre de fols, dont nous parlons maintenant, ensemble Louis surnommé le More, lequel comme le remarque Guichardin, pensant faire un grand despit à Ferdinand Roy de Naples, d'envoyer contre luy une armée, apprist par expérience, que toutes les forces dressées contre ses ennemis luy firent perdre

l'estat, l'honneur & la vie. Je pour-
rois sur ce mesme subiect alleguer
vne infinité d'autres exemples ad-
uenus au desaduantage de ceste ma-
niere de fols, lesquels ont pour en-
seigne en leur chambre vn Rhada-
mante duquel i'imploreray le se-
cours à l'accoustumee, pour ces
pauures miserables, ignorans &
boufons.


*Priere à Rhadamante pour les Fols im-
portuns & malicieux.*

ENtre tous les Iuges il ne s'en
treuve point de pl^e iuste, ny de
plus seueré que vous, auquel est as-
socié Minos & Aacus fils d'Ægine
& de Iupiter, voyla pourquoy vous
estes iustement inuoqué pour re-
medier aux extrauagances d'une es-
pece de fols, qui ne cherissent que
l'injustice,

l'iniustice, faiçtes donc ô grand Iu-
ge ce qui est de vostre deuoir, &
pour recompence nous vous fe-
rons des vœux à iamais, ausquels
nous ioindrons des actions de gra-
ces pour n'estre blasmez d'ingrati-
tude enuers vous.

*Des Fols indomptez, & forts en bou-
che comme vn cheual.*

DISCOVRS XXXVI.

 Eux qui par leurs fou-
gues, autant fascheuses
que temeraires, se don-
nent la hardiesse & la li-
berté d'offencer indiscrettement,
tant de parole que d'action toutes
fortes de personnes, s'imaginans
qu'un chacun est obligé de les
souffrir, sont appelez en peu de

O

210 L'HOSP. DES FOLS

mots des fols indomptez & forts en bouche comme vn cheual, parce qu'õ ne les sçauroit aborder qu'ils ne ruent des coups de pied contre les vns & les autres, c'est à dire, qu'ils n'offencent indiscretement tous ceux qu'ils ont à rencontre. Seneque en ses epistres semble mettre au rang de ceux-cy vn certain Ofeus, qui disoit estre né au monde, pour n'auoir iamais de repos, & pour estre en vne perpetuelle inquietude, ne cessant par ses paroles & par ses façons de faire d'importuner tout le monde.

Les Poëtes ont mis en ce mesme rang vn certain Momus, qui par ses indiscrettes boufonneries & medifances donna lieu à ce commun dire, qu'il n'y auoit point d'ouurage si excellent ny si accompli, auquel Momus ne treuuast à redire. On

raconte de luy mesme à ce propos, que voyant vn iour la belle statue de Venus, que le diuin Phidias auoit faicte, & ne sçachant comme blasmer cest ouurage, il ne voulut point partir de là sans faire voir aux assistans son inclination à reprendre toutes sortes de pieces, disant que Venus n'auoit point de grace avec les brodequins que Phydias luy auoit donnez. Il s'est treuue de nostre temps vn certain Gamba Orta, digne vrayement d'estre enrollé en ceste compagnie. Cestuy-cy ayant faict en sorte d'entrer en vne certaine Comedie qu'on representoit à Vicence, monta temerairement sur le theatre où il fist vn grand prologue, sur toutes les actions des Comediés, les blasmant en diuerfes façons, & avec tant d'importunité, qu'un d'entre eux

O ij

212 L'HOSP. DES FOLS
fust contraint de luy dire qu'il fal-
loit tenir pour miracle l'honneur
que la compagnie luy faisoit de
l'ouyr parler, comme veritable-
ment c'estoit vne merueille que ce
Prince des bestes entretint des
hommes par ses importunes ca-
lornies.

A cest acte de folie est semblable
celuy d'un certain Porcia, lequel
ayant esté mené par un sien amy à
la salle du grand Conseil de Veni-
ze, comme il remarqua tant de
Gentils-hommes & de Seigneurs
pleins d'honneur & de majesté, il
se mist indiscretement à faire des
contes, controllant ores le bonnet
de l'un, & tantost la mine de l'autre;
Dequoy s'apperceuant un Sena-
teur, il luy fist signe avec son gant
qu'il s'en vint parler à luy. Il l'in-
terrogea d'abord de son nom, &

ſçachant qu'il ſ'appelloit Porcia
Cauenza, il le priſt par l'oreille & luy
dit, Cher amy, dont la mine n'eſt
pas moindre que celle d'un pour-
ceau, retournez vous en ie vous
prie à voſtre village, car il ne faiet
pas bon icy pour vous. Ce maiſtre
ſot eſtourdy de ces paroles ſ'en alla
droict à ſon compagnon, duquel
ſ'approchant, retournons-nous en
ie vous prie, luy dit il, car ce Gen-
til-homme qui vient de parler à
moy m'a dit qu'il me feroit donner
trois coups de corde. Dans ce Ca-
talogue des Fols l'on a mis l'Aretin
Nicolo Franco, Burchiello, Bernia,
& autres amis de Paſquin & de Mar-
phorio, leſquels ont eſté ſouuent
menez d'une eſtrange forte par
ceux contre leſquels ils auoient vo-
my le venim de leur insolence. Et de
vray ces maiſtres fols auroient be-

O iij

soing d'un bon caueillon qui leur serrast estroittement la bouche pour les empescher de faire leurs faillies accoustumées. Ces fols ont dans l'Hospital le portraict de la Deesse Hyppone, à laquelle nous adresserons la priere suiuant, afin qu'il luy plaise dompter ces bestes farouches.

*Priere de la Deesse Hyppone pour les Fols
indomptez & forts en bouche
comme vn cheual.*

Q Vand les Anciens (ô belle Deesse) mirent dans les escu-ries vostre portraict, ce ne fut point par vne maniere de mespris ; mais bien , parce qu'ils sçauoient que tous les animaux ont quelque Dieu tutelaire. C'est ainsi que Syluain est le Dieu des brebis, Miager celuy

des mousches, & Babone des beufs.
Pour ceste mesme raison vous auez
esté adoree comme Deesse qui pre-
fidez aux cheuaux, & voyla pour-
quoy nous vous prions tous d'estre
propice à ces pauures incensez, aus-
quels si vous daignez estre secoura-
ble, comme c'est vostre coustume,
& les regarder d'un œil de pitié,
vous verrez que lors que vous y pé-
ferez le moins ils vous feront vne
excellente offrande pour reco-
gnissance du secours que vous
leur aurez donné.

Des Fols extrauagans & incurables.

DISCOURS XXIX.



Nous appellons extraua-
gans & incurables ces
fols qui font certaines
folies extraordinaires ou nouuel-

O iiii

les, & qui vont par dessus le commun. De ceste maniere de folie estoit possédé vn certain Thrasillus Aesonien, lequel comme le remarque Aristote, se faisoit accroire que tous les vaisseaux qui abordoiēt au port estoient siens, de sorte que s'il voyoit arriuer quelques Nauires de loing il leur alloit au deuant pour les receuoir avec vn visage & vn cœur tout comblé d'allegresse. Que si les vaisseaux estoient sur le point d'estre mis à la voile, & de singler en pleine mer vers la route du Levant & du Ponant, il ne manquoit de les accompagner, leur souhaitant vn bon vent & vn heureux retour. Le mesme Aristote dit, qu'il y en eut vn autre, lequel commençant à deuenir fols'en alloit tous les iours au theatre, & comme s'il eust

voulut reciter vne comedie, & faisoit tous les gestes que les Comiques ont accoustumé de faire quand ils representent quelque action. Plutarque rapporte vn autre exemple de certaines Vierges Milesiennes, qui furent frappees d'un si grand excez de folie, que sans aucune consideration elles se donnoient la mort. A quoy ne seruoit de rien le souuenir de leurs ancestres, ny les larmes de leurs plus proches parens. Mais il aduint en fin que le Senat s'estant assemble pour y mettre remede; Vn des plus apparens de la compagnie dit tout haut, que si elles continuoient en leur folie, il falloit ordonner qu'elles seroient despouillees toutes nuës, & ainsi exposees à la veüe du public sur le gibet. Laquelle ordonnance estant approuuee d'un chacun, & par con-

218 L'HOSP. DES FOLS

sequent mise en execution, leur donna tant de terreur à l'aduenir qu'elles ne firent plus les folles, & par ainsi la honte eut plus de force sur elles que la folie. A la mort de celles-cy fut semblable celles d'un certain Laurentian Florentin, homme fort docte, & de l'un des plus grands Philosophes de son temps appelé Leonius, lesquels comme le remarque Crinitus, sans auoir aucun subiect de se faire mourir, se ietterent tous deux dans un puits, & y finirent leurs iours.

Grande fut vraiment la folie d'un nommé Thibault de Canisiane, qui se faisant accroire qu'il estoit le Soldan d'Egypte, s'en alloit souuent pied nud, & le Turban sur la teste, en une certaine grote proche du lieu de sa naissance qu'il disoit estre la grande Mosquee. Là il

menoit vne trouppc de pourceaux
qu'il appelloit les ambassadeurs
des Princes qui l'accompagnoient
pour luy faire honneur, puis entré
qu'il estoit dans la grotte, il com-
mençoit d'entonner ces vers:

*Voicy Thibault le grand Soldan
Qui dans ce saint lieu vous presage
Toute ruine; & tout dommage
Si vous n'apprenez l'Alcoran.*

Un autre nommé Scarpaccia de
Gradisque, eut dans la teste vne
humeur si extrauagante, que s'ima-
ginant d'estre le Roy des Cocus, à
chasque demande qu'on luy fai-
soit, il respondoit tousiours par
trois fois Cou cou cou: que si la
dessus on luy disoit s'il n'auoit
point d'autre responce à faire, le ne
sçauois, repliquoit-il, respondre
autrement qu'en coeu, puis que
i'ay l'honneur d'en estre le Roy. le

me souuiens d'auoir ouy dire qu'un certain Albert natif d'aupres de Boulogne ne fut gueres plus sage que ceux dont nous venons de parler. Cestui-y s'estât mis en la fantaisie qu'il estoit Souuerain de la Mirandole, escriuit vne lettre au Seigneur du pays, par laquelle il luy mandoit qu'il eust à luy rendre vne des principales forteresses: à quoy le Seigneur n'ayant fait aucune responce, il monta tout aussi tost à cheual, chargé d'un tambour sur ses espaulles: en cest equipage il tira droit à la Mirandolle, où arriué qu'il fut, il declara la guerre de sa part à tous ceux du pays, mais comme il vit qu'un chacun serioit de sa folie il monta sur les murailles du lieu, où s'estant deschargé le ventre il se mit à crier, que si les habitans ne le vouloient receuoir pour sei-

gneur, qu'à tout le moins ils ne refusassent point celuy qu'il leur laissoit à ses pieds. Ces fols ont pour enseigne dans l'Hospital le portrait d'Hercule, lequel estant sans doute leur deffenseur, nous l'inuoquons en ceste priere.

*Priere au Dieu Hercule pour les Fols
extrauagans & incurables.*

VOus estes cerobuste & genereux fils de Iupiter & d'Alcmene appelé Tyrintien, pour auoir esté nourry à Tyrinte pres de la Grece, surnommé Thebain, parce qu'o vous adoroit dans Thebes; vagabond, parce qu'en courant le monde vous le purgeastes de monstres; honoré du nom du grand Alcide, à cause que vous estes nepueu du fameux Alcee. C'est vous, qui par le

moyen de vostre grande force eſtât
enuié de la Deesse Iunon, fustes ex-
posé à des fatigues insupportables,
elle se lassant plustost de vous com-
mander que vous de luy obeyr,
vous mesme grand Heros eſtant
encores dans le berceau estouffa-
ſtes les deux serpens qu'on y mit
pour vous perdre, & depuis eſtant
encore fort ieune vous engrossates
en vne nuit les cinquante filles de
Theſpius, dõt vous eustes cinquan-
te fils, qui de son nom furent appel-
lez Theſpiades. Vous eſtiez enco-
res en la fleur de vos ans quád vous
deſiſtes L'hydre à ſept teſtes, aupres
du mareſcage Lerneen : vous miſtes
encore à mort la biche d'Eripide,
laquelle courant d'une viſteſſe if-
nelle ſembloit voller avec ſes cor-
nes d'or à la teſte : elle tresbucha
ſoubs vostre main prez du mont

appellé Menale , comme pareillement le Lyon Nemeen que vous esgorgeastes dans la forest Nemeene, seruit de proye & de trophée à vostre valeur , car vous en portastes tousiours depuis la peau sur vos espaulles. C'est vous qui fistes que Diomedes Roy de Thrace fust luy mesme la pasture de ses cheuaux lesquels il repaissoit de sang & de la chair de ses hostes , vous qui sur Erymanthe mont d'Arcadie pristes l'horrible sanglier qui rauageoit tout le pays , & le portastes à Eurystee , vous qui chassastes iusques en l'isle Aretide les oyseaux appelez Stymphalides, de grandeur si demesuree, qu'ils desfroboiēt la lumiere au Soleil , vous qui domptastes le taureau qui ruinoit toute l'isle de Candie , qui arrachastes la corne d'Achelous Roy d'Ætolie, qui mistes à

224 L'HOSP. DES FOLS
mort Busiris Tyran d'Egypte si
cruel, qu'il m'ageoit tous les estran-
gers qui arriuoiēt chez luy, qui dās
la Lybie suffocastes le Geant An-
tee, vous exerceant à la lutte avec
luy, qui separastes les monts Calpé
& Abyla, ioincts auparauant en-
semble, qui pour soulager Atlas
lassé du pesant fardeau del'Olym-
pe, le chargeastes sur vos espaules,
qui par vne iuste guerre, ayant
vaincu Gerion Roy d'Espagne luy
ostâtes ses armes, deuës à bon droit
au merite de vostre valeur, qui defi-
stes le volleur Cacus, lequel vomif-
soit des flammes de feu par la bou-
che, qui mistes à mort vn autre lar-
ron, par qui les confins d'Italie
estoint rauagez, y bastissant vn
Temple à la Deesse Iunon qu'on
appella depuis Lacinyenne, qui
surmontastes Albyon & Bergyone
proches

proches de l'emboucheure du Rhosne , qui defistes à guerre ouverte Pyrecmon Roy d'Ætolie, qui combattoit contre les Bœotiens, le faisant trainer attaché à la queue de ses cheuaux, qui domptastes les Centaures , qui portastes les deux colonnes iusques aux Gades , qui purgeastes l'estable d'Augee , qui deliurastes Hefione fille de Laomedon de la fureur d'un Ours Marin, auquel on l'auoit exposee , qui ruinaastes la ville de Troye , fasché de ce que l'ingrat Laomedon auoit refusé de vous liurer certains valeureux Corsaires vous les ayant auparavant promis , qui saccageastes l'isle de Chic, faisant passer par le fil de l'espee le Roy Euripille avec ses enfans, qui subiugastes les Amazones, rendant vostre prisonniere Hyppolite leur Reine, qui descen-

P

226 L'HOSP. DES FOLS

du au enfers liaſtes d'une triple
chainne le chien Cerbere , & le me-
naſtes au monde ainſi garotté. C'eſt
vous encore , par le moyen duquel
ſuiuant l'opinion de pluſieurs, Pro-
ſerpine femme de Pluton fut enle-
uee, qui retourné des enfers occi-
ſtes Lycus Roy de Thebes , pour
auoir voulu prendre à force voſtre
femme Megra, qui tranchaſtes d'un
coup de fleche l'aigle , qui ſur le
mont Caucaſe deuoroit le cœur re-
naiffant de Promethee , qui vain-
quiſtes en vn combat à cheual Cy-
gnus fils de Mars voſtre coriual, qui
ſurmontaſtes le corps au temps que
vous ſeruiſiez de chambriere à Om-
phale Reine des Lydiens, qui ruina-
ſtes Hebee avec toute ſa famille,
oſant meſme bleſſer Iunon , parce
qu'elle luy donnoit du ſecours, qui
miſtes à mort Eurite Roy d'Ocha-

lie, & qui razastes la ville appellee de son nom. C'est vous finalement qui apres auoir forcé Iole fille du fufdit Eurite qu'on vous auoit refusee, la menastes en Euboree, vous qui pres du fleuue Sagarys tuastes vn serpent de grandeur demesuree. Qui fistes mourir le Dragon gardien du iardin des Hesperides, qui deliurastes les Otheens des frellons & des mouches guespes qui les molestoient, & pour le dire en vn mot, vous pour la generation duquel il fallut que de deux nuits Iupiter n'en fist qu'une seule. Les merueilles de vostre vie estant si grandes, vous sera-t'il impossible de faire en sorte que ces fols assistez de vostre diuinité moderent vn peu leur extrauagante fureur, nenny sans doute, ô heureux Heros. Temperez donc vn peu leur manie, & si vous

P ij

228 L'HOSP. DES FOLS

le faictes ie vous promets qu'outre le temple que les Egyptiens & les Tyriens vous ont esleué, vne grande chapelle vous sera consacree en cest hospital.

Des Fols endiablez & desesperez.

DISCOURS XXX.

LA plus fauuage, la plus estrange & la plus maudite espee de fols qui se treuve dās le mōde, est sans doubte celle de ces miserables qu'on appelle ordinairement fols endiablez & desesperez, ce nom conuient fort proprement à leur nature endiablee & du tout infernale, parce qu'il est impossible de croire combien ils sont enuenez

& fournis de toutes sortes de ruses.
Ceste engeance n'est pas petite, ains
elle s'estend & pullule de toutes
parts comme L'hydre, car ces mes-
chans mettent en combustion le
Ciel & la terre, par les flammes de
leur malice. De ceste race furent
iadis ces Geants, qui pour punition
de leur orgueil se virent foudroyez
par le pere des Dieux & des hom-
mes,

*Les Geants, ô mechef, se forcerent iadis
De combattre le Ciel, & furent si hardis
D'attaquer Iupiter & luy faire la guerre,
Qui les escraza tous d'un coup de son ton-
nerre.*

De ceste mesme race estoit ce mes-
chant Maxentius, qui selon Virgi-
le se mocquoit des Dieux, & mes-
prisoit leur diuinité, ce qui faict di-
re Macrobe, qu'il fust impie enuers
les hommes, sans porter du tout

P iij

230 L'HOSP. DES FOLS

point de respect aux Dieux. Je tiens pour moy que Lycaon Roy d'Arcadie fust vn fol bien endiablé, s'il est vray ce qu'en dit Ouide au premier de ses Metamorphoses, à sçavoir qu'il fust si effronté que de dresser des embusches à Iupiter tenu pour le premier de tous les Dieux. Tous les escriuains ont iustement blasmé l'impiété de Xerxes Roy des Perses, qui fut si temeraire de menacer le Soleil, de le priver de sa lumiere, d'emprisonner Neptune Dieu de la Mer, & deluy mettre les fers aux pieds. Je mets en ce mesme rang vn certain Plegias Roy des Lapythes, & pere d'Ixion, qui pour auoir temerairement mis le feu au Temple d'Apollon Delphique, fut pour iamais confiné dás l'enfer, comme le remarque Virgile. Valere Max. & Lactance Fir-

mian, mettent au principal rang de ces fols, Denys Tyran de Syracuse, qui tenoit tellement à mespris la diuinité, que luy mesme souloit dire à ses amis, qu'il s'estonnoit fort de la patience des Dieux qui le laissoient viure si long-temps sur la terre. l'obmets ce qu'un Historien raconte de Euarice Roy des Gots, lequel enfermoit d'une grande haye les Eglises des Chrestiens, pour les faire paroistre autant de lieux sauvages & inhabitez.

Nous lisons à ce mesme propos que Genferic Prince des Vendales commist cest execrable sacrilege, que de faire des escuries des Eglises des Chrestiens, montrant bien par là qu'il estoit un fol diabolique & infernal.

Je ne parleray point de Totila ny d'Attila, qui fut surnommé

P iij

232 L'HOSP. DES FOLS

le fleau de Dieu, ny d'Atanarie non plus que de ce Duc, qui faisoit couper les parties honteuses à tous les Diacres qui luy tomboient entre les mains, bref ie passeray sous silence vne infinité d'ennemis de Dieu qu'on a veu de nostre temps, commettre toutes les sortes de rapines, de violéces, de sacrileges, d'homicides & de rebellions qu'on sçauroit s'imaginer. Tel est doncques le naturel des fols dont nous parlons maintenant, dignes de mille gibets, & qu'on n'appelle pas sans subiect endiablez & desesperéz, parce que leur malice se rend conforme du tout à celle du Diable. C'est pourquoy ayant à chercher quelque Dieu qui puisse apporter du remede à leur mal, ie ne sçauois trouuer vn meilleur Medecin que Pluton, qui en faict la dissection en

INCURABLES. 233
enfer. Je luy adresseray donc à
cest effect la priere suiuite.

*Priere à Pluton pour les Fols endiablez
& desespererz.*

Pour guerir la folie de ces diables, quel Dieu plus puissant pourrois-ie inuoquer que toy grãd Pluton? Roy de l'enfer, souuerain Seigneur des ondes Stygiennes, toy dis-ie qui presides à ces flammes, qui sont mille fois plus ardues que celles d'Ætnée & de Montgibel, me puis-ie mieux adresser qu'à ce Dieu qui est fils de Saturne & d'Ops, frere du grand Iupiter, Seigneur des Royaumes Infernaux, puissant à cause de ses richesses, & pour cest effect appellé Dis, comme pareillement Orgue, à cause de la iuste seuerité dont il vse à punir

234 L'HOSP. DES FOLS

ceux-cy des peines qu'ils ont meritees. A qui dois ie auoir recours, qu'à celuy qui arrache le cœur à Titius. Qui punit Tantale d'une foif eternelle, qui faict tourner la rouë d'Ixion, rouler la pierre de Sifiphe, & redoubler les peines de Salmonee, vous vengeur des excez, & fleau des meschancetez, deuez auoir soing de remedier à la folie de ceux cy, de mesme façon que vous en auez guery plusieurs autres, liurez les donc entre les mains des furies, afin que s'irritans contre eux ils en soient traictez comme leur mal le merite, si vous le faictes l'on ne manquera point de recognoistre ce bon office, & de vous remercier de la peine que vous aurez prise, de les punir conformement aux demerites & aux forfaitts qu'ils auront commis.



DISCOVRS DE

L'AVTHEVR SVR CE
DEPARTEMENT DE L'Hos-
pital, qui sert à loger les fem-
mes.

*Où il est monstré que toutes les especes
de folie sus-mentionnees se
retreuveent en elles.*

P V I s qu'il est ainsi, Mes-
sieurs, que vous auez veu
à vostre aise, & l'une
apres l'autre toutes les cham-
bres de ceux qui possédez de
diuerfes folies, seruent aux yeux
d'autrui d'un spectacle autant ridi-
cule que miserable: puis que leurs
actions vous ont donné le conten-

236 L'HOSP. DES FOLS

tement & la merueille que produisent d'ordinaire des humeurs si extrauagantes, il me semble qu'il ne fera pas hors de propos de vous monstrez cest autre endroict de l'Hospital, qui est le departement des femmes, de vous faire voir de vos propres yeux les plus ridicules subiects de folie qu'il soit possible d'imaginer.

Iettez donc vostre veuë du costé que ie vous monstre, & regardez à main gauche ceste longue suite de chambres, où se voyent tant de deuises de tiltres & d'armoyries. Toutes ces chambres seruent de retraite aux femmes folles, & ce n'est pas vne petite faueur d'y pouuoir estre introduit: Aussi ne les monstret'on que bien rarement, parce que ces pauvres folles y sont ordinairement toutes nuës, comme vous

voyez maintenant Ceste premiere chambre où se voit pour corps de deuise vn faisceau d'orties sauua- ges, avec ce mot *in puncto vulnus*, est celle d'une grande Dame Romaine appellee Claudia Marcella, qui durant sa premiere ieunesse fut la plus courtoise & la plus gentille Damoiselle qu'on vit iamais; si bien qu'un chacun la nommoit rare exēple de grace, l'unique pourtrait de la courtoisie, le modèle de la beauté, & l'idée toute formee de la gentillesse: Mais hélas! confidez ie vous prie en elle, combien est miserable la condition humaine, & combien déplorable son aduanture. Elles'en alloit vn iour au temple de la bonne Deesse, quand sa mauuaise fortune voulut, que se laissant cheoir sur vne pierre elle en perdit le sens & la memoire tout

238 L'HOSP. DES FOLS

en vn coup ; de maniere qu'elle a
esté tousiours depuis frenetique,
sans qu'on ayt sceu iamaïs apporter
aucun remede à son mal, vous voyez
comme elle est couchee sur son liêt
toute passe & defiguree, respōdant
ores d'une façon & tantost de l'autre
à ceux qui l'interrogent de quel-
que chose, son action ordinaire est
de prendre le pot de chambre & se
mirer dans l'vrine, ou dans le verre,
s'imaginant à tous coups qu'elle est
la sage Sybille, voila pourquoy le
Maistre del'Hospital, comme inge-
nieux qu'il est, & homme de lettres,
luy a donné pour corps de deuise
le faisseau d'orties mentionné cy-
deuant, avec le mot *in puncto vulnus*,
pour monstrier aux estrangers qui
viennent visiter l'Hospital, que
tout ainsi que l'ortie picque aussi-
tost celuy qu'elle touche, de mesme

ceste Dame perdit l'esprit, & le sens à l'instant, que par vne cruelle cheute elle fust bleffée au cerueau.

La chambre qui suit apres ceste cy où vous voyez vne femme toute dolente & escheuelee, tenant ses yeux panchez contre terre sans regarder iamais en haut, est vne certaine Martia Cornelia du pays des Insulbres, qui des son enfance a toujours esté trauaillée d'humeurs melancholiques, à cause dequoy vous la voyez si hagarde. Entre les autres humeurs qui trauaillent l'imagination de ceste cy, elle s' imagine souuent d'estre deuenüe vn ver à foye, & ne cesse de ronger des feuilles de meurier, assurant à tous que ceste seule nourriture la peut maintenir en vie. Vous voyez aussi comme ces armes correspondent à sa maladie, qui sont d'un ver

à foye & d'un rameau de meurier,
auec ce mot pour deuise, *Et mihi
vitam, & alijs decus.*

Passiez plus auant & entrez dans
ceste chambre, où vous verrez vne
femme, qui tenant en main vne ai-
guille à coudre, n'en vse qu'à pic-
quer des mouches & des araignees,
a lieu d'employer le temps à cou-
dre. Ceste-cy s'appelle Marina de
Volschi, & a pour armes vn bon
vieillard, qui met en fuitte des pa-
pillons, auec ce mot, *quo grauior eo
segniior.*

Dans la quatriesme chambre qui
suit apres, vous pouuez voir cou-
chee de son long vne femme ayans
les cheueux espars, & tenant d'une
main vn thyrsse, & del'autre vn tam-
bour, instrument dont l'on vsoit
d'ordinaire aux festes du Dieu
Bacchus. C'est vne des anciennes
Bacchantes

Bacchantes ou prestresses du Pere Liber , qui ne faiēt autre chose que se tourmenter dans la chambre, branlant son thyrse, & iouant de son tambour, mais cōme elle est tout à faiēt yure, elle se couche par terre en diuerſes postures, telle que vous la voyez maintenant. C'est pourquoy le Maistre de ceans luy a donné pour blason vne pie, tenant à son bec vn morceau de pain trempé dans du vin, avec ce mot au dessous, *Hinc silens, hinc loquax.*

Ceste autre qui se presente à vous dans la chambre suiuite avec vn fuseau & vne quenouille, qui prend vne lanterne pour l'allumer en plein midy, lors que le Soleil esclaire tout l'Hemisphere de ses rayons; est vne folle qui n'a du tout point de memoire , & qui ne se souuient nullement de ce qu'il faut

Q

qu'elle face. Elle s'appelle Orbilia Beneuentana, dont les armes ont vne grande conformité avec sa folie: elles ne sont autres qu'une Taupe, avec ce mot, *Hæc oculis, hæc mente.*

Celle qui suit apres & qui s'est cachée quand elle a veu que vous la regardiez, est vne pauvre femme nommée Lucieta de Sutri, si esgarée en ses actions, que bien souuent voulant allumer du feu, comme elle sent le vent des soufflets, elle tombe trois pas en arriere de peur qu'elle a de ce bruit: l'apprehension est si grande en elle, que les Medecins ne l'ont iamais sçeu guarir, quelques remedes qu'ils ayent apportez à son mal; son blason est d'un Lapin, se sauuant dans son clapier, avec ce mot, *Huic fuga salus.* Car à l'imitation de cest animal, sa plus forte

assurance consiste à se cacher comme vous voyez.

Celle qui vous vient au deuant toute vestuë de gris, & affublee d'un grand manteau qu'elle iette sur ses espaules, est la femme de Renaud Panada, à laquelle on fist accroire vn iour qu'une vache estant amoureuse d'un crapaut, ce venimeux animal ne sçachant comment la contenter, souffrit qu'elle l'engloutit en beuvant dans vn ruisseau, si bien qu'urinant là dessus elle conceut. De cet accident naquît au bout de trois ans vn animal qui auoit des jambes de grenouille, & tout le reste du corps en forme d'un bœuf, que ceste folle disoit estre mouchetee de diuerses taches, comme sont d'ordinaire les bœufs d'Ongrie, de sorte que le Maistre de l'Hospital la recognoissant si

Q. ij

despourueuë d'esprit, luy a donné pour armes vn buße agrafé d'un crochet sur le nez, avec ce mot pour deuise, *quocumque rapior.*

En ceste autre chambre est vne chetive creature appelée Vrseline de Capouë, qui n'eut iamais sa pareille en folie: car si vous luy commandez de ballier la maison, elle perdra le temps à rogner ses ongles, ne faisant bien souuent autre chose depuis le matin iusques au soir: le corps de sa deuise est vn papillon autour d'une chandelle allumee avec ce mot Espagnol, *ni mas ny menos*, car comme il ne se treuve point de plus simple animal que le papillon, qui n'a iamais de repos qu'il ne se brusle soy-mesme au flambeau, de mesme il n'est point de niaiserie qui se puisse esgaller à celle de ceste femme.

Celle qui se descouure à vous dans ceste chambre toute estourdie, & qui tenant sa quenouille au costé, ne sçait où elle a mis son fuzeau, regardant les hommes avec tant d'estonnement qu'elle semble n'auoir iamais veu que des bestes fauuges, s'appelle Thadee de Pouzols, à qui le Maistre de l'Hospital ayant vne fois commandé d'aller puiser vn peu d'eau pour en seruir à la table, elle fut si estourdie que de prendre au lieu d'vn seau la marmite à demy remplie de potage, la plongeant dans le puits, d'où apres l'auoir retiree, elle la rapporta sur la table. C'est pourquoy pour vn tesmoignage de sa bestise, elle a pour armes vn oizon, qui tasche, mais en vain, de s'eslâcer bien haut par son vol, avec ce mot, *frustrator.*

246 L'HOSP. DES FOLS

De cestemefme Nichee de folles
semble estre ceste esuentee & mau-
fide Marguerite de Boulogne, qui
demeure en ceste chambre plus
basse, laquelle estant vn iour en-
uoyee par vne Dame en la maison
d'un certain Iuif pour y louer des
brasselets & des pendans d'aureille
pour le iour du Carnauai, rompit le
cabinet d'une Maistresse qu'elle ser-
uoit, & apres en auoir tiré de forts
beaux pendans d'oreille, les alla
porter au Iuif, luy disant qu'une
telle Dame sa Maistresse luy en-
uoyoit ces pierreries pour les don-
ner à louage. De forte que pour
marque de sa folie on luy donna
depuis pour deuise vn Singe avec ce
mot, *ipse ego, & ego ipse.*

En l'autre chambre qui suit, se
voit vne des malicieuses folles qui
fust iamais, elles'appelle Lizette de

Camerin : vous voyez comme elle tient en main vn grand vase tout plein d'eau de noix, qui fait la peau aussi noire qu'un charbon. Il faut donc que vous scachiez que ceste malicieuse ayant teint la moitié de son corps de ceste eau, s'en va en plein midy dans la chambre du Maistre de ceas, où le treuuât à table avec sa famille, elle met dās les plats ses mains toutes noircies & sales, si bien que toute la compagnie est contrainte de luy quitter là la viande, & de la laisser manger à son aise: son blason est d'une queue de Renard grandement conforme à ses ruses avec ce mot François pour devise, *elle nettoye tout.*

Vous pouuez encore voir en ceste autre chambre ceste folle desdaigneuse qu'on nomme Flauia Drusilla, d'un naturel si reuesche,

Q. iij

248 L'HOSP. DES FOLS

qu'il ne faut que la moindre chose pour la faire sauter aux nuës , & l'embrafer d'une cholere plus grande que ne fust oncques celle de la maudite Gabrine, ou de la femme de Pinnabel. Pour vn tesmoignage de sa folie du tout enragee , ie vous diray qu'estant n'agueres employee à blanchir du linge, il aduint de cas fortuit qu'une goutte de lessive toute chaude luy rejallit dans l'œil, ce qu'il mist en une si grande cholere, qu'à mesme temps elle renuerfa le cuvier , & ietta la plus part du linge dans la riuere , avec intention de laisser aller tout le reste à val l'eau: ce qu'elle eust fait sans doute, si la discretion d'une seruantte qui accourut aussi tost ne l'eust empeschée: la deuise qu'elle porte est fort conuenable à sa folie , c'est d'un Castor, qui s'arrache les geni-

toires, avec ce mot *Vlcisci haud melius.*

Regardez sur la porte ceste autre folle qui ne cesse de rire, avec vn si grand effort, que la moindre chose suffit pour luy faire ouurir vne bouche, aussi grãde que celle d'vn four. Elle s'appelle Domicilla Feronia, & s'accorde esgallement avec son mary en ceste espeece de folie. Or d'autant que sa principale maladie consiste en vne extrauagance de rire, qui ne l'abandonne iamais, on a fait peindre sur la porte de sa chambre vne Ciuette, animal le plus ridicule qu'on scauroit treuuer, avec ce mot pour deuise, *Hæc alijs, & mihi alijs.*

Je nescay si vous ne voyez point ceste autre qui s'assied à la porte sur vn siege haut esleué, vestuë d'vne robbe qui la rend plus vaine que le

250 ' L'HOSP. DES FOLS

Paon quand il faiët la rouë : c'est Tarquinia Venerea , la femme la plus altere qu'il soit possible de s'imaginer. Elle le fist assez paroistre vn iour entre-autres , racontant à certains Caualliers la genealogie de sa maison , bien qu'elle ne passe pas deux cens ans , neantmoins elle se dit estre descenduë de la Reine de Saba , leur monstrant là dessus vne perle & vn diamant de moyenne valeur , qu'elle s' imagine estre donnez par le Roy Salomon à ceux de sa famille, opinion qui la rend si obstinee , qu'elle veut que tout le monde la croye. Vne autre fois elle en conta bien vne plus belle à deux Seigneurs qui la vindrent visiter , leur disant comme dans sa maison se voyoient encores deux haults de chausses qui auoient appartenu iadis à l'espoux de la Reine

fusdite, voila pourquoy le Maistre du logis luy voulant donner des armes conformes à sa folle imagination, a faict peindre sur la porte de sa chambre le portrait du Temps, de mesme façõ que les Poëtes nous l'ont d'escrit, à sçauoir soubs la forme d'un Dragon, se rongant la queuë & au dessus ce mot pour deuise, *sola aternitate victa.*

Mais obligez moy de tant ie vous prie, que de considerer vn peu celle qui suit de pres; c'est Andronique la Rhodienne, de qui l'on peut dire qu'elle est veritablement vne folle rusée, qui feint d'auoir perdu le iugement pour se donner du bon temps. Sa malice ne se descouure que trop, en ce qu'elles'en va quelque fois au poullalier, où contre-faisant la poule, elle veut qu'on croye qu'elle vient de pondre & de

faire vn œuf, que si de cas fortuit
quelqu'un accourt au poulallier
pour le prendre, elle en sort incon-
tinent avec vn baston à la main, &
luy faiët prendre la fuitte. Aussi
pour monstrier ce faux semblant de
folie, l'on a faiët peindre sur la por-
te de la chambre le portrait de la
fraude, tenant vne fausse balance
en main, avec ce mot pour deuise,
ars fortuna salus. A cause que par ses
inventions elle se donne tousiours
du bon temps.

Ceste autre que vous voyez à la
fenestre d'où elle regarde la Lune,
s'appelle Liuia Veletri, ceste-cy est
ores en aussi bon sens, que si elle
n'eust iamais senty l'influence de la
folie, & tantost si trauaillee de ceste
passion, que la longue experience a
faiët cognoistre enfin qu'elle estoit
vrayement Lunatique. L'on eut dit

hier à l'oüir parler que c'estoit vne autre Pallas, aujourd'huy tout au contraire, si on luy demande quelque chose, elle ne s'entend pas, & va tousiours du coq à l'asne: car comme la Lune décroist elle luy fait aussi décroistre le cerueau. C'est pour ce subiect que ses armoiries conformes à vne semblable matiere sont d'une escriuice, regardant la Lune avec ce mot *nunc in pleno, nunc in vacuo.*

La belle Martia Sempronia paroist comme vous voyez en la chambre suiuite, à la porte de laquelle l'on peut remarquer vn Cupidon aisé, & tenant vn flambeau à la main, avec ce mot pour deuise, *Desperata salus.* Ses propres parens la firent enfermer dans ceste chambre, apres que la passion amoureuse la fit affoller de l'amour d'un cer-

rain Quintius Rutilian. Ceste-cy se voyant mesprisee par ce ieune Gentil homme, & ne sçachant de quel don payer la mesconnoissance de cest ingrat, afin d'adoucir sa rigueur, s'ouurit la veine avec la pointe d'une aiguille, & en tira vne liure de sang qu'elle luy enuoya d'as vne couppe d'or avec vn billet, où ces paroles estoient escrites, *si feris humana profint*. Mais il aduint de cas fortuit que ce present ayant esté treuvé par ses freres, ceste pauvre Damoiselle fust tousiours depuis fort mal menee des siés, si bien que leur rigoureux traictement, l'ayant portee au desespoir, la confina finalement dans ceste chambre où vous la voyez.

La derniere a pour compagne en vne autre espee de folie, celle que vous voyez à main droicte, maniant vn licol pëdu en cet anneau de

de fer. Elle s'appelle Manfueta Britannia, nom qui contrarie grandement à ses actions : car comme desesperée qu'elle est, elle s'est mise par trois diuerses fois ceste corde au col pour s'estrangler, mais la bonne fortune a tousiours voulu qu'il y ayt eu quelqu'un pour l'en empêcher. Les Medecins ne l'ont iamais peu guerir de ceste folie, parce qu'elle se laisse entierement emporter à la passion, qui est d'autant plus blasmable en elle, que pour la moindre chose que ce soit, elle prepare son licol pour se pendre, comme elle le voulut faire dernièrement pour la seule perte d'une aiguille. Aussi sa devise, & ses armoiries ne declarent que trop l'excez de son desespoir. Elles sont d'un tronc de Cyprez, qui ne reprend iamais depuis qu'il est une fois couppe, ce

256 L'HOSP. DES FOLS
moty est adiousté pour deuise, *Se-
mel mortua quiescam.*

Celle qui se tient à la chambre
prochaine est sœur d'Ortentia de
Bergame, si estropiée de cerueau,
qu'un iour s'estant assise pres du feu
toute oyfiue, elle se mist à frapper
des pincettes contre vn tizon, d'où
voyant sortir vne fort grãde quan-
tité de petites flammeches, elle y
prist vn si grand plaisir, que la ser-
uante ayant de cas fortuit amorty
le tizon en escumant le pot, elle
courut apres elle toute forcenee,
criant emmy la ruë qu'on eust à la
prendre, & que c'estoit vne mes-
chante femme. Mais la chose estant
sceuë depuis, tant par le rapport de
ceux de la maisõ, apres qu'on se fut
apperceu que le mal de ceste folle
empiroit de iour en iour, elle fut cõ-
traincte enfin de se laisser conduire
en

ceste chambre, où le concierge pleinement informé de ses humeurs, luy a donné pour armes vne poire frappee d'un gros grain de gresle, & ce mot pour devise, *Actum est.*

Après elle suit vne excellente bouffonne appelée Terentia, dont les actions, les paroles, les deportemens & les inuentions font assez paroistre qu'elle n'a point sa pareille en folie. Elle le monstra bien n'aguères, lors que s'estant assise en vn siege fort haut, elle fist assembler tous les domestiques du Maître de ceans, lesquels s'imaginants qu'elle leur appresteroit à rire à son accoustumee, furent bien estonnez quand ils virent qu'après auoir fait deuant eux milles signes extrauagans des yeux & des mains, ores d'un costé & tantost de l'autre, elle les renuoya finalement avec vn

R

258 L'HOSP. DES FOLS

grand rot qu'elle lascha vilainement en presence de tous: ce qui est cause qu'on a peint sur la porte pour armoiries vne teste de Zani, avec vne braguette de Suisse, qui luy pend au bout du nez, avec ce mot meslé de l'Italien & de l'Alle-mant, *chesta stare buona compagne.*

L'humeur la plus belle & la plus gentille du monde est celle de Quintia Emilia, qui semble estre nee pour donner du plaisir à tous ceux qui viennent ceans. Elle se tiét en la chambre plus basse, où elle entretient trois Gentils hommes par des contes, si facetieux, qu'on n'en sçauroit iamais inuenter de semblables. Estant n'agueres interrogée en quel temps les femmes sont plus escerueeles, c'est respondit elle, quand vous autres hommes leurs donnez loisir de deuenir

foles. Vne autre fois vn certain luy ayant demandé pourquoy la nature auoit faict les femmes avec si peu de cerueau, elle luy fist ceste plaisante responce, que la verité de la propositiō accordee, la raison en estoit infaillible, parce que la nature estant vne femme, elle ne pouoit produire aussi qu'vne acte de femme. Les armoiries qu'elle porte luy sont fort conuenables, à scauoir vn iupiter assis sur vn throsne d'or au milieu du Ciel, avec ce mot du Poëte, *Iouis omnia plena*.

Ceste autre d'vne humeur capricieuse & bizarre, se nomme Hermia la Bohemienne, à qui la moindre chose que ce soit cause de si forts esclans de folie, qu'elle ne cesse iamais de forcener, comme si tout s'en alloit perdu, ne se donnant iamais vn seul moment de repos. Elle

R ij

a pour armes vn coq d'inde, qui s'auance & se met à courir de plein faut, puis s'arreste soudainement, & ce mot pour deuise, *tantò lenis, quantò propera*. Ceste autre que vous voyez enchainee pres de ce liêt, est vne certaine folle brutale appelée Iacquette de Pianzi : c'est elle mesme qui n'aguères mit en si bon equipage vn vallet de ceans qui luy voulut vider s^{on} pot, que le pauvre garçon s'en ressentit, & se fist sentir de loing plus de quatre iours apres. C'est elle encore, qui dernièrement ayant treuvé vn certain asne, qui de cas fortuit s'estoit iecté ceans, chargé de deux panners pleins d'œufs, empoigna tout aussi tost vne longue perche, & ne cessa iamais de le poursuiure iusques à ce qu'elle le fist cheoir dans ceste fosse que vous voyez, qui sert d'esgout aux ordu-

res de ceans, de sorte que la pauvre beste y demeura toute engluée, outre que ses panniens y furent rompus, & tous les œufs cassez; de quoy la folle ne se contentant pas, elle voulut encores attaquer le maistre de l'asne, & l'eut sans doute aussi mal traité que sa beste, s'il ne se fust retiré bien viste. C'est pourquoy le Concierge considerant l'humeur brutale de ceste folle, a fait peindre fort à propos sur la porte de sa chambre vne Megere descheuelee, avec ce mot, *accensa nihil dirius*.

Allant plus outre, vous pouuez voir vne autre folle nommee Lauinia l'Etolienne, qui ne cesse iamais de refuer, & de regarder la muraille: ceste cy a des extrauagances si grandes, qu'elle escriuit n'aguères à vne Princesse vne lettre semblable en son tiltre, à celle que

R. iij

les habitas de S. Marin en la Romanie enuoyeret à la Seigneurie de Venise: l'inscription en estoit telle. A nostre chere & aymee sœur la Republique de Venize. Elle la prioit par ce sien escrit de la venir visiter avec toutes ses Damoiselles, afin de passer ensemble huit iours de bon temps, adioustant qu'elle luy feroit preparer vn Palais aussi beau que celui de Cleopatre, & qu'entre les autres delices dont elle luy feroit part, elle luy donneroit vn genitoire de Castor, vnique en son espece & d'vn prix inestimable, & quant à ses Damoiselles qu'elle leur feroit vn present à chacune d'vn beau Grillon d'inde, qui a ceste propriété d'esueillir les personnes à telle heure qu'elles veulent, sans qu'il soit besoing d'auoir autre horloge. Ceste capricieuse a pour armoiries la

figure d'une monstrueuse Medeuse, avec ce mot *extrema peto*, aussi est-il vray que ses humeurs ne tiennent que du monstrueux & de l'extrémité.

Après ceste-cy suit vne folle si facheuse, que toutes ses façons de faire ne luy font gagner que des coups. Elle s'appelle Calydonia de Hepy, & ne peut iamais demeurer en repos : car tantost elle soufflete l'un, & maintenant elle se mocque de l'autre, d'où vient que la plus part du temps elle s'en retourne au logis toute descheuee, ayant le visage plombé & plein d'esgratignures: elle porte pour armes vne plume, avec ce mot, *Quid nostra profunt?*

Passant plus auant, l'on voit vne des plus ridicules folles de ceans, appelée Cœcilia Venusia, si face-

R .iiij

rieuse en ses contes, qu'elle est toujours environnée d'une troupe de femmes qui ne peuvent vivre sans elle. Ses bouffonneries, ses chansons, & ses mots pour rire sont capables de dissiper toutes les humeurs melancholiques, quelques fauuges qu'elles soient. On luy a donné pour armes une couronne de Chardon au bout d'une picque, avec ce mot, *undique risus*.

Sa proche voisine se nomme Armodia Falisca, qui est une folle forte en bouche comme un cheval, qui se licencie de telle sorte en ses actions & en ses paroles, qu'elle picque un chacun en raillant: aussi a-t-elle pour armes un Caesson de cheval, avec ce mot *nihil fatius*.

Ceste penultiesme chambre est celle de Laurence Gilia obstinée comme un mulet en toutes ses fa-

çons de faire: elle le tesmoigna dernièrement, lors que ses parens s'estans fachez, parce qu'elle se tenoit à la fenestre, elle s'en osta tout aussitost, puis s'y remist à mesme temps, sans qu'une grosse pluye ioincte à un orage de gresle survenu tout à coup fust iamais capable de la tirer de là: au contraire plus la pluye continuoit & plus elle tenoit bon, résolüe de combattre le Ciel & la Terre, à cause de quoy on luy a donné pour armes un enclume frappé de marteaux, & pour devise ce mot, *nec ictibus scissa*. Ce qui est un manifeste tesmoignage de la grande obstination qu'elle a dans la teste.

Ceste dernière qu'on nomme Hostilia, soit qu'on la tienn pour sœur de Merlin, ou pour la fille de Calcabrin, est une femme vraye-

ment endiablee & pleine de toutes
meschancetez. Ceste folle Diaboli-
que est si estrange & si maligne,
que son naturel peruers, abomina-
ble & maudit ne peut estre denoté
par aucune sorte de Hierogliphe:
c'est pourquoy on neluy a point
donné d'armoiries ny de deuise,
par ce que ny Gabrine, ny Circe, ny
tous les autres monstres de la natu-
re que les Poëtes ont feints, ne sçau-
roient assez dignement représenter
la malice de ceste femme. C'est
aussi le subiect Messieurs, qui m'o-
blige à conclurre ce traicté, par vne
priere que ie vous fais, de n'appro-
cher point de sa chambre, autre-
ment si elle vous descouure, asseu-
rez vous que comme vne autre Al-
cine elle vous changera tous en be-
stes, en arbres & en cailloux, de for-
te que pensans auoir mis le pied

INCURABLES. 267
dans vn Hospital de fols, vous vous
treuuez dans vn Palais, où ceste
maudite enchanteresse transforme
les hommes en autant d'animaux
irraisonnables. Sortez doncques à
vostre aise de cest Hospital, afin que
nous en fermions la porte, vous
contentans de ce que vous y pou-
uez auoir veu.

F I N.

Extraict du Priuilege du Roy.

P Ar grace & Priuilege du Roy, il est permis à François Iulliot Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente vn Liure intitulé *L'Hospital des Fols Incurables*, traduit d'Italien en François par François de Clarier, sieur de Long-val: faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, le vendre, faire vendre, debiter ny distribuer par nostre Royaume durant le temps de six ans, sur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres enfermez, & l'autre audit suppliant, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests, comme il est contenu és lettres donnees à Paris le 13. Decembre 1619.

Par le Conseil,

GOISLARD.

